

**LA VOIX
DE
LA RÉALITÉ**

**SECOND CHOIX DE TEXTES
(LETTRES, ÉCRITS ET CAUSERIES)**

Première édition, avril 1978

Par

SHRI RAM CHANDRA

Président de la

SHRI RAM CHANDRA MISSION

PREMIÈRE PARTIE

LA MISSION DE MON MAÎTRE

“ Ainsi, c'est pour la régénération spirituelle de l'humanité et l'émancipation des âmes enchaînées que, conformément aux volontés qu'il me révéla en tant que son successeur, la Mission a été fondée et un nouveau système a été créé sous le nom de SAHAJ MARG, pour répondre aux besoins de l'époque ”.

PREMIER MESSAGE

Chers Frères,

J'ai consacré la plus grande partie de ma vie au souvenir constant. A vingt-deux ans, j'eus la chance d'arriver aux pieds de mon Maître Samarth Guru Mahatma Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh, qui me tira à lui dans le giron de sa grâce et de son affection. Mon seul but et la quête principale de ma vie ont toujours été l'adoration dévotionnelle que je porte à mon Maître, depuis que j'ai commencé jusqu'à la fin (c'est-à-dire jusqu'à mon état présent). Je le pris dans mon coeur comme objet d'adoration et jamais — même maintenant — je ne jetai les yeux sur quiconque d'autre, Puisse Dieu me maintenir pour toujours dans cet état d'esprit,. Je n'ai admis en moi personne d'autre que mon Maître et jamais je ne regardai quelqu'un d'autre que lui. C'est une règle générale, le devoir essentiel d'un vrai disciple et la seule clef de la réussite. C'est la seule façon qui puisse nous aider à nous défaire des impuretés du coeur et à triompher de tous les obstacles que l'on rencontre sur le chemin. C'est ainsi que se défont les nœuds. En fait, c'est la véritable essence de toutes les, *SADHANA*. Celui qui l'a goûtée une fois ne s'en séparera plus de sa vie, ni ne cherchera ailleurs. C'est la démarche infaillible que mon vénéré Maître et tous les sages éminents ont suivie. En ce qui me concerne, ce processus se poursuit de lui-même dans mon coeur durant toutes mes activités quotidiennes, et il devint une habitude permanente. En bref, il constituait le

fondement même de ma vie. Il m'a aidé à franchir toutes les étapes jusqu'au niveau actuel de mon élévation spirituelle. J'affirme donc avec fermeté, en me basant sur ma propre expérience, que c'est la seule méthode qui garantisse des résultats infaillibles, ainsi que l'aide et le soutien le plus total du Maître. Je vous souhaite à tous d'en expérimenter pratiquement les effets profondément enracinés. Ceux qui veulent adopter cette méthode peuvent en demander personnellement les détails. Elle comprend plusieurs stades. Quand un ABHYASI a franchi une étape, il peut alors s'enquérir de la suivante. Il peut également continuer à noter les états traversés pendant son cheminement. Ce procédé m'a été recommandé de son vivant par mon Maître. A cet égard, un des points les plus importants à ne pas perdre de vue, consiste à savoir quelle doit être la personnalité de celui qui va indiquer à l'ABHYASI la méthode à suivre. Pour répondre à cette question nous disposons de l'exemple de mon Maître. La personne la plus apte à faire l'objet de cette dévotion est une personne immergée dans un état de modération et d'équilibre ultime.

Cette merveilleuse méthode, basée sur la science spirituelle, constitue une aide infiniment précieuse pour l'ABHYASI. Dans mon cas, le processus démarra de lui-même. En fait indirectement, il implique la méditation sur la Forme du Maître. A ce titre, il est tout à fait nécessaire que la Forme choisie pour méditer soit du plus haut niveau, dotée de toutes les plus hautes valeurs morales et spirituelles, Si tel est le cas, le processus aidera au développement de vertus identiques chez l'ABHYASI. Le principe scientifique qui sous-tend ce processus est que lorsqu'un ABHYASI médite, ses pensées créent un vide dans son cœur qui commence à être rempli de l'énergie de ce sur quoi il médite, afin que l'équilibre soit maintenu, conformément à la loi de la Nature. Aussi longtemps que ce vide persiste, l'énergie continue à se déverser automatiquement.

A présent, considérons un peu comment on se bâtit soi-même ou comment on se dégrade. Le monde est composé de *PARAMANUS* (particules subatomiques) les plus fines : elles sont denses et sombres, mais il existe aussi entre elles une faible lueur. Cela confirme l'idée de la présence conjointe de *PURUSHA* et *PRAKRITI*, côte à côte. L'homme sage et prudent — tourné vers le Divin — prend en considération la partie la plus brillante et en tire avantage. Par contre; ceux qui sont sous le charme des objets matériels s'attachent au plus sombre de *PARAMANUS*, et en subissent les effets les plus solides qui se densifient sous l'influence de leurs pensées. Celles-ci créent des impressions qui se renforcent de plus en plus jusqu'à

former des enveloppes. Elles offrent un terrain fertile où l'effet *MAYAVIC* * s'installe. L'effet ainsi déposé sur les particules du corps et donc concentré sur la membrane, est reflété au centre du cerveau. Cela conduit à la formation de *SANSKARAS* qui, une fois ancrés, rendent la personne facilement sensibilisée, car son mental s'attache d'autant plus fortement à l'environnement et cette association tend à renforcer les inclinations néfastes de la personne. Ainsi va-t-elle de mal en pis. A ce stade, seul le pouvoir du Maître Réel peut la sauver et aider à la transformation de son état intérieur obscurci.

(*) *MAYAVIC* : effet de Maya.

Ne peut être un vrai. Maître que celui, et celui-là seul, qui possède un si merveilleux pouvoir et peut créer en un clin d'œil un état de lumière chez l'aspirant, détournant sa pensée de l'ombre vers la lumière jusqu'à ce que ses tendances, qui étaient auparavant dirigées vers l'obscurité, commencent à absorber en elles la clarté. Ainsi le passage de l'aspirant vers la lumière s'en trouve adouci et sa propre force intérieure commence à travailler dans ce sens. Son problème ainsi est résolu, et il est à l'abri de toutes influences contraires, n'absorbant que ce qui lui est profitable. Notons encore une chose remarquable qui, si on la fait sienne, permettra de traverser toutes les étapes, sans exception : on devrait essayer de copier l'état de fusion du Maître. Je l'ai fait, et cela m'a aidé à atteindre mon état présent. Puisse Dieu vous en accorder à tous la capacité.

Il est une chose que j'aime aborder dans notre *SATSANGH* : à neuf heures précises du soir, chaque *ABHYASI* — où qu'il puisse se trouver à ce moment-là — devrait arrêter son travail et méditer pendant quinze minutes, en pensant que tous les frères et sœurs sont en train d'être remplis d'amour et de dévotion et que la foi réelle devient de plus en plus forte en eux. Ils en tireront un immense bénéfice, et seule l'expérience pratique pourra le leur révéler.

Béni soit l'époque qui engendra ce jour annonçant l'accomplissement de la Mission de mon Maître. Chacun s'y emploie très fort, mais seul celui que Dieu désignera y parviendra. Mais quelle peut donc être la Mission du Maître et son but sous-jacent ? La réponse toute simple pourrait être : Quand un grand Maître nous quitte pour le Monde de la lumière, il désigne en général un de ses disciples initiés comme successeur, pour veiller au progrès de ses associés *. A cet effet, le disciple désigné reçoit directement la lumière du Maître Lui-même. En fait, sa tâche est la

plus dure de toutes. Il ne peut pas avancer d'un pas, ni même prendre une goutte d'eau, sans la permission de son Maître. Même pour la plus minime erreur, il devient l'objet du grand déplaisir de son Maître.

() Associés et non disciples : voir explication plus loin dans le texte.*

Une controverse s'élève : pourquoi le Maître n'a-t-il pas désigné de son vivant celui qui allait être son successeur ? La raison en a déjà été expliquée dans les notes que tout un chacun peut consulter s'il le veut. Alliées à d'autres faits, ces notes peuvent suffire à satisfaire les gens. Les événements sont également en train d'éclairer d'eux-mêmes ce point. De plus, il n'est pas toujours indispensable pour un Maître de désigner son successeur au dernier instant de son existence physique, et les exemples abondent. Puisqu'il n'est pas nécessaire d'avancer d'autres preuves, je pense que ce qui précède est suffisant. Chacun peut essayer de le vérifier, pour juger des choses par lui-même. De plus, mon journal portant les commentaires occasionnels du Maître peut également en offrir une preuve suffisante. Le Maître a souvent cité des passages de mon journal au cours des conversations avec ses associés et des passages en ont déjà été publiés dans le livre " SHRI RAM SANDESH ". Tous ces points, avec les notes de mon journal du 15 août 1931 (la date à laquelle mon Maître fusionna dans l'Infini) donnent des indications claires sur mon état présent, que tout un chacun est cordialement invité à constater par tous moyens possibles.

Cependant, malheureusement, quelques personnes, à partir de leurs motivations égoïstes, essayent de noircir ceci, en déformant les faits de bien des façons. Je vous soumetts donc le détail des événements qui s'y rapportent. C'est pendant la dernière semaine d'avril 1944 que mon état présent me fut révélé et que la communion directe avec mon Maître fut instaurée. En conséquence, le 4 mai 1944, je commençai à travailler sous ses instructions directes que j'ai notées en détail. Depuis ce jour, j'ai continué à transmettre à tous ses associés en général, en essayant de contrôler en eux la croissance des émotions mal dirigées (que le Maître a décrites comme le pincement douloureux d'un furoncle) et qu'ils avaient confondues avec un état d'extase, Je continuai pendant quelque temps, mais à mon regret, je reçus ensuite l'ordre d'arrêter, car les bons résultats obtenus par ce moyen furent portés au crédit d'autres personnes.

Chers Frères ! Je n'ai pas de motivation personnelle dans ce travail et je ne désire pas davantage argent ou réputation. Tout ce qui m'importe est que tous ceux qui sont reliés au grand Maître en tirent profit et que la Mission du Maître soit accomplie. Ce sera une source de satisfaction pour nous tous.

Vous serez peut-être surpris de remarquer que le lien des communications qui existaient jusqu'à maintenant n'existe plus, puisqu'il a été rompu sur ordre du Divin. Un autre lien a été établi à sa place, et chaque individu devra nécessairement passer par là.

Par conséquent, il est essentiel pour vous tous de vous tourner vers ce nouveau lien — le plus tôt sera le mieux — et de me donner la possibilité d'améliorer et rectifier vos communications, faute de quoi vous demeurerez privés de la Grâce infinie du Maître.

LA MISSION DE MON MAÎTRE

C'est sous les auspices du jour du Basant Panchami (1873) que l'Ame Divine du Grand Maître est descendue sur terre sous la forme physique du *Samartha* Guru Mahatma Ram Chandra Ji de Fatehgarh (U.P.). Cet heureux jour, si gracieusement relié à la plus agréable saison de l'année insufflait dans chaque coeur la fraîcheur, épanouissante du Printemps. L'époque bénie inaugurée par sa venue instaura une nouvelle ère d'éveil spirituel qui promet une solution pratique au problème humain de l'existence. Nos coeurs bondissent de joie quand nous pensons à la grande renaissance que le Grand Maître introduisit dans le domaine spirituel. Il nous offre une solution facile au problème de l'existence qui a de tout temps déconcerté même les plus grands sages. Seule l'expérience pratique peut vérifier la véracité de ce que je dis ici.

Il fut un temps où l'Inde était au plus haut sommet de la gloire spirituelle, proclamant pouvoir enseigner au monde entier la religion et la spiritualité. Mais avec le temps, la dégradation s'installa et presque tout cela semble perdu. Le temps

passant, nous avons sombré à un niveau si bas, que même ceux qui auparavant, apprenaient de nous, ont commencé à se dire nos guides, sur la voie. Il ne fait pas de doute qu'il a de temps en temps existé des âmes plus élevées qui ont essayé d'améliorer et de corriger la situation, mais malgré leurs efforts la dégradation continua à s'accroître dans l'ensemble. Et finalement, nous avons non seulement tout perdu, mais nous avons également tout oublié à cet égard. Maintenant, si quelques bribes nous en sont montrées, cela nous paraît tout à fait étranger et nous ne sommes pas même enclins à le croire. Cependant, ce ne fut pas seulement pour faire revivre cette science spirituelle, depuis longtemps oubliée, que le Grand Maître est venu en ce monde, mais aussi pour la porter de nouveau à notre connaissance pratique et à notre perception.

C'est donc pour la régénération spirituelle de l'humanité et l'émancipation des âmes enchaînées que le Grand Maître est descendu aider les masses, sur le Chemin Divin, en utilisant l'ancestral procédé yogique de *PRANAHUTI*. Cette méthode, bien que fort ancienne, a été bien oubliée durant ces derniers temps, et était presque perdue des Hindous eux-mêmes, alors que leurs propres saints l'avaient créée. La Mission est là pour réaliser ce service du plus haut niveau. Aucune des personnes qui travaillent pour elle, y compris les précepteurs, n'a de motivation personnelle, ni pour l'argent, ni pour la gloire ou pour se faire valoir d'autrui. En fait, c'est un des devoirs essentiels du véritable instructeur en matière de spiritualité. Mais il est bien dommage que si peu de personnes, semble-t-il, prennent ces faits en considération, car nous n'en imposons pas, ni par notre façon de vivre, ni par l'apparence vestimentaire. Bien sûr, le niveau de mon Maître était au-delà de toute expression. Énumérer tous ses mérites équivaldrait à allumer une bougie face au soleil. Qu'il suffise de dire qu'il était un *SAMARTHA-GURU* au sens vrai du terme. Il mit à portée de vue des gens l'idéal de la vie humaine et les moyens les plus sûrs pour l'atteindre en menant une vie terrestre ordinaire chargée d'ennuis et de soucis. Les moyens qu'il suggéra permirent une approche facile du point le plus haut, alors que pour l'atteindre, on devait autrefois abandonner son foyer, sa famille et la vie du monde, et adopter une façon de vivre ascétique. Il a non seulement convaincu les gens de l'efficacité des moyens naturels, mais il les a de plus menés avec succès tout au long du chemin, jusqu'au niveau le plus élevé.

Le système qu'il exposa donne des moyens faciles pour atteindre le plus haut niveau spirituel, tout en assumant nos devoirs et responsabilités dans le monde. La

méthode pratiquée à l'époque du Seigneur Krishna était semblable dans l'esprit ; à travers elle, Krishna forma spirituellement les gens de son époque. Mais avec le temps le système, ayant été relégué dans l'oubli, se perdit complètement. A présent, ce même ancien système a repris vie et a trouvé un nouvel éclairage grâce à notre Grand Maître qui, sans aucun doute, vint au monde dans ce but précis. Bénis sont ceux qui ont eu la chance d'avoir été en contact avec lui. Il était au-delà de tout défaut et, à cet égard, n'avait pas d'égal. Ce qu'il a fait pour l'humanité désorientée est vraiment au-delà de toute expression. Il infusa en tous ceux qui étaient reliés à lui une nouvelle vie, en créant en eux *un esprit de négation* * qui suffit à affranchir l'être humain véritable. Il donna des moyens pratiques infaillibles pour atteindre le plus Haut. De telles personnalités de haut niveau, bien qu'extrêmement rares, ont existé de tous temps et existeront toujours. Mais retrouver leurs traces constitue la véritable difficulté ; jusqu'à un certain point, cela dépend également de nos *SANSKARAS* ou impressions passées. Il existe encore une autre difficulté même si d'une façon ou d'une autre nous parvenons à entrer en contact avec une telle grande âme, il se peut que la plupart d'entre nous ne soient pas enclins à l'accepter comme telle, car elle ne semble offrir aucun attrait. Tout cela est dû à l'effet *MAYAVIC* par lequel ils sont encerclés, qui les maintiennent confinés uniquement aux choses de nature également *MAYAVIC*.

(*) *Esprit de Négation* : voir plus loin les explications au cours de ce livre

Dans les temps anciens, les GURUS demandaient généralement un bon nombre de services personnels aux ABHYASIS afin, de développer en eux l'aptitude à la Connaissance Divine et les en rendre capables, avant de leur impartir même un simple iota de spiritualité. Mais notre Grand Maître, prenant en considération l'infortunée situation de l'homme ordinaire, écarta miséricordieusement cette condition préalable. Tant que dura sa vie, il évita d'accepter les services personnels des ABHYASIS. Par ailleurs, en cas de besoin, il s'offrit à les servir lui-même physiquement. Ainsi, tout au long de sa vie, il se consacra sur toute la ligne au service de l'humanité.

Ainsi donc, c'est en accord avec ses souhaits, qui me furent révélés en tant que son successeur, que la Mission a été fondée et qu'un nouveau système appelé “ SAHAJ MARG ” a été mis en place, pour répondre aux besoins de l'époque. Le but

de la Mission est la propagation de l'idéologie exposée par le Grand Maître au moyen de ce système SAHAJ MARG nouvellement introduit et c'est aussi l'éveil à la Conscience Divine des masses dormantes, afin de les mettre sur la voie du progrès. A cet effet, il est essentiel de laisser de côté les vieilles méthodes mécaniques impliquant austérité forcée et pénitence, qui sont très mal adaptées à l'environnement actuel, et les remplacer par des moyens simples et naturels adaptés aux insuffisances physiques et mentales de l'individu, désormais plus faible, moins endurant et dont la vie est plus courte. De plus, les activités toujours croissantes de la vie moderne ne laissent plus aux hommes le temps nécessaire, à la pratique des fastidieux *SADHANAS*, prescrits par les anciens systèmes.

La Réalité à laquelle nous aspirons est tellement simple et claire que c'est précisément pour cela qu'elle est souvent inconcevable pour l'homme ordinaire. Aussi pour la réaliser, nous devons devenir aussi simple qu'elle. Il est donc absolument essentiel, que les moyens adoptés dans ce but soient également à la fois simples et naturels.

J'ai déjà mentionné ailleurs que la clarté et la simplicité de la Nature sont cela même qui la voile. Cela veut dire qu'à moins que nous transformions notre vision jusqu'à atteindre le même degré de simplicité nous ne pourrions pas même y jeter un coup d'œil. Dans notre système, cette capacité commence à se développer dans l'ABHYASI sous l'effet de ses propres *abhyas* et de la transmission du Maître, ce qu'un homme doué de sensibilité peut très bien comprendre. Mais, en même temps, il ne fait pas de doute que ces capacités ne sont possédées que par ceux qui le méritent vraiment. Étant donné, cependant, l'état actuel de dégénérescence de l'humanité, il est nécessaire de changer cette règle pour offrir une chance à ceux qui, bien que ne l'ayant pas mérité pour de multiples raisons, sont cependant poussés par la faim dévorante de réalisation qu'ils portent en eux-mêmes, et disposés à aller au bout de leur pratique. Dans ce cas, le modelage nécessaire est entrepris par le guide spirituel, qui, par la force de sa volonté, fait naître en retour les aptitudes requises chez l'aspirant.

Considérant tout cela, le Maître a gracieusement fait don à l'humanité de ce merveilleux système, adapté aux nécessités du présent. La caractéristique la plus remarquable de ce système, est qu'il correspond à la vie terrestre courante &

l'homme ordinaire, tenant compte de ses devoirs et de ses responsabilités ici-bas, de sorte que les deux aspects de la vie (l'aspect terrestre et l'aspect divin) puissent se développer avec le même éclat. Nous n'avons pas l'intention de prêcher ou propager simplement ces idées, mais nous voulons aussi les mettre en pratique et les appliquer dans la vie quotidienne.

PREMIER MESSAGE DU PRÉSIDENT

EN INDE DU SUD

Chers frères,

C'est avec un sentiment de profond plaisir que j'ai ici l'occasion de vous faire parvenir mon message. Il se peut que ce message soit des plus courts, mais il a jailli du plus profond de mon cœur avec amour et affection.

L'âme se languit de sentir sa véritable nature qu'elle a perdue de vue, et l'être insignifiant que je suis est en quête de ses frères pèlerins pour qu'ils avancent sur la voie de la liberté. Mon désir, mon aspiration profonde à trouver le compagnon de route, n'a pour dessein que de l'aider à atteindre le but sans encombre. A première vue, cette idée peut paraître ne pas vous concerner. Mais si vous vous arrêtez un instant et considérez le problème du but, vous en arriverez sûrement à la conclusion que vous naviguez vers votre patrie d'origine d'où l'ironie du sort vous a chassés.

Quand nous utilisons les termes "ironie du sort" l'idée de caractère déséquilibré nous vient à l'esprit. Aussi longtemps que nous étions en état d'équilibre, nous n'avions pas de forme propre. A présent, nous n'avons plus qu'à simplement nous déployer et à rétablir en nous, l'équilibre que nous avons perdu.

Comme cela paraît simple lorsque nous disons que nous devons retrouver notre équilibre. Bien entendu, c'est tout simple ; mais cela devient bien difficile à réaliser parce que, dans notre déséquilibre, nous avons créé des complexités. Nous aimons toujours chercher notre voie, ou résoudre les problèmes de notre vie au

moyen de méthodes difficiles, si abondantes dans notre pays. C'est pourquoi il en résulte déceptions et frustrations. Les gens tirent l'huile de la matière grasse, c'est-à-dire de ceux qui sont tout gonflés de connaissance matérielle. Mais ils n'essaient jamais de rencontrer un véritable spiritualiste, sans prétention, afin de tirer de lui la matière phosphorescente qui puisse illuminer les particules de leur être, aussi souillés soient-ils. Dans la lutte, alors la difficulté empire.

Adoptez des moyens simples pour atteindre ce qui est simple. Le dogme ne peut rien vous apporter. C'est la pratique qui tissera les fils de votre destin suivant un guide qui a déjà parcouru tout le chemin jusqu'à l'Origine.

Il y a de tels hommes en Inde, qui sont capables de vous guider très facilement jusqu'au but. Mais vous devrez choisir vous-même votre guide, le critère doit être le service que le guide rend à l'humanité, sans motif égoïste. Considérez encore un point : celui qui pour vous faciliter la tâche, peut insuffler en vous l'énergie divine intérieure, est la seule personne capable de vous donner la connaissance divine. Rencontrer un tel homme est le signe certain que le problème de votre vie sera indubitablement résolu. Je dois prier pour vous tous, chercheurs, afin que vous puissiez rencontrer un tel guide. Puisse Dieu vous venir en aide.

Pour ma part, il me reste désormais qu'à prier pour que vous trouviez un guide qui vous élève spirituellement. Puissiez-vous tous voir la lumière de ce jour. Ce message a jailli, du fond, de mon coeur avec amour pour ceux que nous aimons le plus.

LE SYSTÈME SAHAJ MARG

Je puis vous présenter aujourd'hui quelques-uns des traits importants de notre système, le SAHAJ MARG, ou la Voie Naturelle de la Réalisation. Le système suit les lignes les plus simples et naturelles qui soient et qui s'adaptent facilement à la routine quotidienne d'une vie terrestre. Il n'admet aucune des méthodes d'austérité rigide, de pénitence ou de mortification physique qu'on utilise pour juguler le

mental et les *INDRIYAS*. L'idéologie du SAHAJ MARG est si simple que c'est souvent pour cette raison précise que les gens ne la comprennent pas bien : ils ont l'impression que la Réalisation est le travail le plus difficile, et qu'elle requiert un labeur persistant pendant des vies entières. Cependant, le SAHAJ MARG peut être difficile pour ceux qui avancent chargés de leurs propres conceptions confuses de la Réalité, et qui adoptent des moyens compliqués pour les réaliser. En fait, la Réalité à laquelle nous aspirons est si simple que c'est sa simplicité même qui en est devenue le voile. On ne peut réaliser une chose simple qu'avec des moyens simples. Par conséquent, on ne peut réaliser ce qu'il y a de plus simple que par les moyens les plus simples.

Il est très facile de ramasser une aiguille sur le sol en se servant des doigts, mais il est probable que l'utilisation d'une grue rendra l'opération impossible. Il en va exactement de même pour la Réalisation. Par conséquent, les méthodes qui plongent dans la confusion et les moyens compliqués, que l'on conseille pour la Réalisation de ce qu'il y a de plus simple, ne servent pas le but recherché. Au contraire, ils maintiennent l'individu empêtré tout au long de sa vie dans les complexités qu'il a créées lui-même. En fait, la Réalisation n'est ni un défi envers les nerfs et les muscles, ni une recherche physique incluant l'austérité, la pénitence ou la mortification. La Réalisation n'est que la transformation de l'être intérieur en sa nature réelle. C'est ce que considère le SAHAJ MARG, sans tenir le moindre compte de tout le superflu qu'on y a rattaché et qui est hors de propos. La pratique conseillée dans ce système n'est pas seulement formelle et mécanique, associée à la fermeture des yeux pour méditer. Cette pratique a un objet défini, un but et une fin. Elle présente deux aspects : l'un étant les *ABHYAS*, l'autre l'aide du Maître au moyen de *PRANAHUTI* ou Transmission Yogique qui accélère les progrès de l'*ABHYASI* en écartant de son chemin les complexités et les obstructions. Dans les anciennes pratiques, c'était l'*ABHYASI* qui devait se battre dur pour se débarrasser des entraves et obstacles, alors que le rôle du Guru se terminait une fois qu'il lui avait prescrit certaines pratiques mécaniques pour y arriver. Cependant, il n'en va pas ainsi dans le SAHAJ MARG où une grande partie de la responsabilité à cet égard revient au Maître qui lève les obstacles et nettoie les complexités du mental de l'*ABHYASI*, en exerçant son propre pouvoir à travers la Transmission Yogique ou *PRANAHUTI*.

Ce système très ancien de Transmission Yogique a de tous temps été la base même du RAJA YOGA, mais les Hindous — qui en étaient les vrais créateurs -- l'avaient presque perdu dans les derniers temps. C'est grâce aux merveilleux efforts de mon Maître RAM CHANDRA de FATEHGARH que ce système, oublié depuis longtemps, a repris vie et a été remis en lumière. Par cette méthode, le Maître exerçant ses pouvoirs intérieurs, éveille et accélère les forces dormantes qui sont dans l'ABHYASI, pour les mettre en action et il dirige vers son coeur le flot du Courant Divin. L'ABHYASI doit seulement se relier lui-même à l'énergie du Maître dont le mental et les sens sont totalement disciplinés et réglés. Alors l'énergie du Maître commence à couler dans le coeur de l'ABHYASI, réglant en même temps les tendances de son mental. Mais cela n'a rien à voir avec la vieille idée orthodoxe que l'on se fait du Guru. Dans notre Mission, nous considérons cela comme une forme de fraternité commune, avec un esprit de service et de sacrifice. Mais alors surgit une difficulté. En général, les gens ont tendance à se laisser impressionner par ceux qui les charment par des miracles. Bien que cette capacité se développe automatiquement par l'effet de la pratique, on ne peut en aucune façon prendre les *SIDDHIS* comme critère du YOGA. De plus, un vrai *RAJA YOGI* ne se sentirait jamais enclin à faire de tels miracles pour s'afficher. Les miracles sont cependant de deux sortes : les uns de Nature Divine et les autres de nature matérielle. Le but des premiers est toujours Divin, tandis que celui des seconds est terrestre. La capacité de faire les miracles de Nature Divine est éveillée en celui qui avance avec subtilité, et ils résolvent les problèmes de la vie auxquels nous sommes confrontés. Par ailleurs, ceux qui avancent dans la grossièreté développent des miracles de nature matérielle qui leur surchargent le coeur. Quand quelqu'un s'absorbe dans les conditions de ce savoir inférieur il se transforme, pour ainsi dire, en un nœud dans les tourbillons duquel il va se noyer. Si ce pouvoir est utilisé sur les autres, ils se trouveront également entraînés dans le même tourbillon. Dans notre *SANSTHA*, presque chacun d'entre nous possède cette capacité, mais l'œil vigilant du Maître la maintient sous contrôle, de crainte qu'elle ne nous égare. Sans que nous en soyons conscients, ce pouvoir passe à travers nous quand un besoin authentique se présente. Ainsi, pour nous aider et nous soutenir spirituellement, nous avons besoin pour Maître — non pas de quelqu'un qui étale de merveilleux miracles ou des prouesses extraordinaires *d'ASANA* ou de *PRANAYAMA*, ou qui fasse des discours savants sur la philosophie de *MAYA*, *JIVA BRAHMA* — mais de quelqu'un qui puisse résoudre les difficultés pratiques, lever les obstacles du

chemin et nous aider pendant notre cheminement grâce à son propre pouvoir intérieur, Si vous avez la chance de rencontrer quelqu'un dont la présence fasse naître en vous un sentiment de paix et de calme, et si l'incessante activité, du mental semble se taire sous son influence, vous devez alors comprendre que cette personne a transcendé la limite des sens et qu'elle est peut-être apte à vous aider à résoudre le problème de la vie, par l'exercice de ses pouvoirs intérieurs, En vous reliant à cette personne avec amour et dévotion, vous aussi commencez à vous transformer dans le même sens.

La pratique quotidienne suivie dans notre *SANSTHA* est la méditation sur le coeur. Cette même pratique a également été conseillée par Patanjali, Le principe de base de cette méthode ayant déjà été exposé dans l' " EFFICACITÉ DU RAJA YOGA", je ne le répéterai donc pas de nouveau ici. Cette méthode nous aide grandement à rejeter les éléments grossiers de notre être et à assumer un état d'extrême subtilité. Nous savons que Dieu est complètement exempt d'éléments grossiers. Ainsi donc, la réalisation de Dieu doit signifier la réalisation d'un état de subtilité semblable au plus extrême degré possible. C'est cela que nous visons dans le SAHAJ MARG. Le système aide l'ABHYASI à se libérer des éléments grossiers qui se sont agglutinés autour de lui sous forme d'enveloppes.

La technique du SAHAJ MARG, bien que tout à fait simple, est bien souvent hors de portée du commun, car elle adhère étroitement à la Réalité Absolue et suit les lignes les plus subtiles. Cette technique prescrit la méditation sur le coeur en y supposant la présence de la Lumière Divine. Mais on demande à l'ABHYASI de ne pas tenter de visualiser la lumière sous quelque forme que ce soit. S'il le faisait, et si par hasard la lumière apparaissait à ses yeux, elle ne serait pas la vraie lumière, mais seulement une projection de son mental. C'est pourquoi on conseille à l'ABHYASI de se borner à une simple supposition. Ainsi, ce sera tout ce qu'il y a de plus subtil, et par conséquent la méditation se fera sur le plus subtil. Tous les saints ont utilisé le mot Lumière à ce propos, et je ne puis non plus l'éviter car c'est la seule expression qui convienne pour exprimer cela. Mais ce mot est source de complications car, lorsque nous parlons de lumière, l'idée de luminosité devient prédominante, et nous commençons à la prendre pour un scintillement. La véritable lumière n'est pas porteuse de cette idée et peut être représentée comme de la " lumière sans luminosité ". Elle se rapporte à la substance réelle ou, pour mieux

dire, à la substance qui n'est associée ni à la lumière ni à l'obscurité, mais qui est au-delà des deux.

Il arrive aussi parfois, dans notre système, qu'un ABHYASI voit de la lumière, mais ce n'est qu'au début, quand la matière entre en contact avec l'énergie. En d'autres termes, c'est un indice qui montre que l'énergie a commencé à travailler. Du reste, la lumière n'étant pas notre but, la vision interne ou externe de la luminosité n'indique en aucune façon qu'on ait atteint la Réalisation.

Dans le système SAHAJ MARG, les énergies donnanter du Centre et des sous-centres sont éveillées, afin de les rendre capables de travailler correctement. Quand les centres supérieurs sont éveillés, ils commencent à déverser leur effet sur les centres inférieurs et lorsqu'ils entrent en contact avec le Divin les centres inférieurs deviennent immergés en eux, ainsi les centres les plus hauts prennent en charge les centres les plus bas. Ces derniers sont également nettoyés, afin de les décharger des effets grossiers qui s'y sont incrustés. C'est la seule façon correcte — et la plus naturelle — apte à donner les plus hauts résultats.

Il y a une chose sur laquelle j'insiste, tout spécialement : l'ABHYASI doit cultiver en lui un désir intense de réaliser le but, cela va jusqu'à l'ardeur sans repos ou à l'impatience qui tenaille. C'est ce sentiment de souffrance ou de non-repos, pourrait-on dire, qu'il faut développer afin d'assurer un succès facile. Mais je crains cependant qu'on vienne à moi en disant qu'on est entré dans la voie de la spiritualité non pas pour souffrir ou être sans repos, mais pour obtenir la paix et la tranquillité. Il est possible que de ce point de vue on ait raison, mais de mon point de vue, je dirais que souffrance et non-repos sont réservés à ceux qui ont les yeux fixés sur le Divin, tandis que paix et tranquillité sont pour ceux qui veulent pour ainsi dire participer aux délices de l'intoxication, ce qui n'est pas très difficile à atteindre, tandis que bien entendu, souffrance et non-repos ne sont pas un jeu d'enfant. Nombreux sont ceux qui ont pu goûter à la condition de paix, goûtez donc désormais à cette autre condition pour une étincelle de laquelle nous serions prêts à renoncer à un millier d'états de paix et de calme. En fait, c'est le fondement de la structure entière qui provoque la venue dans le monde de personnalités rares. Le véritable état de paix réelle dépasse la compréhension. Il n'admet pas de contradiction. Ce n'est à proprement parler ni la paix ni l'état de non-repos, ni l'union, ni la séparation, ni la félicité, ni son contraire. C'est après tout, ce pour quoi

nous avons souffert. Puissiez-vous tous goûter à cette souffrance. Elle n'est cependant pas difficile à cultiver. Pour réaliser le but, il n'est besoin que de diriger vers lui une volonté ferme et une attention soutenue. Alors vous trouverez tout près de vous ce que vous recherchez. Voire ! Il est bien possible que vous soyez vous-même ce que vous recherchez. Pour y arriver, il faut avoir un coeur ardent qui puisse réduire en cendre les mauvaises herbes et les buissons qui obstruent le chemin.

LE CHEMIN LE PLUS FACILE DE LA RÉALISATION DE DIEU

Message du Président au rassemblement annuel de la branche

de la Mission RAM CHANDRA, à GULBARGA (Inde) le 15 décembre 1957.

Chers frères,

C'est à cause de mon profond attachement à l'humanité, que je déverse les sentiments de mon coeur; pour qu'ils bouillonnent dans les coeurs de mes frères humains, partie intégrante de mon être, afin que chaque coeur déborde de paix et de félicité. Mon coeur demeure relié à vous tous, ici et ailleurs, et, sans rompre le silence, donne l'impulsion qui affecte tout naturellement les coeurs, le moment venu. Mais il appartient à chaque âme vivante de s'éveiller à ses besoins spirituels pour la réalisation de l'Ultime.

Nous appartenons au pays où l'esprit religieux a de tout temps coulé sous une forme ou une autre. Afin de réaliser le but de la vie, on adopte différents moyens. Il se peut qu'ils soient corrects, à condition que le coeur soit au sens réel relié à ce but même, de manière à être absorbé dans l'essence de la vie réelle. Nous sommes nés pour réaliser l'union avec la Réalité dont nous sommes issus. Avec nous, nous avons apporté la véritable essence de l'Infini avec lequel nous devrions essayer de rester en contact étroit pour donner à notre pensée la liberté nécessaire à l'absorption dans l'Infini, Si nous négligeons de le faire, nous demeurons liés à

l'activité de la pensée, et non pas à la racine de la Réalité qui est illimitée. Les hymnes et prière que l'on offre aboutissent généralement à la flatterie quand on est sourd à l'esprit réel de la chose essentielle.

Les grands enseignants ont depuis toujours activement spéculé, afin de trouver des moyens et des méthodes qui permettent l'approche la plus haute, alors que la solution est tout à fait à portée de main. En vérité, le chemin le plus proche de vous est le chemin le plus proche de Dieu. Mon Maître bien aimé : Samarth Guru Mahatma Ram Chandra Ji Maharaj of Fatehgarh a rendu un merveilleux service à l'humanité à cet égard, en lui donnant les moyens les plus faciles d'atteindre le but de la vie. Ses méthodes sont si faciles que leur facilité même est devenue un voile pour la compréhension ordinaire. Des moyens simples et subtils sont nécessaires à la réalisation de l'Être le plus subtil. On a représenté la Réalisation comme une tâche très difficile et compliquée. Cela décourage grandement les gens qui, par là même en sont effrayés et s'en détournent. On devrait bannir de telles idées du mental car elles affaiblissent la volonté, seul instrument qui nous aide à avancer.

Sur la base de mon expérience personnelle, je suggère un procédé simple que tous peuvent suivre très facilement. A celui qui est capable de vendre son coeur, c'est-à-dire d'en faire cadeau au Maître Divin, il ne reste presque rien d'autre à faire. Cela le conduira tout naturellement à l'état d'absorption dans la Réalité Infinie. L'adoption de cette technique simple et facile fait que le début du processus en est aussi la fin même. L'impulsion commence à couler automatiquement dans l'individu, transformant totalement son être. Quoi d'autre qu'un tout petit coeur, pourrait être le cadeau adéquat pour la réalisation du plus cher but de la vie ?

Autre chose encore : il suffit d'un acte de volonté pour réaliser l'abandon du coeur de la manière la plus facile. Mais plus la volonté sera légère et fine, plus son travail sera efficace. Un acte de volonté sous forme de graine, d'un volume insignifiant, dans les replis les plus profonds de la conscience, s'épanouira bientôt en un arbre peuplé d'oisillons qui étire ses branches alentour.

Finalement, l'adoption de cette méthode conduit à coup sûr à une attitude de renoncement dès le tout premier jour. Un démarrage courageux est tout ce qui est requis pour cela. Puisse le vrai chercheur, voir la lumière et s'éveiller à l'appel de son vrai Soi.

Je termine en priant pour l'éveil intérieur de tous les êtres vivants à la Vie Réelle. Amen.

EFFICACITÉ DU SAHAJ MARG

Mysore - Décembre 1965.

Nombreux sont ceux, parmi nous, qui désirent de toutes leurs forces la réalisation et la liberté, et qui considèrent cette recherche comme leur devoir. Mais lorsque nous parlons de devoir, nous, nous trouvons enfermés dans une sorte de limitation. Quelle, est-elle ? Elle n'est qu'une sphère plus étroite de pensée et de sagesse. Car notre niveau présent est celui du fini dont nous ne pouvons nous échapper, et à partir duquel nous allons vers des vues plus larges, j'entends par là, la vision de la Réalité Absolue. Mais cela, dépend principalement des moyens et des méthodes qu'on utilise à cet effet. Si par hasard, on tombe sur des méthodes qui ne font qu'ajouter à nos limites et à nos servitudes, on reste à coup sûr hors de portée de la vision de la Réalité Absolue. Il se peut que certaines méthodes conviennent mieux au tempérament de certains individus, mais il se peut qu'elles soient fausses à la base, ou encore inefficaces, agissant comme des jeux qui calment temporairement les enfants, mais qui risquent d'entraîner vers la recherche de plus en plus de plaisirs et de bonheur. Cela peut être le leurre qui l'entraînera plus loin sur le chemin du bonheur. Mais aussi longtemps qu'une personne reste séduite par l'attrait de ces méthodes, ses progrès sont stoppés. On peut la comparer à une grenouille au fond d'un puits qui pense que sa petite sphère constitue l'univers entier. Mais si notre niveau présent inspire en nous la conscience d'un type plus haut de joie, d'un caractère infini, il se peut que nous soyons éveillés à l'idée d'aller plus avant dans la sphère de l'illimité. C'est pourquoi il est dit que pour chaque graine de savoir, la sagesse requise doit être au moins dix fois plus grande. Si une telle sagesse existe, alors nous verrons indubitablement le but et nous serons de plus en plus inspirés pour avancer dans la sphère de la Réalité. Mais la difficulté surgit lorsque nous nous retrouvons bloqués par les moyens mêmes que nous avons utilisés jusque-là pour progresser. L'idée de liberté ne nous vient alors même pas à l'esprit. Quelle triste histoire que la nôtre. De telles personnes restent à jamais

la proie de leurs propres pensées qui continuent à ajouter voile après voile dans leur façon de penser et de pratiquer. Pour ainsi dire, ces personnes se sont moulées si rigidement dans leur méthode personnelle qu'elles n'accepteront jamais de se laisser suggérer d'autres moyens pour leur permettre de se tirer des mailles du filet.

Ainsi ce avec quoi nous avons fait nos premiers pas devient un obstacle à notre progrès sur la voie. En fait, il ne peut y avoir de limite aux progrès de l'âme humaine, car en fin de compte, il nous faut entrer dans l'Infini. Toutefois, si nous sommes capables d'une manière ou d'une autre de tenir compte de l'approche finale de l'homme, alors l'essence même de la chose que nous aurons saisie au départ, nous guidera tout le long du chemin et Dieu Lui-même nous présentera un Maître qui pourra nous mener à la vision réelle de l'Absolu Immatériel. Au contraire, celui qui n'a pas saisi l'idée de la véritable Réalité verra les moyens et les méthodes qu'il utilisera devenir des entraves dans la poursuite de son cheminement. Par conséquent, la seule chose nécessaire pour être certain de réussir, est une impatience intense d'atteindre le but, ce qui fera venir à notre porte le Maître réel.

A mon avis, la méthode appropriée — pour ceux qui veulent avoir au moins un aperçu de la Réalité — sera celle qui touche le noyau le plus intime du cœur. Les moyens extérieurs utilisés en général à cet effet ne servent vraiment à rien et ne conduisent personne au but.

Afin de découvrir des méthodes adéquates pour atteindre la Réalité, nous devons considérer la cause qui a finalement provoqué la création entière. Indubitablement, il y avait un pouvoir au travail pour y parvenir. Quel était-il ? C'était uniquement la “ pensée ”, engrossée par l'idée de création et avec aussi — en arrière-plan — celle de conservation et de dissolution. La même pensée descendit et pénétra en l'homme, et devint partie intégrante de son être. Si nous pouvons utiliser valablement ce pouvoir en nous, le mystère est résolu. En l'homme, la pensée a la même force, mais elle est limitée au niveau humain. Au fur et à mesure de notre croissance, elle devient plus efficace et concerne les différentes sphères et régions de notre existence, que nous, devons tous traverser au cours de notre cheminement vers le But. Celles-ci, considérées comme des limitations, se comportent comme des voiles qui nous empêchent d'avoir même un simple aperçu de la Réalité. Ce n'est que lorsqu'un Maître capable et de haute valeur vient à notre aide que nous sommes en mesure de déchirer ces voiles pour

nous frayer un chemin facile et sans heurt vers la Réalité Absolue. Il y a aussi des plexus, centres et sous-centres qui, à des stades moins avancés empêchent notre progrès. Nous devons les traverser pour rechercher la Réalité. Des complications surgissent également à cause de notre pensée et de notre pratique erronée, et nous devons les nettoyer par le processus du cleaning (nettoyage).

En bref, l'aide d'un Maître qui a lui-même parcouru tout le chemin et a développé en lui la Force Divine est par conséquent d'une valeur inestimable. Ce n'est que dans ce cas que la Force Divine commence à couler dans l'ABHYASI à partir des Centres Divins. Cette force subtile est très puissante, à tel point que dans des régions plus hautes, si un ABHYASI essaie de monter, il est rejeté vers le bas sous l'effet de l'écoulement puissant de la force. Dans ce cas, seule la force dynamique du Maître le hisse vers le haut, à travers le flot de force et lui permet d'avoir une vue de la Réalité.

Mais une chose est également essentielle pour l'ABHYASI. En tout premier lieu, il doit avoir totalement confiance dans le Maître et il doit totalement coopérer avec lui, en toute chose. S'il en est ainsi il pourra continuer positivement à se développer jour après jour, et commencer à se sentir changé et transformé. L'état d'éveil de conscience du type inférieur sera transformé, et le voyage de l'ABHYASI à travers des états de conscience de plus en plus hauts débutera. En général, on parle de trois types de conscience : conscience, subconscience et super conscience. C'est toutefois la division la plus schématique et chacun d'eux est constitué d'innombrables niveaux. L'effet produit par les activités de la conscience la plus basse s'impose au subconscient, formant ainsi le destin. Par conséquent, la première chose 'à entreprendre est' de corriger la conscience la plus basse par une pensée et une pratique correctes, afin qu'elle puisse être transformée en force pour amener le subconscient, à un état de splendeur. Cela nous conduit à l'état de super conscience. Si nous modifions le mot super conscience et si nous le remplaçons par super-subconscience, je pense qu'il sera plus facile de comprendre les effets futurs qu'elle produira. De toute manière, si par la grâce du Maître nous avons atteint cet état, alors une autre séquence s'ouvre à nous. En quelque sorte, nous nous sommes immergés dans cet état, afin d'arriver à voir des aspects plus hauts. Le terme " plus haut " s'applique seulement à un état plus subtil de cette super-subconscience, et c'est dans ce sens-là également que l'on dit " plus haut " pour les régions et sphères spirituelles dont on fait état à ce propos. Bref, les divers états de conscience nous

mènent, l'un après l'autre, au-delà de la Trinité et même au-delà de la Réalité. L'état de Liberté commence alors, mais on ne l'atteint qu'après une bonne dose de voyage exténuant. Quand la Liberté commence à poindre, la fatigue du voyage s'envole et nous ne nous sentons plus encombrés de son poids.

Mais notre voyage n'est pas encore achevé. Nous continuons encore à nous diriger vers la Base, là où la réalisation assume sa forme originelle. Les visions colorisées étant terminées, la vision de l'Absolu sous son véritable aspect commence sur le champ. Mais le cheminement n'est pas encore achevé. Il y a encore quelque chose qui est inexplicable. L'idée de liberté est là aussi, et aussi longtemps qu'elle demeure, elle constitue encore une servitude, bien qu'il soit possible que nous soyons arrivés au terme du voyage. A ce stade, l'aide de Dieu seule peut nous conduire plus loin encore, mais seulement lorsque nous sommes dans un état de total oubli. En ce sens, je préférerais donc inciter les gens à s'oublier eux-mêmes, plutôt qu'à se connaître eux-mêmes.

C'est vraiment dans l'état d'abandon de soi qu'un vrai fervent s'abandonne complètement à la volonté de Dieu, le Maître se réchauffant au soleil de Sa Grâce. C'est cette relation entre Maître et fervent qu'il faut maintenir constamment, car finalement elle seule nous conduit à ce plus haut niveau de super conscience. C'est seulement là que le vrai caractère de notre être est révélé. Mais si l'idée de liberté subsiste encore, ou si le fervent en a d'une façon ou d'une autre le sentiment, c'est qu'il n'est pas libre de ses entraves. Quand la conscience de la liberté a également disparu, on se trouve éperdu d'émerveillement. L'idée de la Réalité ne s'y trouve même pas. On sent qu'on ne règle pas son pas sur l'Infini Nous pouvons mieux décrire cette condition en disant, soit que nous sommes complètement dissout, soit que l'Infini a été déversé totalement en nous. Quand tout est dissout, on se retrouve nulle part. L'absorption en BRAHMAN commence, mais on continue encore pour atteindre la dernière limite que puisse atteindre l'être humain.

J'ose dire, que seul le “ SAHAJ MARG ”, à l'exclusion de tout autre SADHANA ou culte, peut amener des résultats si élevés dans le laps de temps si court que constitue une partie de la vie d'un homme. C'est la raison d'être du SAHAJ MARG.

DEUXIÈME PARTIE

LE BOL DU MENDIANT

“ Le *Sadhak* est vraiment un mendiant, mais de ceux qui mendient uniquement à la porte du Grand Maître Divin. Il se tient là, son bol à la main, mais inconscient de ce pour quoi il mendie.

Tous deux sont présents, le mendiant et le Maître.

Seul les distingue le fait que le mendiant tient le bol à la main.

Il conserve cette attitude jusqu'au bout ”.

RICHESSSE DE FAKIR

Quelle est la richesse d'un saint ? Considéré de l'extérieur et du point de vue de ses possessions matérielles, un saint n'a rien de plus qu'un mendiant. Il en est vraiment un, mais qui mendie uniquement à la porte du Grand Maître Divin. Il se tient à Sa porte, le bol de mendicité à la main, mais il n'a pas connaissance de ce qu'il mendie. Voilà quel genre de mendiant il est.

Considérons un instant l'état d'esprit dans lequel il se trouve. Il a approché le Maître afin de mendier Ses libéralités, mais il s'est tellement oublié qu'il ne se souvient même plus s'être approché de Lui pour que son bol soit rempli. Il tend son bol sans un mot de mendicité, à tel point qu'il n'est même plus conscient de devant qui il se tient. A s'être follement élané, il s'est tant et si bien perdu lui-même que la dernière étincelle à illuminer la splendeur du lieu où il se trouve s'est elle-même

éteinte. Il est tellement perdu que seules demeurent ses mains, élevées, tenant le bol.

Pensez-vous qu'un tel mendiant puisse se trouver enrichi des plus généreux dons du Grand Maître ? Est-ce qu'un tel Grand Maître peut garder en réserve quoi que ce soit, face à un mendiant si sincère ? Non, vraiment non. Que va-t-il se passer ? — Si le Maître lui offre quelque chose, le mendiant n'est même pas conscient de ce qu'il reçoit, pas plus qu'il n'est conscient que sa condition a maintenant changé. Le mendiant et le Maître sont là tous les deux ; la seule distinction existant entre eux est que le mendiant tient, le bol à la main. Il conserve sa position jusqu'au bout. Tous deux n'existent plus, le Maître et le mendiant. Il ne reste rien qui n'ait été étendu jusqu'au mendiant. Quelle sera alors la condition de ce dernier ? Il se trouvera en permanence dans un état de contentement que même les plus grandes richesses d'un roi ne peuvent concurrencer. Le Maître a fait don, de ce qu'Il avait et le mendiant a tout obtenu, tout ce devant quoi les plus grands rois et les plus grands saints s'inclineraient. Mais il nous faut devenir un tel mendiant, celui pour qui tout est néant comparé à cela, C'est facile à comprendre si on utilise son cœur comme bol.

VOYAGEZ LÉGERS

“ Voyagez légers ” est le conseil général que la Compagnie des Chemins de Fer donne à tous les voyageurs, afin que les passagers jouissent de la plus grande commodité. Cela est applicable aux voyageurs sur le chemin de la Réalisation. Nous savons que nous marchons le long du chemin, surchargés du poids de nos possessions qui prennent la forme de *SANSKARAS*, etc... Or pour voyager commodément, il faut que nous en soyons déchargés. Cela peut se faire de deux façons. D'abord, tout comme lorsque nous prenons le train, nous pouvons enregistrer les bagages lourds qui sont confiés au train. De même dans ce voyage, nous pouvons déposer nos bagages lourds à la garde du Maître et être soulagés de leur poids. En d'autres termes, cela mène à l'idée d'abandon au Maître. Quand nous avons abandonné toutes nos possessions au Maître, nous sommes libres du poids encombrant qu'ils représentaient. La deuxième façon pourrait consister, à rejeter les

SANSKARAS peu à peu, au fur et à mesure que nous vivons leur BHOGA. Mais ce serait une manière de procéder longue et pénible, et également très difficile. Après tout, nous devons de toute façon devenir plus légers que le plus léger. Je veux que vous tous preniez cela en considération et agissiez en conséquence. Le temps perdu ne se rattrape pas. Par conséquent, nous devons en faire le meilleur profit. En tant que vrai serviteur du Grand Maître, je n'ai rien d'autre à offrir qu'un peu d'aide alliée à mes meilleurs vœux. Il n'est pas de mon intention d'inciter quiconque à abandonner ses biens terrestres et à se détourner de la vie familiale, mais seulement d'inciter les gens à assumer toutes choses comme un devoir que le Maître Divin leur a confié. Voilà en fait, la vie réelle et la seule solution à toutes les difficultés, qu'elles soient d'ordre spirituel ou temporel.

J'attends que chacun consacre tous ses efforts pour y parvenir. Je peux également vous assurer, que ce que vous aurez atteint pendant la période de mon existence physique vous sera précieux une fois que je serai parti. Mais si vous vous montrez négligents maintenant, dans l'idée que vous y arriverez en développant votre attachement pour moi, même une fois que j'aurai quitté le monde matériel, il est possible que vous vous retrouviez avec une noix difficile à casser. Un papillon de nuit s'immole dans une flamme vivante, mais il est rare d'en rencontrer un qui le puisse (*) dans une flamme morte ; c'est presque impossible. En fait, il peut y avoir des exceptions, mais elles sont rares, très rares même. La seule solution est donc soit de s'élever au niveau où il devient possible et faisable de se consumer dans une flamme morte, soit d'atteindre l'état le plus élevé — là où il n'est plus question de se consumer. Mais cela dépend de la grâce de Dieu et des efforts courageux de chacun.

() Le texte anglais signifie : qui puisse se brûler lui-même, sur une flamme morte.*

LE SOUVENIR

J'ai indiqué par ailleurs que la Réalisation est chose facile en détournant (*) simplement notre attention, vers elle. Cela signifie que ce fait doit s'imprimer profondément dans notre coeur. Plus l'impression est profonde, plus le succès est

rapide et facile. Celui qui y est parvenu n'a plus grand chose à faire. S'imprégner de cette impression signifie s'imbiber de la chose à laquelle très précisément on aspire. Dans ce cas, la pensée Divine restera constamment vivante dans le coeur, et notre attention demeurera en permanence dirigée vers elle. C'EST EXACTEMENT CE QUE SIGNIFIE LE SOUVENIR CONSTANT. Maintenant, si on associe cette idée à celle d'un être humain fondu dans l'Absolu, je vous laisse à juger si oui ou non cette pensée ne se retrouvera pas indirectement reliée à l'Absolu. En fait, l'idée de personnalité — dans de tels cas -n'est que nominale. Plus vous pénétrerez cette pensée, plus les enveloppes (de nature déjà plus subtile) seront déchirées une à une jusqu'à ce que finalement ne demeure en vue que la seule : l'idée originelle. Lorsque l'on voit l'origine, on reçoit la bénédiction de la Grâce Divine directe.

Quand ce stade ultime de l'être est à notre portée, il est tout à fait naturel qu'en le contemplant sans arrêt on puisse finalement refermer totalement la vision sous l'effet de la force magnétique qui en irradie : alors “ l'état sans état ”, la propriété fondamentale du Réel, peut commencer à s'installer. L'amour mutuel entre les deux ne peut exister que lorsque, pour cette raison, la différenciation commence à s'évanouir, et qu'à sa place un sentiment de similitude commence à se développer. Mais on continue d'avancer, et la similitude continue à se développer. On devient chargé de son effet. L'idée de Sa grandeur est là, en toile de fond, et à présent il ne reste plus rien, excepté le souvenir. Le sens de similitude s'étant développé sous l'effet du souvenir, il commence à devenir clair que Dieu Lui-même est absorbé dans notre souvenir. Une fois ce sentiment devenu permanent, il laisse place à la condition que Kabir (**) a décrite comme suit :

“Mon mental ne peut être en repos que lorsque le Seigneur est occupé à se souvenir de moi”.

C'est un état transcendant de dévotion. A ce stade l'amoureux lui-même devient le bien-aimé et cela arrive nécessairement quand le Guru et le disciple sont reliés par le coeur au sens réel du terme. En fait, le souvenir est presque apparenté à la vibration qui s'était développée au moment de la création dans le but d'amener l'être à l'existence. S'immerger dans cet état primordial de souvenir (la vibration) n'est pas donné à tout un chacun. Seule une personnalité rare peut en être capable. Mais cela ne signifie pas que les autres ne devraient pas s'y essayer.

On peut être surpris que j'explique les vibrations primordiales comme étant le souvenir. C'est parce qu'en règle générale, une idée très subtile pénètre d'abord dans le mental et se développe ensuite sous forme de pensée. Ainsi, la volonté Divine latente de créer se développa automatiquement en vibrations, sous forme de pensée. La pensée et le souvenir sont étroitement semblables dans leur nature. Le souvenir porte en lui une sorte de douce sensation qui, dans la pensée, n'existe qu'à l'état latent. La sensation accroît la force et active les vibrations à travers tout le corps.

En allant au-delà de cet étui de sensation, on atteint le point d'origine du souvenir, que l'on peut considérer comme la base. Au-delà de ce niveau, on ne peut plus rien expliquer. Il est possible qu'on en perçoive quelque chose par le biais d'une extrême subtilité. Je souhaite que tous mes associés soient gratifiés de la capacité d'acquérir cet état de subtilité. A chaque étape successive existe le même état de souvenir et de vibrations mais avec des différences dans les degrés de densité —ce qui est très difficile à définir.

La condition *d'AHAM BRAHMASMI*, dont on parle tant, a depuis toujours été un sujet de référence constante, de discussions, d'arguments parmi les *BHAKTAS* de diverses sortes. Telle qu'on peut la voir pratiquement, cette condition comporte trois phases qui sont expérimentées successivement. La première d'entre elles est le sentiment : “ Je suis *Brahm* ” ; la seconde étape : “ Tout est *Brahm* ” ; et la troisième : “ Tout vient de *Brahm* ”. La première est reliée à l'individu; alors que la troisième est reliée à l'universel. La seconde étape est seulement un stade intermédiaire qui, finalement nous conduit à l'universalité. La plupart des saints renommés du monde n'ont pu aller au-delà de la toute première étape, alors qu'un grand nombre de sages indiens sont allés bien plus loin. Toutes ces conditions sont présentes à chaque point ; elles varient seulement en degré de subtilité. Chaque *ABHYASI* traverse toutes ces étapes pendant son cheminement, bien qu'il puisse ne pas en être conscient.

Dieu est tout à fait simple, exempt de tout, et à plus forte raison de toute solidité. Aussi est-il absolument nécessaire pour nous de nous libérer de la grossièreté et de la solidité afin de Le réaliser. La solidité pénètre en nous sous l'effet de nos propres pensées, de nos actions et de notre environnement. Il est donc nécessaire que nos pensées soient réglées et que le mental individuel soit totalement discipliné pour le débarrasser des lourdeurs installées en lui. Nous

devrions devenir aussi légers que possible afin qu'un seul souffle du Maître puisse nous faire voler le plus haut possible.

Dans notre *SANSTHA*, la réalité est infusée dans l'*ABHYASI* dès le premier coup. C'est la graine qui va croître. Sous l'œil attentif du Maître, elle continue à se développer, sans être affectée par la chaleur desséchante des circonstances adverses. Mais il vous appartient de continuer à l'arroser de votre souvenir constant qui est le seul instrument assurant un progrès rapide en spiritualité.

Il faut continuer à grands pas, sans se reposer un seul instant, jusqu'à ce qu'on ait atteint le But. Une fois trouvé le bon chemin, il faut s'y tenir fermement et ne le quitter à aucun prix. On devrait abandonner tous les moyens plus grossiers et les pratiques mécaniques. La personne qui découvre qu'elle devient jour après jour plus légère doit en conclure qu'elle va droit à ce qui existe de plus léger et de plus subtil.

On ne doit jamais être déçu par la Grâce Divine. Dieu est le Maître suprême et Sa volonté doit s'accomplir dans tous les domaines. On devrait se considérer comme ayant failli et être constamment occupé à l'adoration et à la dévotion, sans tenir compte des interruptions et des perturbations qui surgissent en cours de route. On ne devrait jamais être découragé en pensant qu'on ne peut accomplir sa *POOJA* régulièrement à cause des perturbations intérieures que j'appelle “ les chiens aboyant ”. Les chiens ne cesseront jamais d'aboyer, même si on les bat très fort. Que les chiens aboient : la caravane passe, sans leur prêter attention. Si possible, vous pouvez mieux dresser les chiens afin qu'ils ne puissent plus aboyer et vous déranger pendant la *POOJA*. Mais alors, pour corriger leurs mauvaises habitudes, il faut adopter des moyens appropriés. Utiliser la force physique pour arrêter leurs aboiements fait courir le risque de les rendre violents et offensifs. Par conséquent, il vaut mieux leur montrer que leurs aboiements ne dérangent pas. Quand vous y serez parvenus, ceux-ci s'apaiseront peut-être. De surcroît si vous aviez pris garde à cela auparavant, ils auraient pu ne jamais aboyer. En résumé, il faut les former afin qu'ils puissent, d'eux-mêmes, arriver à se donner des règles et à se discipliner correctement. La seule façon d'y parvenir serait de s'élever soi-même au niveau où, eux aussi, pourraient bénéficier de l'effet de notre état mental intérieur. Cela signifie s'élever spirituellement au niveau où même les animaux peuvent commencer, à en absorber l'effet. C'est le but réel que sert, à la longue, la pratique de la méditation.

L'aboiement des chiens s'applique aux activités dérégées du mental et des *INDRIYAS* qui peuvent être facilement rectifiées par la méditation et le souvenir.

(*) *Détournant* : détourner la majeure partie de notre attention des sujets profanes pour la diriger vers la Réalisation. Voir *L'Aube de la Réalité*.

(**) *KABIR* : Poète et Saint persan.

ANANDAM

En général, le mental a deux tendances : l'une dirigée vers le monde — ou diversité —, et l'autre dirigée vers l'Ultime ou Unité —. Il faut que ces deux tendances soient correctement ajustées. Porter une attention excessive à l'une d'elles crée des inconvénients. C'est là qu'un homme ordinaire diffère d'un vrai saint qui peut, à volonté tourner les tendances descendantes de son esprit vers le haut. Un homme ordinaire n'en est pas capable. Un sage ayant totalement pénétré l'état d'Unité refait le chemin vers la diversité. En d'autres termes, quand la fusion totale dans l'état d'Unité est réalisée, il n'y a plus rien à renier en soi. Par conséquent, un retour en arrière se produit comme il en va pour le Centré qui inclut en sa sphère l'état d'existence qui se développe subséquemment en formes et en configurations. Cela signifie que, pour le véritable état de fusion, l'expression “ fusion dans l'Unité ” est impropre car alors l'Unité même ne subsiste plus. L'expression la plus appropriée pour désigner cet état serait : “ C'est ce que c'est ”. Mais à ce stade là, il n'y a pas d'*ANANDAM*, pas de charme, pas même de félicité. C'est un état sans état. Celui qui aurait été hissé à ce stade pourrait se sentir ne plus exister, car il pourrait n'éprouver aucun intérêt ni aucune joie, ni même *ANANDAM*. Cet état est en fait le véritable *ANANDAM* auquel on devrait aspirer. Mais alors on pourrait dire que cette condition ne correspond pas à la description donnée par les *SHASTRAS* (à savoir la réserve d'*ANANDA*). Mais cela n'est qu'une idée fautive, car on ne peut en aucune façon associer le véritable *ANANDAM* au sentiment de joie ou de bonheur.

De plus, si une personne est amenée à *ANANDAM* sans traverser les conditions des états intermédiaires, elle n'aura ni assurance ni maîtrise.

Aux niveaux d'approche plus élevés, la faculté de ressentir s'arrête également. La différenciation est presque perdue, et l' " Ignorance " se développe sans qu'on s'en rende compte. En fait, c'est la raison pour laquelle je suis devenu tout à fait impropre à l'entraînement des débutants. Les gens du premier niveau qui viennent me voir pour l'entraînement spirituel reçoivent de moi un peu de mon propre état ou, tout du moins, quelque chose d'apparenté. Et c'est exactement ce qu'ils n'aiment pas du tout, car cela ne convient pas à leurs goûts. Ils voudraient quelque chose de passionnant, de plaisant, de joyeux qui — suivant leur capacité de compréhension — peut ne pas se retrouver dans ce que je leur donne. Un vautour préfère un morceau de chair pourrie au plat somptueux du repas d'un humain. Si je leur transmets à partir d'un niveau considérablement plus bas que le mien, je commence à ressentir de très fortes palpitations, parce que je ne suis pas habitué à cette condition. Cependant, si cela est nécessaire, je peux descendre jusqu'à une certaine limite, mais seulement durant une minute ou deux.

LE BUT ET LE CHEMIN

Nous ne comprenons pas exactement l'effet de nos activités terrestres sur l'atmosphère de la région Divine. Quand elles sont alliées aux sentiments intérieurs du coeur, nos activités créent des impressions dans le cosmos, et elles affectent le mental humain. Sous l'action de l'énergie cosmique, elles deviennent de plus en plus puissantes et, quand le coeur des gens est touché par ces impressions, il en absorbe l'effet et commence à produire des pensées, encore et encore. Par conséquent, nous polluons le cosmos depuis que nous sommes nés. C'est pour cela que nous ne demeurons jamais sans penser, ne serait-ce, qu'un instant. Mais il ne fait pas de doute que ceux qui s'élèvent au-dessus du cosmos deviennent presque sans pensée. Quand un homme s'adonne à son travail habituel — quelle qu'en

puisse être la nature — comme à un devoir ne laissant aucun poids ni aucune impression sur le coeur, il ne gâche ni lui ni le cosmos. C'est pourquoi le Seigneur Krishna a tant insisté pour qu'on reconnaisse le vrai sens du devoir. Depuis lors, nous abîmons ainsi le cosmos, alors que la Nature — la Force Suprême — est constamment occupée à nettoyer toutes ces choses. Par périodes, lorsqu'elles s'accumulent lourdement, une personnalité spéciale descend pour effectuer le travail. Une atmosphère de *BHOGA* est créée partout, qui provoque souffrances et afflictions parmi les hommes. Des moyens spéciaux sont également adoptés à cet effet, sous forme de guerres, de maladies et de calamités célestes. Un grand pouvoir de ce type est déjà au travail aujourd'hui, pour accomplir une tâche identique à celle qui avait causé la venue du Seigneur Krishna.

Les gens disent souvent qu'ils sont trop occupés par leurs affaires privées pour trouver du temps à consacrer à *PUJA* et à *UPASANA*, mais le proverbe dit que l'homme le plus occupé est celui qui a les plus grands loisirs. A mon avis, un homme dispose de plus de temps que son travail n'en requiert. Le service et le sacrifice sont les deux instruments qui servent à bâtir le temple de la spiritualité. Bien entendu, l'Amour en est le fondement. Tout service est une aide lorsqu'on l'accomplit sans s'impliquer. Le service porte en lui le sens d'adoration et devrait nous occuper autant que notre routine quotidienne. La méthode la plus facile pour y parvenir serait de considérer que tout ce qu'on doit faire est un ordre de Dieu, et de l'accomplir comme notre devoir. Nous devons nous rappeler que tout ce que nous possédons dans ce monde nous est venu de Dieu. Nos compagnons sont également Sa création. Il est le Maître de toute chose, nous sommes tous ses enfants et peu importe si quelques-uns d'entre eux, nous sont tout spécialement confiés. Ainsi, nous serons déchargés des sentiments d'attachement exagéré. Nous servirons les autres avec le sens du devoir si ce sentiment s'enracine profondément, et nous nous souviendrons en même temps du Grand Maître. Finalement, cela nous donnera l'habitude du souvenir constant.

Le but de la vie peut être atteint facilement si nous nous y consacrons sincèrement en ayant constamment dans le mental l'idée du Grand Maître. Par la dévotion, nous établissons un lien entre nous et le Maître, ce qui nous sert de chemin pour continuer à avancer. Tout ce que nous devons faire, c'est, maintenir ce chemin clair et libre de toutes épines et buissons qui pourraient constituer des obstacles sur notre route. La ferveur envers le but et l'intensité de la dévotion aident

à garder le chemin net. Quand le chemin est propre, le coeur nous pousse à y avancer. Les obstacles sont principalement constitués d'idées conflictuelles qui continuent à assaillir le mental. Une accalmie temporaire créée par l'effet de la méditation signifie un pas en avant. En continuant, on expérimentera que les idées conflictuelles commencent à disparaître. Quand cela atteint un état permanent, la pensée de proximité avec Dieu devient prépondérante.

Pour parvenir à la Réalisation, on prescrit beaucoup de chemins, chacun convenant à une mentalité ou à un goût particulier de l'individu. Cependant, un homme du niveau le plus bas et dont le mental n'est pas en état de méditer peut cependant du fait de sa nature grossière, utiliser des objets solides pour démarrer et commencer en adorant des images — avec bien entendu, le *BHAVA* du Tout-Puissant —. Mais malheureusement, ces hommes confondent généralement l'image elle-même avec Dieu, oubliant complètement l'idée d'un être supérieur. On considère en général que ceux d'entre eux qui sont un peu plus avancés sont ceux qui visualisent une forme imaginaire semblable à celle sur laquelle ils ont fixé leur mental, et qui continuent donc leur routine de dévotion mécanique en imaginant qu'ils offrent à ces formes des fleurs, du santal et de l'encens. Ils appellent cela *MANASIC PUJA* et le considèrent comme un stade avancé. En fait, ils ne sont pas meilleurs que ceux de la première catégorie. Dans les deux cas, le résultat sera exactement le même et finalement les uns et les autres deviendront solides comme du roc.

SATI

Le cas de Sati qui s'est produit récemment dans la région de Sitapur a quelque peu retenu mon intérêt, et je m'y suis arrêté pour découvrir quel était son état d'esprit à ce moment-là. Il est évident qu'elle était inspirée par l'amour intense qu'elle portait à son mari, à tel point qu'elle ne put supporter la séparation et préféra s'immoler dans le bûcher funéraire de son époux défunt. Quand je compare son amour pour son mari à celui que je porte à mon Seigneur, le Maître, je ressens quelque chose qui ressemble à une défiance. Aussi loin que je comprene, l'action

qu'elle a commise était motivée par un désir intense de demeurer à jamais proche de son mari. Si le but unique d'une Sati est de maintenir le lien perpétuel avec son mari, je pense qu'elle peut bel et bien être comparée à un vrai disciple qui tient également à maintenir le lien avec le Maître une fois que celui-ci a quitté sa forme matérielle. Est-ce qu'un disciple aussi plein de dévotion n'ira pas de pair avec une Sati ?

Considérons donc un instant la théorie de *Purusha* et *Prakriti*, en tant que forces positives et négatives de la Nature. Une femme -- en tant qu'élément féminin — représente *Prakriti* ou le négatif, tandis que l'homme — en tant qu'élément masculin — représente *Purusha* ou le positif. Un disciple est absorbé dans la pensée du Maître qui est présumé être l'élément positif. Pour cela, il faut nécessairement que le disciple se rende négatif. Si nous considérons mathématiquement les deux termes, le premier implique l'idée d'aller au-dessus de la base ou Zéro, et le deuxième celle d'aller en-dessous. Supposons que l'état actuel d'un homme soit le point de départ ou la base. La négation signifie donc, dans ce cas, aller en-dessous — ou renoncer — ou, en d'autres termes encore, devenir pauvre et se défaire de tout ce qui constituait son être apparent, c'est-à-dire la matérialité. Est-ce que cela ne sera pas considéré comme un pas vers ce qui est présumé être la Réalité ? Si tel est bien le cas, cela signifie que celui qui marche vers la négation est peu à peu transformé en positif. Cela peut nous amener à en conclure qu'une femelle (ou une Sati) peut ainsi être transformée en mâle. Au sens strictement spirituel du terme, le positif se rapporte à quelque chose qui est dénué du sens de la masculinité. Dans ce cas, ce pourrait donc être parallèle à la féminité. Mais ce n'est pas non plus cela, car la féminité est liée à la négation et nous, nous-même, sommes devenus négatifs. Donc, il (*) n'est pas non plus femelle. Alors quoi ? En réalité, ce n'est ni positif, ni négatif, mais au-delà des deux. J'ai tenté de l'exprimer ainsi :

***QUAND LA GOUTTE SE FOND DANS L'OCÉAN,
ELLE DEVIENT OCÉAN ELLE-MÊME.***

C'est la limite extrême de l'amour en ce qui concerne la spiritualité. Quand un homme s'attache fermement à quelqu'un qui n'est plus ni masculin, ni féminin, finalement, il devient lui-même ni masculin ni féminin, Mais la conception qu'une Sati a de son mari en tant qu'homme et l'intensité de l'amour qu'elle lui porte à ce

titre, la maintiennent rigidement confinée dans cette conception, et son approche vers la libération est barrée. De même, si un disciple ne fixe pas sa pensée sur la conception ni positive ni négative du Guru, il ne pourra jamais atteindre le but final. Je crois qu'une Sati s'assure, tout au plus, des éléments nécessaires à la composition de la structure humaine. C'est parce que sa pensée est constamment centrée sur le corps et ne va pas plus loin. Mais si d'aventure son mari est quelqu'un qui a atteint un niveau plus élevé, dans ce cas elle se trouvera automatiquement propulsée au niveau qu'il a atteint. C'est mon point de vue. Je ne sais pas ce qu'en disent les *SASTRAS*. En ce qui me concerne, je suis pleinement convaincu que si un Guru n'est pas lui-même au point le plus haut de l'élévation spirituelle, son disciple ratera le but à coup sûr, à moins qu'il n'établisse son lien directement avec le Suprême. C'est peut-être la raison, pour laquelle on donne la préférence à l'amour direct pour le Suprême.

On peut cependant être surpris de voir que, malgré son amour méritant, sa dévotion et son sacrifice pour son mari, la femme Sati n'ait pas accès à la libération. A mon sens, la seule raison en est qu'elle le considère tout naturellement comme un époux et un appui, dans les limites humaines. Par ailleurs, si son mari avait été détaché de l'idée de son propre être — ce qui est un cas extrêmement rare — elle aurait automatiquement dépassé l'idée de Sati qui est une conception au premier degré. Dans un certain sens, son époux peut ainsi être tenu pour responsable du fait qu'elle n'ait pas atteint la libération.

J'ai énormément insisté sur la négation parce que, sans elle, il n'est pas possible de défaire les nœuds et l'épanouissement est à jamais impossible. Lorsqu'ils sont moulus en farine, les grains de blé — dont chacun constitue une entité intégrale qui lui est propre — perdent leur individualité en rejetant leurs enveloppes (au moment où on les moule pour faire de la farine). La négation n'est vraiment rien d'autre que l'annulation de l'énergie qui avait contribué à la formation de la forme solide ou phase positive. De la même façon, aussi longtemps qu'un homme conserve son état intégral de grossièreté, son individualité reste identifiable tout comme celle d'un grain de blé qui ne perd son individualité et ne devient de plus en plus subtil que lorsqu'il est moulu, ou rendu négatif. Par ce processus, ses particules les plus grossières sont brisées et les limites éclatent. En d'autres termes, on perd l'aspect "positif" ; un état d'uniformité s'installe et établit un contact plus proche avec le Réel. On n'est plus alors ni positif ni négatif, mais au-delà des deux.

Jamais, je n'ai considéré mon Maître autrement que comme cela, et c'est la seule lumière que j'ai toujours senti briller dans chaque coeur, qu'il soit celui d'un ami ou d'un ennemi. Il en résulta que je commençai à percevoir mon propre moi dans chaque être. Un chien me paraissait très proche de moi. Toute distinction avait disparu. Un tas d'or ou un tas d'argile me paraissaient d'égale valeur. Le sens de la relativité fut presque éteint et le lien familial semblait coupé. Jamais je ne considérai un des membres de ma famille dans un esprit de parenté. Mon père, ma mère, mon frère et mes enfants, tous m'apparaissaient comme ils doivent apparaître en réalité. Bien qu'on n'y arrive pas couramment, cela peut être facilement réalisé par la simple pratique du Sahaj Marg. L'état s'installe de lui-même en temps voulu, quand on a suffisamment progressé. En fait, c'est un état avancé de *VAIRAGYA*. Supposons que je considère les associés, que j'instruis comme mes disciples, est-ce que par là même je ne me discréditerai pas, en imposant de nouveau le lien de la relation, qui a été coupé avec tant de bienveillance par l'effet magique de la Grâce de mon Maître ? La pensée qu'ils sont des disciples créerait en moi l'idée que je suis moi-même un Guru. Dans ce cas, la formation que je donnerai ne serait jamais pure et libre de tous sentiments égoïstes, et tout ce qui dénigrerait ma position ou en dérogerait m'inciterait à l'emportement. Puisse le Maître Suprême garder à jamais notre *SANSTHA* de ce pire des maux ! Étant donné que je ne considère personne comme mon disciple, je n'ai aucune raison de prendre ombrage de tout comportement déplacé de la part des gens. Si vous examinez cela avec les yeux du coeur, vous découvrirez que cela engendre le sentiment de non-être, Ainsi, dès le départ, nous embrassons ce à quoi nous devons finalement parvenir.

() il: celui qui marche vers la négation.*

NOTRE VÉRITABLE NATURE

MANAS ou mental, qui est la force vitale dans l'homme, a vaguement été représenté de bien des façons différentes ; mais d'ordinaire, tout un chacun accepte l'idée que le mental contrôle toutes les pensées, les émotions et les impulsions. En général, on le considère comme défavorablement opposé à la véritable nature de

l'être, à cause des détournements immodérés qu'il opère, le plus souvent dans le sens malfaisant. Cependant, cela n'est pas dû à son caractère réel, mais aux conséquences d'un mauvais entraînement. En fait, le mental — dans son état régularisé et équilibré — est le seul instrument qui puisse résoudre le problème de l'existence.

En ce qui concerne l'origine de *MANAS*, on a avancé différents points de vue. Son existence la plus subtile peut être retracée en remontant aussi loin qu'au temps de la Création, quand il apparut dans son état absolu sous forme de vibration ou stimulus. Dans cet état premier, il était très apparenté à la Force-Racine qui œuvra pour amener la Création à l'être. J'ai explicité ce point dans *EFFICACITE DU RAJA YOGA* (Annexe 1) qui dit ceci :

“ La théorie relative à l'origine du mental humain, telle qu'exposée dans ce livre, repose sur des bases tout à fait rationnelles. La vibration primitive mise en action par la volonté Divine dormante, conduisit à la cause de l'existence. La vibration mit en mouvement les forces latentes, et le processus de Création et d'animation débuta dans tous les êtres sous forme de la force active principale. Chez l'homme, on appela cela le mental, à la base duquel se trouve la même volonté dormante, identique à celle qui se trouvait dans la vibration. Ainsi, le mental humain est étroitement identique à la Force-Racine, ou vibration originelle dont il est une partie. Ainsi donc, les fonctions des deux sont étroitement similaires”.

MANAS ou le mental est donc une des composantes qui ont coopéré pour donner à l'univers sa forme matérielle actuelle, et *KSHOBH* (ou la vibration) qui vint au contact immédiat de l'Absolu est le mental ou *MANAS* dont le but, ainsi que le dit la religion, était la Création. L'idée de création y était incorporée ; mais il est de règle que les deux opposés marchent toujours de pair. Les processus d'évolution et d'involution travaillent simultanément. Là où il y a croissance génératrice, l'action disloquante des tendances contraires repose endormie. Bien entendu, il en résulta deux types de forces ; celle qui amène les choses à l'existence est la force positive, et l'autre est la force négative. Si nous voulons réaliser notre retour à l'Origine après avoir dissous notre existence, nous devons nécessairement nous rendre négatifs, C'est la seule façon d'y parvenir.

Il est merveilleux de constater que tout est rond dans la Nature, afin de former un circuit pour que l'énergie s'écoule. La force positive orbite le long de la force négative pour produire la croissance génératrice grâce à la chaleur provoquée par cette action, conformément à la volonté divine. Le processus de création prit environ 120.000 ans, ainsi que cela m'a été révélé dans un état de supra-conscience. Ainsi la création accéda à l'existence, et la chaleur provoquée par le mouvement devint la base de la formation des formes et des configurations. Cela existe également en nous et constitue la base de la structure toute entière. Si d'une manière ou d'une autre, nous amenons cette chaleur à un état modéré, elle devient presque identique au courant original. L'idée, avancée par certains enseignants religieux, de réveiller le feu interne qui nous a conduits au niveau de conscience présent, est une fausse interprétation. En fait, la chaleur (ou feu) doit être refroidie, afin de supprimer ses effets créateurs.

On peut ainsi remonter à l'origine du temps jusqu'au point où la création prit naissance. La période couverte par *KSHOBH* pour entrer en action est le Temps. Dans son état absolu, c'est une force qui peut être utilisée par les yogis de grande envergure. Ce n'est pas que les sages de jadis n'y connaissent rien. Ils ne divulguaient pas ainsi leur procédé, bien qu'ils l'aient bel et bien utilisé en certaines occasions dans un but constructif. C'est une réalisation d'un niveau extrêmement élevé. Celui qui la possède conquiert également l'espace. En fait, le supra-mental (ou le Super-Esprit) dont Sri Aurobindo a tant parlé, est toujours présent sur terre quand la Force divine existe sous forme d'une Personnalité Spéciale. En réalité, ce n'est pas ce supra-mental qui est nécessaire pour transformer totalement le caractère du monde, mais une force encore supérieure : le super-supramental si l'on peut dire, qui est la force la plus subtile — et par là-même la plus puissante. C'est une force extrêmement puissante qui est bien au-dessus des qualités de *SAT*, *RAJ* et *TAM*. Plus haut encore, on trouve une force encore plus grande que, seul peut utiliser un yogi de grande envergure venu pour le travail spécial de la Nature. A mon sens, à moins qu'une personne ne soit capable d'utiliser les pouvoirs divins, elle n'a même pas entrevu ce qu'est la Divinité.

Le courant descendu pour engendrer la Création était dans son état absolu. Notre mental individuel en a été l'extrémité la plus basse. Pourtant si nous sommes capables de développer une synonymie entre ces deux terminaisons, nous atteignons un état au-delà duquel il n'y a que l'Absolu. Une fois à titre d'expérience,

j'ai essayé de développer cette synonymie — bien entendu avec la plus grande précaution — sur un de mes associés parmi les plus avancés. Je le fis pendant environ une demi-minute seulement, et uniquement dans la mesure où les VRITTIS de son mental inférieur étaient poussés vers la source originelle. Il en résulta que l'effet de l'expérience pesa si lourdement sur son cœur que je mis environ un mois et demi à le régulariser et ce, avec grande difficulté. En raison de ses propensions, le courant descendu dans l'être humain a continué à voyager à travers l'espace. La nature même de ce courant s'est mise à changer au fur et à mesure qu'il affectait les actions. Il forma un centre comme le fait normalement chaque action: On appelle ce centre le CIT-LAKE (*). Il descendit en créant tout ce qui était nécessaire à son but. Ainsi, les causes qui aidèrent au processus de création commencèrent à se rassembler. Le CIT-LAKE est un endroit où tout demeure incliné vers le bas, sans aucune tendance au redressement (à moins que son propre pouvoir ou celui du Maître vienne contribuer à ce redressement). Quand c'est fait, la tendance vers le haut reprend.

La chose entrée dans notre être créa de faibles vibrations et une force douce qui descendit à travers les particules dans le *VISHUDDI-CHAKRA* (plexus pharyngal). Ce chakra, souvent désigné différemment, est le point de rencontre des sphères de *PINDA* (microcosme) et de *BRAHMANDA* (macrocosme), et c'est le siège de *MAYA*. Un immense pouvoir s'y trouve. L'homme pénètre dans les rêves quand sa pensée entre en contact avec cette région. Le centre du feu se trouve tout près de là. C'est à partir de ce point qu'on chante le *Deepak Raga* (une des six sortes de vieux *ragas* classiques) ; le *Deepak Raga* embrase une bougie éteinte lorsqu'on le chante. Quand l'énergie descend de ce point dans le cœur, elle entraîne avec elle l'état de *MAYA*. Mais la condition suivante est également présente dans ce point, à l'état dormant. A ce stade, une division en trois branches s'opère. Celle du centre va un peu vers le bas et se transforme en une sorte de nœud à un endroit où est situé le point " A ". Les deux autres branches se dirigent l'une à droite, et l'autre à gauche. Sur la gauche, la branche pénètre dans la région inférieure du cœur. Au cas où il serait nécessaire de développer la capacité de faire des miracles, on peut s'attacher soi-même à cette partie du courant saturé de condition *MAYAVIC*. Je puis cependant révéler que la simple méditation peut développer des miracles, à condition qu'elle soit dénuée de la pensée du Divin ou de la Réalisation du Divin. Je vous donne ici un aperçu que je ne souhaite pas élucider davantage. La

BHAGAVAT PURANA donne également des méthodes pour développer les miracles au moyen de la méditation, mais elle conclut par les mots du Seigneur Vishnu disant : “ Ceux qui veulent M'obtenir par la dévotion m'obtiennent et obtiennent aussi les miracles ”. C'est un état de fait. Je ne traiterai pas ici de la manière dont prirent existence le feu, l'air et les autres éléments, étant donné qu'on en a suffisamment parlé dans les écritures.

Mais si un ABHYASI essayait de forcer le passage vers le haut en utilisant le courant qui nous a fait descendre, ce serait pour lui un travail très difficile. Par conséquent, nous empruntons un trajet différent, en commençant par aller de côté, successivement vers les points n° 2, puis 3, 4 et 5. Ainsi, nous utilisons les sous-pouvoirs contenus dans ces points et devenons plus forts pour assumer le travail. Une fois que nous avons traversé la sphère de *VISHUDDI CHAKRA*, notre chemin se trouve tracé puisque nous avons été remplis d'énergie et que le processus de divinisation commence.

Par divinisation, je veux dire que tous les sens et les facultés sont harmonisés, assumant leur état originel, et qu'ils sont immergés dans le Réel. L'état final de divinisation arrive quand chaque atome du corps devient un avec l'État réel : l'Ultime.

(*) *CIT-LAKE* : région entre Ajna et Sahajrara.

GITA

Le caractère simple et modeste du mental a changé au cours du temps, il a pris une structure colorée, et a commencé à répandre ses effets sur toute chose en nous, au-dedans comme au-dehors. Par conséquent, tout ce que nous utilisons dans notre pensée ou dans nos actions présente des couleurs éclatantes à tous les stades. Notre attachement excessif à l'environnement et à l'entourage qui sont de même nature provoque en nous de la lourdeur et de la grossièreté. La subtilité est perdue et tout ce qui frappe notre vue est interprété sous ce même éclairage. Non seulement cela voile notre compréhension, mais de plus, coeur et cerveau en sont

également affectés. C'est cette même tendance du mental qui s'est étalée dans tous les écrits des hommes de connaissance et de savoir. Pour comprendre à fond les choses, et avant de pouvoir les expliquer aux autres, il faut avoir par la pratique atteint l'état mental adéquat. C'est ce qui est arrivé pour notre Gita sacrée. Il y a de nombreux commentaires, et on en rajoute encore. Presque tous les commentateurs ont essayé de travailler à partir, de leur propre niveau de connaissance et de raison, pour qu'à partir de ce même niveau de pensée les gens puissent comprendre. Mais bien que leur travail physique à cet égard puisse être jusqu'à un certain point appréciable, le but réel ne se trouve pas du tout servi ; et, pour être encore plus franc, je dirai que les commentaires ont encore compliqué le texte original en recouvrant la vérité nue d'enveloppes ou de concepts faux. En d'autres termes, nous accroissons nos propres limitations en leur ajoutant de plus en plus de complexités.

Il en est de même à propos du culte de Dieu, que l'on représente comme physiquement semblable à l'homme, avec pour seule différence qu'il est un être supérieur, et agit dans une sphère plus grande en proportion de sa grandeur, mais je ne vais pas traiter ce sujet maintenant. Je me borne au propos en cours.

Ce fut en accord avec les nécessités du moment, que le Dieu Krishna a révélé à Arjuna la vérité énoncée dans la *Gita*. Nous devons lui être hautement reconnaissants de tout ce qu'il a découvert pour notre profit et qui, au cours du temps, est devenu la lumière qui nous guide tous. Ce ne fut pas uniquement l'exposé d'un idéal mais la véritable révélation de la chose réelle nécessaire à la vraie recherche du chemin Divin. Cela traite directement des conditions diverses qu'un abhyasi traverse au cours de son cheminement. Cela traite de la réalisation pratique de ces conditions que l'on peut atteindre grâce à une *Sadhana* appropriée. Il peut pourtant y avoir des âmes élevées présentes aujourd'hui dans le monde qui puissent être capables de vous en donner un aperçu, ou de créer instantanément en vous le même état en se servant de leurs pouvoirs intérieurs.

Considérons de combien de temps le Dieu Krishna aurait eu besoin, pour énoncer la totalité du texte de la *Gita*, tel que nous le trouvons aujourd'hui. Les armées se tenaient face à face sur le champ de bataille et les trompettes de guerre sonnaient haut pour annoncer que l'heure H était arrivée. De combien de temps disposait le Dieu Krishna pour prêcher le sermon qui préparerait convenablement Arjuna ? La simple récitation du texte demanderait au moins

plusieurs heures. Comment cela aurait-il été possible à ce moment critique ? De toute évidence, il n'aurait pu disposer que de quelques minutes. Le fait est là, le Dieu Krishna a véritablement transmis à Arjuna, en quelques minutes, tous ces états du mental nécessaires.

En vérité, ce sont les mêmes conditions qu'un Abhyasi traverse au cours de son cheminement. Le procédé l'a fait monter instantanément à un état de conscience spirituelle plus élevé et a expurgé de son cœur le sentiment d'attachement indu. Cela peut encore se faire aujourd'hui si une personnalité de cette envergure est là. Mais, comme on en a trop souvent la preuve, les gens écoutent et récitent la *Gita* durant toute leur vie sans en retirer le moindre effet. Jusqu'à présent, bien que des gens aient entendu la *Gita* durant des années, personne n'a opéré de transformation comme Arjuna. C'est parce que ceux qui récitent la *Gita* aux autres ne sont pas capables de transmettre sa Vérité dans leurs cœurs et aucun effet ne se produit donc sur les auditeurs. Pour y parvenir, il faut que le récitant possède une approche pratique des conditions dont il est fait état dans la *Gita*, et il devrait posséder aussi la ferme volonté et la force spirituelle nécessaires à rendre sa voix vibrante, afin de véhiculer l'effet du son directement dans les cœurs des auditeurs, par le procédé de la transmission. C'est dans ce cas seulement que la récitation de la *Gita* peut être utile aux auditeurs.

Quant aux enseignements de la *Gita*, nous avons toujours entendu dire par les professeurs et les prêtres de rang et de réputation élevés que l'homme ne devrait jamais considérer qu'il est le véritable auteur de ses actions. Mais il est en même temps évident que le simple fait de lire ou d'écouter cela ne sert à rien, à moins que ne soient adoptés les moyens d'y arriver dans la pratique. Mais, en ce qui concerne les moyens nécessaires pour atteindre le but, nous sommes toujours dans le noir. Dans les discours des professeurs et des prêtres, nous ne trouvons nulle part la plus petite indication à cet effet. Ainsi les auditeurs sont conduits de façon erronée à la conclusion que seule la fréquente répétition des mots " Je ne suis pas Celui qui fait " est nécessaire et suffisante pour eux. En fait, il s'agit d'un état mental intérieur dans lequel les actions physiques de l'ABHYASI ne créent pas d'impressions sur le cœur : en conséquence, le sentiment d'être entraîné de faire ne s'élève pas en lui. Quand on ne cause pas d'impression, les *SANSKARAS* ne se forment pas, et par conséquent *BHOGA* ne risque plus de surgir. Ainsi se trouve arrêtée la formation de *SANSKARAS*. C'est tout à fait essentiel pour ceux qui sont

sur la voie spirituelle. En fait, c'est le véritable état qui a été transmis à Arjuna et sous l'effet duquel il atteignit immédiatement un niveau de plus haute conscience. L'expression orale qui en a été donnée à ce moment-là, ne constituait que sept *SLOKAS* pour donner des aperçus illustrant la condition acquise par Arjuna au travers de la transmission.

L'état d'*ATMAN* décrit dans la *Gita* est un éclaircissement supplémentaire de ce point-là. Quand on a pratiquement atteint cet état, on commence à sentir partout la même chose. C'est en fait l'état réel de la Réalisation. La *Gita* insiste énormément sur le *NISHKAMA KARMA* ou l'action sans désir. Mais quelqu'un aura beau continuer à le répéter pendant l'éternité, il ne se passera rien en lui s'il n'adopte pas les moyens et la pratique nécessaires pour y parvenir.

C'est en fait une sorte de *LAYAVASTHA* (état d'immersion), sans lequel la vision du *VIRAT* telle qu'exposée à Arjuna ne pourrait jamais être possible ; mais pour y arriver, il est également indispensable que l'*ABHYASI* ait à la fois la capacité nécessaire, et une vision intérieure développée. En assistant à la scène du *VIRAT*, Arjuna lui-même s'écria qu'il ne pourrait pas supporter une vision aussi effrayante. C'est parce que *LAYAVASTHA* (état d'immersion) qui lui avait été transmis se rapportait uniquement aux conditions du *VIRAT DESH*, alors que la scène dont il était témoin étalait le *BRAHMANDA MANDAL* dans toute sa force, lequel *BRAHMANDA MANDAL* est bien au-delà de la région de *VIRAT*. Ce fut en fait la sphère d'où tout descend dans le plan matériel. Le plan tout entier de la bataille du Mahabharata était là, sous forme astrale. C'est cette vision que le Seigneur Krishna donna à Arjuna, après l'avoir propulsé à ce niveau. Il se peut cependant que quelques personnes ne croient pas qu'il en soit ainsi, et elles peuvent avoir leurs raisons pour cela. Mais je peux leur assurer que, bien que cela manque naturellement de preuve pratique, c'est tout à fait possible et faisable encore aujourd'hui pourvu qu'il existe une personnalité d'une telle envergure, et pourvu aussi que le *SADHAKA* soit également capable d'être élevé à ce niveau.

La *Gita* insiste également sur l'importance du Devoir, qui constitue la base même de l'ordre social du monde. Cela fait aussi partie du domaine du Raja Yoga, et constitue une aide immense en amenant la cessation des *SANSKARAS*. Cet état commence quand tous les sens sont rendus silencieux. A cet égard, il ne sert à rien de simplement en parler ou d'en entendre parler. Cet état ne peut résulter que de la

pratique et il est nécessaire, à cet effet, que le coeur s'élargisse. Ce n'est pas facile à réaliser dans un court laps de temps, un travail persistant et des moyens adéquats sont tout à fait indispensables. Il est probable que les gens ne feront pas attention à ce que je dis là ; mais bientôt la Réalité qui, sous l'effet du temps, a été recouverte de complexités, sera démasquée et les gens commenceront à en réaliser la véritable signification. Puisse ce moment bientôt arriver ! Amen.

La foi aveugle possède des avantages en même temps que des désavantages. Elle peut être d'une immense valeur lorsque le guide choisi est réellement un guide du plus haut niveau et quelqu'un qui a réalisé l'approche la plus haute. Mais si malheureusement, vous vous attachez à quelqu'un qui n'est pas à la hauteur, et qui vous a attrapé par ses discours savants, ou en faisant des miracles, votre foi aveugle en lui vous conduira dans l'autre direction, uniquement vers l'illusion et la déception. Dans ce cas, vous ne verrez pas non plus ses défauts, puisque vous aurez entrepris de le suivre aveuglément. Résultat : vous ne serez pas capable d'atteindre le but. Il est donc nécessaire que tout un chacun y regarde à deux fois, puis encore et encore, avant de placer sa foi en quiconque. A mon sens, lorsque nous rencontrons quelqu'un que nous pensons capable de nous guider sur le chemin, il nous faut d'abord le fréquenter suffisamment pour juger jusqu'où les tendances de notre mental s'en trouvent affectées, c'est-à-dire si oui ou non ces tendances deviennent peu à peu silencieuses, ou si elles maintiennent leur cours habituel. Nous devons essayer de comprendre si oui ou non sa fréquentation a sur notre coeur l'effet qu'en fin de compte elle devrait avoir. Il ne fait pas de doute que, dans l'état de dégradation actuel, de tels guides ou Maîtres peuvent être rares, et ceux qui ont la maîtrise sur cette dégradation sont plus rares encore. Le trait prédominant de notre époque est l'inquiétude et le trouble. La civilisation moderne en est également largement responsable. Il va falloir beaucoup de temps et de travail pour venir à bout de ce désordre. On ne peut le supprimer que par l'amour sincère et la dévotion au Maître Divin, ce qui de toutes manières est le seul moyen infaillible d'y arriver, et la voie la plus sûre pour réussir.

ATTACHEMENT ET FOI

Sita avait un perroquet. Elle l'aimait beaucoup. Il mourut. Son père, Raja Janak, aimait énormément sa fille Sita. Donc à cause d'elle, il commença à s'affliger lui aussi. Certains pourraient en conclure qu'un grand saint comme Raja Janak avait un attachement injustifié pour un perroquet sans importance. Mais quelle que soit la manière dont ces personnes-là justifient leur point de vue, je crois que si on ne se sent pas affligé de la détresse d'autrui, on est dénué de la plus élémentaire humanité ou, en d'autres termes, on n'est pas du tout un homme. Par conséquent, je ne suis pas d'accord avec ceux qui s'octroient le titre de *GNANIS* et qui incitent les gens à considérer père, mère, frère ou fils comme leurs ennemis. Pour ma part, je ne serai jamais enclin à suivre ce principe, à aucun prix. Quel que soit leur point de vue, ces gens-là ne font, à mon sens, qu'entraîner les autres dans un embrouillamini, en leur prêchant ce qui finalement pourrait être fatal, à leur cause sacrée. Si on l'adoptait, cette pratique provoquerait des sentiments de haine et de répulsion qui sont également nuisibles à notre but spirituel.

Pour notre recherche, il est réellement, essentiel que nous dominions les sentiments de *MAYA-MOHA* ou attachement physique. Mais la haine ou la répulsion sont très exactement le contraire de l'amour, un attachement existe également dans cette même catégorie (la répulsion) ou plus exactement, c'est l'autre extrémité de la même chose. Ainsi remplacer l'attachement par son opposé — la répulsion ou la haine — est absurde. En procédant ainsi on ne peut jamais être libéré des sentiments de *MAYA-MOHA*. On ne peut valablement remplacer l'attachement que par le devoir, qui est libre à la fois de l'attraction et de la répulsion. Par là-même, il n'y a rien de mauvais à considérer son père comme son père, sa mère comme sa mère et son fils comme son fils, en veillant à faire correctement son devoir envers eux. Celui qui fait cela sera alors libéré des deux sentiments. En fait, il faut réellement qu'il en soit ainsi.

Je me demande comment les gens commencent par considérer le tout premier résultat obtenu, comme définitif et suffisant pour eux, et deviennent arrogants à ce propos, bien que d'un autre côté ils fassent de grands sermons du haut de leurs estrades contre l'orgueil et l'arrogance. C'est probablement à cause de leur connaissance des écritures exclusive de toute pratique. Ceux qui entreprennent de

diriger les autres en matière de spiritualité, avant qu'eux-mêmes aient pratiquement réalisé quoi que ce soit dans ce domaine, sont souvent la proie de ce travers. L'orgueil et l'arrogance constituent un lien supplémentaire à la chaîne déjà existante de l'égoïsme. Pour se garder de ce terrible fléau, il faudrait se maintenir directement en contact avec Dieu, au moyen de la prière sincère, comme cela est prescrit dans notre Mission. Si une personne néglige ce principe élémentaire, je crois qu'elle n'est pas du tout intéressée par la recherche, mais qu'elle l'a entreprise pour se distraire ou s'amuser.

Les traits essentiels d'un caractère viril sont une ferme résolution et un courage indomptable. C'est ce dont on a besoin pour réussir totalement. Mais d'habitude on ne tient pas compte de mon conseil à ce propos. Peut-être est-ce dû à mon incompetence en matière de connaissances littéraires, alors que c'est ce qu'en général les gens apprécient le plus dans une âme accomplie. L'instruction et la connaissance ont leur propre importance, et les gens qui les possèdent sont souvent tenus en grande estime. Je les estime également, et c'est pourquoi je me comporte en général avec humilité envers eux, leur témoignant le respect qui leur est dû. Mais, pour ma part, je n'ai jamais aspiré au savoir. Pour être tout à fait franc cependant, je puis dire que je ne me sens pas manquer de connaissance en quoi que ce soit, et que je les possède totalement. C'est parce que mon Grand Maître m'a transmis tout ce qu'il possédait, y compris les connaissances. C'est pour cette raison que je me sens immensément en possession de chaque sorte de connaissance de la plus élémentaire à la plus haute, bien qu'il se puisse que j'aie des lacunes en ce qui concerne l'utilisation de mots techniques lorsque je m'exprime. Mais c'est l'humilité de ma nature et de mon caractère — humilité que j'ai copiée de mon Maître — qui maintient, cette connaissance voilée. En fait, la connaissance piochée dans les livres ou les écritures n'est pas du tout la connaissance au sens réel du terme. C'est simplement de l'érudition basée sur l'expérience des autres, une réalisation du seul cerveau, et non pas la connaissance pratique basée sur l'expérience personnelle et la réalisation du cœur. Que ceci éclaire et guide les vrais chercheurs de la véritable connaissance. Il en fut ainsi pour moi parce qu'au lieu de m'efforcer d'acquérir la connaissance, je demeurais toujours à la recherche de mon Maître Divin : dépôt de la connaissance et de la perfection. C'est pourquoi je ne me suis jamais écarté de la Réalité dans toutes mes pensées et mes paroles. Je suis entré dans ce domaine avec

le désir brûlant de voir l'aboutissement de l'amour que je portais à mon Maître, et ce désir s'est pleinement réalisé.

L'ÉTAT DE RÉALISATION

Beaucoup de systèmes sont proclamés comme les meilleurs et les plus efficaces, et il ne fait pas de doute que tous affirment avoir la Réalisation pour but. Mais il faut ici que nous nous arrêtions un instant, pour les soupeser avec les yeux du coeur. J'utilise le mot “ coeur ” parce que le coeur est le noyau et qu'il crée le mouvement vibratoire vers lequel tout le système est dirigé. C'est le champ d'action du mental et c'est l'instrument grâce auquel nous développons la faculté de discrimination. Les forces subtiles travaillent dans ce plan pour la descente de l'Énergie Divine. Si d'une manière ou d'une autre notre pensée s'y associe, ou si nous l'entraînons afin qu'elle infiltre ce qui convient et l'oriente vers la Réalité, le problème est résolu. Mais c'est impossible tant qu'on n'essaie pas d'avoir une vue claire de ce qu'est la Réalisation. Tout homme religieux et tout explorateur scientifique est d'avis que la force la plus subtile est la plus efficace. Vous le constaterez facilement si, vous vous défaites de la grossièreté que vous avez amassée autour de vous par vos pensées mal dirigées. Vous pouvez donc déduire facilement que la méthode est correcte si elle vous aide à vous mouvoir vers la subtilité. Mais si la méthode tend à grossir votre “ moi ” avec de la grossièreté, elle est non seulement fausse, mais elle vous tire aussi vers le bas et vous éloigne de plus en plus de la Réalisation.

Il se produit des miracles, c'est certain. On peut les classer en deux catégories, l'une de nature divine, et l'autre de nature matérielle. Les premiers ont toujours un But Divin, les autres, des buts terrestres. Les miracles de la première catégorie sont éveillés en celui qui agit par la subtilité, et ils résolvent le problème de la vie auquel nous sommes tous confrontés. Par ailleurs, ceux qui agissent grâce à la grossièreté développent des miracles de la deuxième catégorie, qui surchargent le coeur. Mais si un individu s'absorbe dans les conditions des connaissances inférieures, il se transforme pour ainsi dire en un nœud tourbillonnant à l'intérieur de lui-même, dans lequel il va se noyer. Si ce pouvoir est utilisé sur les autres, eux

aussi vont être entraînés dans le même tourbillon. Je dois souligner clairement que les miracles de nature subtile sont réalisés par ceux à qui un Travail Divin a été confié. Dans notre *SANSTHA*, il est difficile de trouver un ABHYASI ayant une foi inflexible dans le Maître, qui soit exempt de miracles subtils. Mais la main du Maître le maintient sous contrôle, et ne lui permet aucun pas à droite ni à gauche, de crainte qu'il ne s'égaré. L'ABHYASI n'est même pas conscient de ces miracles, mais en devient conscient quand la nature du Travail Divin qu'il doit réaliser requiert l'éveil de l' " *Hylem Shadow* " (*) qui favorise les miracles — mais uniquement de nature Divine —. Je n'irai pas plus avant sur ce sujet, Qu'il suffise de dire que si quelqu'un peut mettre un homme dans la bonne voie, alors c'est un des meilleurs miracles qui soient.

(*) *Hylem Shadow* : Terme médical, zone située sur le sternum.

La technique du SAHAJ MARG, encore que tout à fait simple et naturelle, est hors de portée de l'homme ordinaire parce qu'elle adhère étroitement à la Réalité absolue et suit les lignes les plus subtiles. Elle prescrit la méditation sur le coeur, en supposant la Lumière Divine, mais on demande à l'ABHYASI de ne pas visualiser la lumière sous une quelconque forme (comme par exemple la lumière électrique ou la lumière lunaire). S'il le faisait, la lumière qui apparaîtrait dans son coeur ne serait pas la véritable lumière, mais seulement une projection de l'ABHYASI. On lui conseille de supposer simplement la lumière avec, à la base, l'idée du Divin. Alors la lumière devient la plus subtile possible et, par conséquent, nous méditons sur la chose la plus subtile, celle que nous devons atteindre. Tous les saints ont utilisé le mot " Lumière " et je ne puis non plus l'éviter car c'est la meilleure façon d'exprimer la Réalité. Mais cela crée une certaine confusion, car lorsque nous parlons de " Lumière ", l'idée de luminosité devient prédominante et nous commençons à la confondre avec la brillance. La Véritable Lumière n'est pas porteuse d'une telle idée. Elle se rapporte uniquement à la substance réelle ou, pour mieux dire, à la " substance sans substance ". Il est certain que dans notre méthode l'ABHYASI voit parfois de la lumière. Mais la lumière scintillante n'apparaît qu'au début, lorsque la matière entre en contact avec l'énergie. En d'autres termes, ce n'est qu'un indice qui montre que l'énergie a commencé à travailler. La Lumière Véritable, comme je l'ai exposé dans " EFFICACITÉ DU RAJA YOGA " a la couleur de l'aube, ou encore est un faible reflet de non couleur.

Dans cette technique on insiste beaucoup sur l'enlèvement de la grossièreté afin que l'espèce de brouillard qui tourbillonne autour de l'âme disparaisse. C'est pour tous les précepteurs de la Mission une partie importante de leur devoir. Mais à cet égard, l'ABHYASI lui-même doit faire encore plus, et une méthode lui est prescrite pour ce faire. Je n'expliquerai pas ici pourquoi nous méditons sur le coeur, car cette question a déjà été traitée par ailleurs.

La plupart des saints érudits ont essayé de définir l'état de Réalisation de nombreuses et bien curieuses façons, mais il m'apparaît que si un état peut être défini, il n'est pas la Réalisation. C'est vraiment un état muet, au-delà de toute expression. Le fait de sentir ou d'observer la luminosité en soi ou hors de soi n'a rien à voir avec la Réalisation. Tout au début de mes *ABHYAS*, j'ai souvent observé et senti la luminosité. Mais étant donné que ce n'est pas le but, j'ai continué avec l'aide attentive de mon Maître “ de la lumière vers le gris ”comme l'a si bien dit le Dr K.C. Varadachari, à propos de notre méthode. En fait, ce n'est pas vers la Lumière au sens de luminosité que nous allons en fin de compte, mais vers ce but où il n'y a plus ni obscurité ni lumière, comme le montre l'emblème de notre Mission. Ce que cela peut être est au-delà des mots.

Consciemment, le désir intérieur ardent d'un coeur humain est d'atteindre le Réel. C'est l'échelle à emprunter pour monter vers l'Inconnu. Quand cet appétit est satisfait, nous devenons inconscients de nous-même. Ainsi, nous entrons dans un état d'oubli où l'égo est totalement oublié, et d'où la conscience du corps et de l'âme est totalement absente. Les impressions d'existence qui encombrant le coeur sont toutes nettoyées. On ne peut plus imaginer ce qu'on est ou ce que sont les autres. Le lien de connexion est brisé, et on ne se sent plus relié à personne. Bref, on perd son entité elle-même. On fait des choses qui ne laissent plus aucune impression sur soi. La formation de *SAMSKARAS* cesse et on est libéré de leurs effets. C'est ainsi qu'on acquiert l'état de *NISHKAM KARMA* dont le Seigneur Krishna a parlé de si belle façon dans la *Gita*. A ce stade, l'homme atteint un état presque équilibré, semblable à celui qui prévalait avant que la création n'entre en existence. Son coeur est tout à fait calme et son mental est discipliné. Son absorption en *Brahm* est telle qu'il ne veut pas l'interrompre même pour un instant. Alors, il ne peut plus méditer ni sur Dieu ni sur lui-même. Cependant, s'il essaye de méditer durant un moment, il s'arrête de respirer car il nage dans une sphère où il n'y a pas de densité. Quand ils en sont arrivés là, les gens pensent que leur soi est réalisé, mais c'est une fausse

impression, puisqu'à ce stade on sait encore ce que l'on est, et c'est même bien pour cela que ces gens insistent tellement sur le fait qu'ils y sont arrivés.

Ce qui arrive à ce stade c'est que les cellules du corps commencent à se transformer en énergie et finalement en essence de l'énergie. Il n'y a pas de charme, pas d'attrait et pas d'*ANANDAM* (félicité) au sens populaire du terme. C'est un état sans saveur qui ne change pas et est constant. On peut le décrire de façon plus appropriée sous la forme “ *sang-e-bena-mak* ” un bloc de sel dont on a chassé la salinité.

L'état, de Réalisation une fois atteint, on développe une volonté infaillible dans le domaine spirituel. Bien qu'en état d'oubli, la personne connaît (bien entendu dans un sens limité) toutes les sciences du monde. Dieu sait toutes choses, et celui qui est absorbé en Lui doit être aussi celui qui sait (mais en tenant compte des limitations humaines). Cependant, bien que les limitations soient brisées par le Maître, le sens de l'humanité n'est cependant pas perdu et l'instinct demeure jusqu'au bout, car si l'instinct est absorbé l'homme quitte immédiatement son corps. Aussi, dans cet état, il regarde à la fois vers le haut et vers le bas, selon les besoins du moment. Il faut donc avoir une vue illimitée afin d'atteindre l'illimité et la méthode à utiliser pour y parvenir doit également être la bonne.

Dans la technique SAHAJ MARG, l'énergie dormante des centres et des sous-centres est éveillée afin de leur permettre de fonctionner correctement. Quand les centres supérieurs sont éveillés, ils commencent à répandre leur effet sur les centres inférieurs et quand ils entrent en contact avec le Divin, les centres inférieurs se fondent dans les centres supérieurs.

Ainsi, les centres supérieurs prennent-ils en charge les centres inférieurs. Ces derniers sont également nettoyés afin de les soulager de l'effet plus grossier qui continue de les envelopper. C'est le seul procédé naturel, et je pense qu'aucune méthode, autre que celle suivie dans le SAHA MARG, ne pourra jamais donner de tels résultats. Chaque précepteur de la Mission ayant une foi profonde dans le Maître peut provoquer ces mêmes résultats en un instant, si l'ABHYASI en a développé la capacité.

A ce stade, on acquiert l'un après l'autre, nombre d'états différents, durant notre cheminement. Mais la condition qui existe ici est telle, que si un ABHYASI

essaie d'atteindre la suivante par son propre effort, il est incapable de supporter le flot très fort d'Énergie Divine, et il glisse instantanément en arrière. Seul le pouvoir d'un Maître d'envergure peut l'aider à le surmonter. Aux stades les plus élevés, ce flot devient plus fort, car l'Énergie Divine devient encore plus subtile, et c'est bien entendu la force la plus subtile qui est la plus puissante.

En général, les hommes instruits — bien que je les respecte beaucoup — expriment leur opinion sur la Réalisation ou sa condition, à partir de ce qu'ils ont appris et non pas à partir de leur connaissance expérimentale qui est pourtant celle sur laquelle on peut vraiment se baser. C'est pour cette raison, je regrette de le dire, que la Réalisation est devenue maintenant un art à la mode. La Réalité s'est profondément noyée, laissant apparaître ses enveloppes extérieures que les artistes peignent au gré de leur goût et de leur adresse mentale. Résultat, les gens commencent à centrer leur attention sur ces peintures mêmes et à s'y incorporer d'une façon qui n'est ni spirituelle ni réelle. Je crois que personne n'a le droit d'aborder le sujet de la Réalisation à moins de l'avoir véritablement atteinte, car alors la Sagesse Divine s'est éveillée en lui.

LE REGARD DIVIN

Chacun sait que l'homme possède deux yeux. Mais les scientifiques disent qu'il y a un nœud en forme d'œil dans le front de l'homme, lequel est relié à la vue divine et est connu sous le nom de troisième œil. Les renseignements, quels qu'ils soient, recueillis grâce à la dissection physique du corps humain n'en donnent pas une idée complète. Il n'y a qu'à travers le yoga qu'on pourrait en obtenir une connaissance correcte. Le grand sage Patanjali a décrit dans son livre la méthode pour contrôler le troisième œil (*Samyama*) qu'il considère comme la plus grande arme que possède un yogi. En s'aidant du troisième œil et en utilisant l'énergie spirituelle, un yogi peut avoir connaissance de toutes choses et de chaque condition, existant à l'intérieur de son corps. Il peut voir en entier le mécanisme au travail à l'intérieur de son propre corps. Il peut avoir la vision de n'importe laquelle des parties de son corps. Quel que soit le pouvoir que le yogi souhaite utiliser, il

peut le faire n'importe où. Aucune chose, si petite soit-elle, aucun sujet ne peut demeurer caché à sa vue. La façon de voir est la suivante : quel que soit l'endroit dont le Yogi désire prendre connaissance, il l'extirpe grâce au pouvoir de sa volonté et il répand la totalité de ses effets dans l'atmosphère. Il l'observe alors étroitement, en détail. Il obtient de cette façon une image complète de ce qu'il veut voir, ce qui — de plus — ne lui prend que très peu de temps. Bien sûr, cette vision et cette interprétation prennent nécessairement un peu de temps.

J'expose à présent aux lecteurs mes propres observations et expériences de yoga, à propos de cet œil divin. Dans ce nœud, appelé l'œil pinéal, on observe trois couleurs. La partie avant est brillante et sa composition ressemble à des grains de sable. Cette partie externe est le siège de l'intellect. La partie qui se trouve derrière celle-ci, c'est-à-dire la partie médiane, est d'une couleur violet foncé. La partie postérieure est d'une couleur rougeâtre et est le siège de l'Intelligence Divine. Dans la pratique yogique, cette partie brillante extérieure s'ouvre en tout premier lieu. Quand une personne y a complètement pénétré, alors la partie médiane commence à s'ouvrir et s'illumine ; mais il reste de toute façon une ombre de violet dans cette brillance. A la fin quand vient le moment où s'ouvre la dernière partie, cela aussi devient brillant. Un Yogi qui a réalisé tout cela est considéré comme un yogi de grande envergure. Si l'on va encore plus loin, toutes ces couleurs disparaissent et seule demeure la brillance. Cet endroit est relié à la planète Vénus et quiconque en réalise le contrôle obtient la maîtrise totale de la planète Vénus. Ce nœud n'a pas de rapport avec la moelle épinière mais est relié au côté droit du cœur. Quand cet endroit s'ouvre totalement et que tous les chakras qui en dépendent sont purifiés, c'est le début de la Sagesse Divine. C'est pourquoi, en yoga, on appelle cet endroit : le siège de la Sagesse. Il y a un autre point un peu plus loin. Quand il devient actif, l'expérience des choses intérieures devient très réelle. Cela signifie qu'on peut sentir ou connaître même les pensées, bonnes ou mauvaises, qui flottent dans l'atmosphère. Cet endroit aide aussi à connaître la condition spirituelle interne des autres. Sa couleur est brunâtre. Une fois qu'il est atteint, l'utilisation de l'intellect s'arrête et le domaine de la spiritualité commence. Lorsqu'on obtient l'immersion complète dans cet endroit, la couleur brunâtre disparaît et il devient aussi un peu plus lumineux. Le nœud suivant n'a pas de couleur. Nous pourrions en dire qu'il est plutôt blanc, avec un peu d'une couleur grisâtre ou, en d'autres termes, ni clair, ni obscur. A l'aide de ce nœud, nous pouvons avoir connaissance des incidents qui

surviennent sous forme subtile dans la région *BRAHMAND* avant qu'ils ne se manifestent dans le monde physique. Mais cela ne devient possible que lorsque nous avons obtenu la maîtrise totale de cette condition.

Il y a un troisième œil dont on dit qu'une fois ouvert il pourrait détruire le monde entier en un moment. Il n'a pas de relation avec les nœuds dont je viens de parler. Cet œil destructeur est généralement associé au Seigneur Shiva, et il est situé en fait dans la partie arrière de la tête, dans la saillie occipitale. Je l'ai décrit dans mon livre en Anglais “ EFFICACITÉ DU RAJA YOGA ”. Cet œil destructeur a été maintenu ouvert constamment pendant dix-huit jours par le Seigneur Krishna durant la bataille de *Mahabharata*, et cela contribua à engendrer la grande destruction.

MÉDITATION SUR LE CŒUR

En cette époque de matérialisme, la spiritualité a pris un cours différent. La valeur expérimentale précède toujours la chose véritable. A l'heure actuelle, on estime un saint non pas en fonction de sa condition interne réelle, mais d'après son apparence extérieure. Les vieilles méthodes d'entraînement spirituel ont été Mises à l'écart, car on peut rarement en expérimenter les états intérieurs. Par conséquent, il devient à présent essentiel d'expliquer tout d'abord au lecteur la façon de vivre adéquate, qu'il faut adopter. Il faut donc écrire quelque chose dont le lecteur puisse déduire les bases réelles sur lesquelles s'appuie l'entière structure de l'entraînement. Mes livres sont écrits sur la base de ma propre expérience en ce domaine. Je n'ai traité que des choses fondamentales, en évitant les commentaires inutiles, mais ce qui s'y trouve est en rapport exact avec le travail que j'ai entrepris.

En général, je conseille la méditation sur le coeur à l'endroit où on le sent battre. Je ne veux pas étendre cette vision à la totalité de la région du coeur. Par conséquent, un ABHYASI doit, pour méditer, connaître le coeur comme il est dit plus haut. Les points “ A ” et “ B ” sont également les autres points de méditation, mais je ne les ai pas prescrits pour tous car ils ne sont pas nécessaires au départ.

Nous devons satisfaire notre soif en buvant l'eau et non pas en spéculant sur la cause de cette soif. J'ai divisé le coeur en deux parties sans m'étendre sur les détails qui doivent être compris pratiquement grâce aux *ABHYAS*. Les précepteurs de la Mission ont bien entendu reçu tous éclaircissements à ce sujet, car ils ont à travailler avec ces points. Divers pouvoirs de la Nature sont cachés dans le coeur, mais c'est un secret qui ne peut être révélé car cela pourrait conduire à un abus du pouvoir ainsi obtenu.

Pendant notre cheminement, nous traversons les cercles indiqués dans l' " AUBE DE LA REALITE ". Vous trouverez l'univers entier en accord, avec ces cercles, même l'intérieur de chaque atome ; mais il faut un bon moment avant d'en avoir une compréhension correcte et pas mal d'*ANUBHAVA*. Aussi nous devons regarder la substance réelle et non pas ses apparences. Le dessin qui montre les régions inférieure et supérieure du coeur n'est qu'un support imaginaire aux fins de compréhension. Il n'est pas si facile de comprendre comment le coeur, encore dans sa condition la plus basse, exerce désormais son action en sens contraire. Si j'essaie d'éclaircir ce mystère, je peux à peine trouver de mots pour l'exprimer ; mais je puis dire qu'une nouvelle étape commence et que la vie est transformée. Le coeur alors, au lieu d'être le champ où agissent des activités mentales défectueuses, devient le jardin de la Nature. Tout est transformé en Réel. La position du coeur, bien que physiquement à la même place, est également changée. Il se peut que ce soit une ambiguïté encore plus grande de dire que le plus bas devient le plus haut (*). Peut-être le mot " Silence " peut-il le mieux servir à l'expliquer. Je vous demande de vous référer à nouveau au livre ci-dessus mentionné. Si vous le faites, vous y trouverez les réponses à toutes, vos questions. En vous exposant mon opinion favorite, je peux dire qu'au lieu de ruminer sur la façon dont le monde a accédé à l'existence, nous devrions admirer l'Être qui lui a donné existence. Cette merveille vous révélera comment la création a eu lieu. Mais quand ? Uniquement lorsque vous connaîtrez l'Être Réel dans Sa condition réelle. Si vous vous mettez à compter les feuilles d'un arbre, il est à parier que vous oublierez bientôt combien vous en avez déjà comptées. Cette méthode ne vous permettra jamais d'avoir le goût du fruit qu'il porte. Plutôt que d'analyser la feuille (pour connaître ce fruit) il vaut mieux analyser celui que, précisément, il porte. Comment pouvez-vous l'analyser ? Les moyens modernes consistent à le tester dans un laboratoire, et la vieille méthode est de le manger, de le digérer et d'en sentir les effets. Aussi devez-vous développer

votre capacité de boire l'océan comme le fit Agastya Muni. Si vous continuez à boire l'eau des ruisselets, il est bien possible que vous n'ayez jamais assez de temps et de vie devant vous pour boire tout l'océan, pas même pour en atteindre les rives.

Par conséquent, je conseille à chacun de “ Chercher l'Être qui vous cherche, et non pas celui qui a tendance à vous négliger ”.

(*) Voir “ *Efficacité du Raja Yoga suivant le Sahaj Marg* ”, page 54 du texte français.

LE CONTRÔLE DU MENTAL

L'Inde est la patrie de la spiritualité. En tant que telle, la spéculation intellectuelle y a été de tous temps vivace. Voici le temps où les forces dormantes de l'homme prennent une inclination plus profonde vers le plan spirituel. Dans la construction de la structure humaine entière sur la base de la spiritualité, le monde a aussi son rôle à jouer. Le trait le plus encourageant de notre époque est que la terre entière cherche le chemin de la paix. Cette paix fait défaut en dépit de l'accumulation des richesses dans certaines parties du monde. C'est en vain qu'on adopte des moyens extérieurs pour rechercher la paix, nous n'en aurons pas une once, à moins que nous ne nous tournions nous-même vers l'intérieur. Pour l'atteindre, des méthodes différentes ont été adoptées par chacun, selon son tempérament.

De nos jours, la plupart des enseignants abandonnent à l'élève la charge de contrôler le mental — ce qui constitue un problème difficile pour l'ABHYASI — Résultat, ce dernier est incapable de surmonter les difficultés. Quand cela se produit, les enseignants sentent que leur travail est terminé. En d'autres termes le devoir que devraient assumer les enseignants retombe sur les élèves.

Le YOGA MARGA donne très rapidement le résultat souhaité, à condition qu'on y joigne étroitement la dévotion réelle, car à travers la dévotion on s'attache rapidement au Bien-Aimé. La pensée du Bien-Aimé est là, et elle aide l'homme à pénétrer dans une conscience plus profonde, Si d'une manière ou d'une autre nous trouvons l'enseignant capable de nous motiver * par la force intérieure qu'il a

acquise en tant que *BRAHMANISHTHA*, la difficulté est presque levée et très bientôt nous commençons à entrevoir l'Être Réel. Il peut y avoir un grand nombre de méthodes de yoga portant différents noms. Je présente la méthode remodelée de yoga qui porte le nom de SAHAJ MARG.

On recommande à l'ABHYASI de pratiquer la méditation sur le coeur en y supposant la présence de la Lumière Divine. Le Maître s'occupe de nettoyer l'ensemble en enlevant *MAL* (les éléments grossiers), *VIKSHEP* (l'inconstance) et *AVARAN* (les enveloppes), et cela aide grandement l'ABHYASI tout au long de son cheminement spirituel.

Nous sommes descendus de la source principale, et quand nous voulons y retourner, il nous faut remonter en traversant les différents Chakras ou plexus. Je ne traite pas ici de la technique du SAHAJ MARG, mais seulement de quelques-unes des choses nécessaires à ceux qui ont façonné leur tendance à s'élever au-dessus d'eux-mêmes.

L'entraînement dans le SAHAJ MARG part du *KARAN SHARIR* (corps causal) où les impressions existent sous forme de graines. Nous n'arrêtons pas les pensées qui viennent aux ABHYASIS, mais nous essayons de nettoyer chaque centre nerveux et le lac du mental (*CIT-LAKE*) lui-même. Nous nettoyons le fond même du lac du mental d'où partent les vagues. Si nous parvenions d'une façon ou d'une autre à arrêter ces vagues, il n'en demeurerait pas moins que la cause qui les soulève resterait intacte. Peut-être pourrait-on arrêter les vagues de pensées par la force de la volonté, mais cela même qui a provoqué la montée de ces vagues de pensées demeurerait. Et si cette cause n'est pas enlevée, la libération n'est pas possible. Nous devrions procéder de façon naturelle afin que le poison qui est à la racine puisse être enlevé. Nos associés se plaignent également de l'incursion des pensées, mais en même temps ils sont heureux, car ils constatent qu'elles sont moins dérangeantes.

Comme le disent nos écritures, nous pouvons atteindre la libération uniquement lorsque nous sommes libérés de la pelote des *SANSKARAS* (impressions) passés. Les *SANSKARAS* en place sont eux-mêmes tellement contrôlés que cela ne permet plus à de nouveaux *SANSKARAS* de se former. C'est bien entendu, un niveau de réalisation spirituelle. Dans le SAHAJ MARG nous l'atteignons facilement lorsque nous pénétrons profondément dans la conscience.

Les pensées que le mental crée aident énormément pour amener le *BHOGA* (apurement) des impressions passées. Peut-être certaines personnes craignent-elles que, si elles adoptent des méthodes yogiques et que l'influence des *SANSKARAS* continue, elles puissent se retrouver dans des difficultés plus grandes encore et souffrir de maux, maladies et accidents. Leurs craintes sont peut-être justifiées. Mais dans ce cas si cela doit arriver, la présence du Maître même, sera inutile. L'ABHYASI de lui-même travaille à diminuer l'intensité des *SANSKARAS* et la force du Maître l'aide largement dans ses efforts pour les brûler. Il est possible que la méthode paraisse étrangère au lecteur, mais c'est la méthode ancienne demeurée jusqu'à présent enfouie. L'effet de *BHOGA* n'est pas si grave que le considère l'ABHYASI, en dépit du fait que tant d'impressions se soient bousculées entre elles vers *BHOGA*. Le nettoyage du système lui-même implique l'enlèvement de tout cela. Ce nettoyage du système apporte le résultat souhaité très rapidement et jour après jour, nous devenons plus légers et “*SOOKSHMA*” (subtil), pour réaliser l'union avec Ce qu'il y a de plus léger.

() Le mot anglais signifie appliquer un révulsif.*

L'ATELIER DE LA NATURE

Le monde est une image vivante de Dieu et Son pouvoir y travaille partout. Le gigantesque atelier de la Nature possède tout l'équipement nécessaire à ce travail. L'énergie se déverse du centre pour maintenir les machines en marche. Il y a un ensemble séparé de machines pour chaque type de travail.

L'énergie continue à rouler, mais sans aucune conscience d'une direction mentale, d'un but ou de circonstances, elle produit finalement le résultat prescrit d'une manière tout à fait mécanique. Cette énergie ne prend en compte aucun accident, intrusion ou obstacle qui peuvent survenir de quelque cause extérieure que ce soit ou par suite du travail défectueux de quelqu'autre partie que ce soit. Pour que le mécanisme travaille efficacement, il est donc essentiel que toutes ses pièces soient en état de marche et qu'aucune d'elle ne soit absente ou défectueuse. Dans ce but, des subordonnés sont au travail : contremaîtres, surveillants et contrôleurs. Leur tâche est de veiller au bon réglage et ajustement des activités des

pièces individuelles. Qui peuvent être ces fonctionnaires ? On pourrait dire qu'ils doivent sûrement être des dieux et des déesses. Certainement pas ! Dieux et déesses sont en fait les divers pouvoirs de la Nature, comme les différentes parties de la machine. Ils continuent le travail de routine qui leur a été assigné, sans tenir compte de quoi que ce soit d'autre, et ne sont pas capables de faire un pas de plus. Le vrai fonctionnaire, à la base, est l'homme. C'est lui qui doit veiller au bon réglage du mécanisme de la Nature et entretenir le bon fonctionnement de ses diverses parties. Cela peut paraître surprenant à certains, mais c'est un fait indubitable.

L'homme est l'instrument de la Nature. Il possède un immense pouvoir, ainsi que l'outil nécessaire à l'utilisation de ce pouvoir. Ce merveilleux outil est le mental, possession exclusive de l'homme. Même les dieux, dont on pense qu'ils sont dignes de dévotion, ne possèdent pas de mental. On dit que les animaux en ont un, mais il est de nature différente. Comparé au mental humain plein de vie et d'activité, on peut dire que le mental des animaux est à l'état inerte. Le mental doit son origine à la première " vibration " qui devint active par la volonté que Dieu eut d'amener la création à l'existence. Telle étant la véritable nature du mental humain, il est tout à fait indigne, de la part de ces pseudo-Mahatmas de s'acharner contre lui dans les termes les plus amers et de le proclamer le pire ennemi de l'homme. Ils ne prennent pas en considération sa valeur et son mérite réels.

En fait, le mental humain est le seul instrument pour mettre les choses en action. C'est la même Force Divine qui descendit sous forme de *KSHOBH*. C'est le même pouvoir, en miniature, qui a maintenant engendré l'existence de la petite création humaine. C'est également ce même pouvoir qui est en action à la base de toute chose. Maintenant, à qui appartient donc ce pouvoir ? Est-il à Dieu ou à l'homme ? La réponse est simple. Il appartient à coup sûr à l'homme, car Dieu ne possède pas de mental. S'il en possédait un, Il aurait également été sujet à l'effet des *SANSKARAS*. Par conséquent, c'est forcément le mental humain qui travaille à la base. Nous entendons beaucoup parler de sa malveillance, mais c'est peut-être eût égard à son état actuel de dégénérescence. A dire vrai, nous avons tant et si bien abîmé le mental que sa véritable nature semble presque perdue et qu'il est devenu pour nous une source d'ennuis constants. En tant que tel, au lieu d'aider au bon fonctionnement du mécanisme de la Nature, il ne constitue qu'obstruction ou empêchement. Nous sommes ainsi amenés à conclure que le mental, dont on croit

généralement qu'il est la cause de tous les maux, en est également le seul remède s'il est valablement utilisé.

Presque tout le monde croit que lorsque le monde en est arrivé à un état de dégradation complète, des personnalités spéciales descendent sur la terre sous forme de saints, prophètes, Avatars ou incarnation pour le libérer de l'influence malfaisante provoquée par la tendance mal dirigée du mental humain. Ainsi, le travail de la Nature ne peut être accompli que par l'intermédiaire d'une personnalité super-humaine, apparaissant sous forme humaine, car elle se trouve en possession du mental qui est le seul instrument permettant de mettre les choses en action. Mais le mental que possède cette personnalité est dans son état absolu et presque semblable au Pouvoir Divin sous forme de *KSHOBH*.

En fait, mental et “*MAYA*” sont les deux seules choses sur lesquelles repose l'entier travail du mécanisme de la Nature, alors que l'un et l'autre font l'objet d'une grossière méprise de la part des néophytes. Ils ne savent pas que mental et *MAYA* sont les deux principaux agents qui nous rendent capables d'assurer notre approche du Divin. En réalité, l'existence humaine a pour extrémité d'un côté le mental et de l'autre *MAYA*. Les deux, une fois reliés, servent de barque pour notre voyage vers le rivage de l'Océan de la Réalité. Les gens peuvent s'étonner de m'entendre parler d'océan, alors que jusqu'à présent chacun a été amené à penser demeurer immergé à jamais dans la Réalité. C'est le point qui n'a pas été suffisamment mis au clair, même dans les écritures. On peut représenter la Réalité comme une sphère qu'il faut traverser durant notre cheminement. Une fois qu'on met pied de l'autre côté, il nous faut continuer à marcher. Jusqu'où ? Personne ne peut le déterminer avec précision. Le mot “rivage” lui-même éveille dans notre mental l'idée d'une vaste étendue dont le rivage n'est qu'une ligne marginale. L'étendue de cette sphère dépasse l'imagination. Jusqu'à présent, nous avons navigué à travers cet océan. Mais pendant que nous étions en barque, nous avons eu un voyage très agréable, nous nous sommes réjouis de la paisible brise matinale et de l'effet rafraîchissant de l'eau. Cela semblait si tentant que chacun voudrait faire un tel voyage d'agrément. Cela offrait une sorte de satisfaction, de joie émotionnelle et d'une certaine façon quelque chose qui ressemble à la paix du mental. On a appelé cela *ANANDAM*.

Nous avons à présent débarqué sur le rivage morne. La fraîcheur de l'eau n'est plus, Il n'y a ni brise agréable, ni ondulation, ni émotion excitante. Il n'y a pas

de charme, pas d'attrait, pas de plaisir, rien qu'un rivage morne, dénué de tout. C'est également une source *d'ANANDAM*, mais d'un type différent. Afin de le différencier du premier, je peux l'appeler *l'ANANDAM ABSOLU*. Il est constant, immuable et réel, sans sommet ni pente.

En avançant à travers cette étendue infinie, on doit arriver au moment voulu à un point qui est le point d'origine de l'homme, et que même les Avatars n'ont pu atteindre. L'état réel *d'ANANDAM* est alors mis en lumière et, parce qu'il est au-delà des mots, on ne peut l'exprimer d'aucune façon. Il peut seulement être réalisé et expérimenté de façon pratique. Celui qui a atteint cet état se sent perdu. Mais cela constituant le secret de la Nature, n'est révélé qu'à celui qui est un avec la Nature.

Puis on continue sur le chemin, en utilisant toutes les ressources à disposition. L'homme possède le mental et les *INDRIYAS* qui doivent être consacrés au service. Le service peut être considéré comme le marchepied qui conduit à la dévotion. Mais il n'est en aucune façon complet et suffisant. Le service se rapporte à l'action du corps physique, englobant les *INDRIYAS*. Mais il y a également le mental en toile de fond, et il doit aussi être utilisé pour servir. On pourrait dire que les actions du corps sont toutes sujettes à l'activité du mental. Ainsi, quand le corps est engagé dans le service, le mental y participerait également. Mais ce n'est pas mon sentiment ; je veux dire que si l'action est animée par un sentiment d'amour et de sympathie, elle sera correcte. Dans le cas contraire, elle ne sera que formelle et associée à quelque motif égoïste. Alors on arrivera au résultat inverse. Notre mobile essentiel est de développer la dévotion et, pour ce faire, le service n'est qu'un moyen. Nous ne servons au sens réel du terme que lorsque notre motivation est sincère et honnête. Elle porte en elle un sens à la fois de devoir et d'amour, les deux étant inséparables l'un de l'autre.

Peut-être y a-t-il d'autres personnes qui, bien qu'elles ne semblent pas promptes au service, ont au fond de leur cœur un tendre sentiment pour les autres. Jusqu'à un certain point au moins, cela peut être bon, bien qu'on puisse dire de ces personnes qu'elles ne marchent que sur une jambe. Je ne parle pas ici de ces âmes supérieures qui sont fermement établies dans le Divin, et qui n'entretiennent dans le cœur aucune pensée autre que de Lui. De telles âmes peuvent être rares, très rares même, mais alors il ne reste aucun point de leur devoir qui ne soit accompli *. Avec un cœur que l'intensité de l'amour a écartelé, ils en sont eux-mêmes

inconscients et ne sont pas en mesure de décider de ce qu'il y a lieu de faire ou pas. Mais une fois qu'ils ont atteint ce stade final, il leur faut également revenir à la notion de service, bien que d'une manière quelque peu différente. A ce moment-là, leurs services sont au-delà de la connaissance consciente, et l'idée de service paraît, elle aussi, étrangère à leur mental. L'action devient totalement automatique et spontanée, sans pensée ou effort conscient.

Pour atteindre ce stade le plus élevé, il est nécessaire que la personne rende la voix de son coeur audible par la Base. Comment peut-on y arriver ? La réponse simple serait de parvenir à se rapprocher autant que possible de cette Base. Comment peut-on y parvenir ? Pour cela il n'y a que la pratique et les *ABHYAS*. La seule façon efficace de s'attacher fermement aux *ABHYAS* est de se relier soi-même à l'Illimité ou, en d'autres termes, à quelqu'un qui s'étant relié lui-même à l'Illimité a atteint le stade de la perfection. Lorsque vous vous êtes ainsi relié, cela signifie que la grande personnalité vous a pris au sein de son coeur. L'effort que vous accomplissez pour y pénétrer profondément signifie que vous avez pris le chemin menant à l'Ultime. C'est ce qu'implique le mot abandon et c'est le chemin unique et le plus sûr pour atteindre la perfection complète. Aussi longtemps que vous faites une chose et que vous savez que vous la faites, vous n'êtes pas dans la bonne direction et vous êtes loin du niveau de l'abandon, parce que le sentiment d'ego est présent.

L'abandon est libre de toute idée consciente d'ego. Dans l'abandon, toute chose se passe de façon automatique suivant la nécessité de l'instant et sans pensée préalable ou postérieure.

Mais il faut prendre les plus grandes précautions à cet égard. L'abandon à une personne qui n'est pas à la hauteur, ou qui n'a pas, atteint la limite finale de la perfection, est grandement nuisible à notre but ultime. Mais en même temps, il est très difficile de juger et de décider si oui ou non une personne a réellement atteint la perfection. C'est une question de chance qui dépend des effets des *SANSKARAS*. La prière peut également aider, car c'est seulement grâce à elle, que vous pouvez créer des ondulations sur les vagues de la nature : la réaction sera automatique et la solution viendra d'elle-même.

() C'est-à-dire que leur simple pensée est un service en elle-même (explication fournie par Brother SARNAD, en août 1982). N.D.T.*

SAHAJ MARG - UNE VOIE DYNAMIQUE

L'effort persistant de l'homme a consisté à démêler le mystère de la Nature, et cela a élargi les frontières de la connaissance. Ainsi donc les coups de sonde qu'il donne dans tout ce qu'il voit dans la Nature continuent. Quand nous faisons une recherche, nous découvrons quelque chose qui nous donne à penser ; quand nous allons au-delà, nous rencontrons mystère sur mystère. Quand la pensée elle-même évolue davantage, nous sommes conduits à ce qui est derrière toute chose. Lorsqu'ils faisaient des incursions en ce mystère, nos anciens allaient chercher directement la cause ultime du monde, la relation entre l'homme et Dieu, et les valeurs statiques et dynamiques des choses représentant la Nature. Si réellement nous y pénétrons, nous trouvons les forces créatrices et, destructrices sous forme d'atomes et de cellules. Nous y trouvons également des arcs d'énergie, puis des cellules positives et négatives qui révèlent la description complète de leur existence. Nos sages avaient le sentiment qu'ils devaient s'engager à utiliser de façon constructive tous ces pouvoirs apparemment mystérieux. Ils allèrent même au-delà de toute chose, il en résulta la découverte d'un certain mouvement, cause de toute existence. Quand nous allons jusque-là, nous découvrons le Centre et sa région qui nous dévoilent tous deux leur existence. Puis, nous continuons. Qu'y a-t-il au-dessus et au-dessous ? Nous voyons que toute chose tend vers le Centre, et le Centre lui-même qui aspire vers la circonférence. Après notre aventure nous avons donné sa valeur à notre existence et avons senti la coopération du pouvoir le plus haut qui nous entoure. Maintenant c'est le courant principal de notre pensée qui a tourné notre attention vers l'action principale qui se joue. Peu à peu, nous avons pu connaître la fonction du mouvement dans le corps humain. Le chemin est ouvert pour conduire à la Région Centrale.

A mon sens, nous avons résolu le mystère si, d'une façon ou d'une autre, nous sommes capables de résoudre le problème de notre vie. En nous visualisant nous-mêmes, nous avons découvert que l'homme est un résumé de l'univers. Cela nous fit progresser encore et nous avons commencé à étudier nos propres centres, leurs mouvements et leur travail, ainsi que les fonctions du mental et du corps humain. Le pouvoir que nous possédons à l'intérieur de nous-mêmes peut être également utilisé à des fins destructrices, mais grâce à l'engagement qu'ont pris nos anciens,

cette destruction est totalement évitée et nous utilisons le pouvoir pour la transformation de l'homme. Si réellement nous faisons une incursion du côté constructif, nous rencontrons également le côté destructif qui marche de pair. Et là, il y a également des neutres (que les scientifiques doivent encore explorer). Mais n'étant pas intéressés par toutes ces choses, nous les laissons de côté. Nous en venons à l'aspect constructif. Lorsque nous plongeons en nous-mêmes avec cette idée, nous découvrons que les centres les plus hauts se focalisent dans nos propres centres, mais par la faute de nos pensées et actes erronés, cela ne produit aucun effet. La couche épaisse de nos éléments grossiers s'est si fort incrustée sur les centres qu'elle les a rendus tout à fait impénétrables. Il y a énormément de centres dans le corps humain, dont le travail est à la fois spirituel et terrestre. Il est nécessaire de procéder à une recherche pour connaître tout cela dans l'intérêt de l'humanité. On a dit que cette recherche, est une occupation pour les faibles qui ne veulent pas travailler plus avant et employer leur énergie à l'amélioration matérielle de l'humanité (*).

Beaucoup attaquent la spiritualité en citant les civilisations contemporaines et celles qui avancent dans un matérialisme sans fin, se limitant elles-mêmes, car elles ne s'efforcent que vers le fini et s'écroulent ensuite. L'idée de base devrait être d'aller du fini vers l'infini. Il devrait y avoir l'idée de faire en sorte que le fini arrive à se trouver fondu dans l'Infini. En d'autres termes, c'est en un premier temps que le fini devrait scintiller ; ensuite nous pourrions continuer en direction de la base. Et qu'est-ce que le fini ? Le centre qui, en nous, a perdu la capacité de saisir l'Infini. Le système SAHAJ MARG soutient cette idée et rend possible l'accomplissement de notre devoir de la manière requise par le fini, en continuant cependant à avancer vers l'Infini. Il nous révèle que notre devoir est la chose la plus importante. Aussi devrions-nous corriger les deux choses, c'est-à-dire que nous devrions voler des deux ailes. Si nous ne portons nos efforts que dans le domaine du fini, nous marchons sur une base qui n'est pas saine. Nous devrions nous efforcer dans le domaine du fini, en vue de l'Infini. A cet effet, il faudrait adopter des méthodes dynamiques. Et quelles peuvent être ces méthodes ? Seulement celles qui dès le tout début introduisent la notion d'Infini. Je serai très reconnaissant aux lecteurs de réfléchir un peu à cette phrase.

Peuvent le mieux nous y conduire les êtres qui ont imbibé dans leurs propres centres la caractéristique réelle, c'est-à-dire ceux qui savent, comment faire pénétrer

l'énergie et la piété à partir des centres supérieurs vers les centres inférieurs, et qui peuvent en transmettre l'effet à l'ABHYASI, afin qu'il puisse s'en pénétrer. A cet effet, une main forte et dynamique est toujours nécessaire. Aussi longtemps que nous n'enlevons pas les éléments grossiers incrustés dans nos centres, la grâce ou l'effet des centres supérieurs, reste très éloigné. Ceci à cause des éléments grossiers et des complexités que nous avons fabriqués. Notre SAHAJ MARG enseigne la méthode pour nettoyer les centres et le Maître lui-même s'en charge par le procédé de la transmission. Aussi longtemps que l'ABHYASI ne reçoit pas directement la Grâce, l'enseignant détourne vers l'ABHYASI Celle qu'il reçoit directement.

J'ai déjà fait état des forces de la Nature et des arcs d'énergie. Ils sont tous utilisés pour la transformation de l'homme de façon adéquate. Nous méditons sur le coeur en pensant que la Lumière Divine est à l'intérieur, et nous commençons ainsi, à monter peu à peu ou, pour mieux dire, à plonger profondément dans la conscience intérieure : il en résulte que l'ABHYASI commence à sentir une expansion, ce qui constitue la première phase. Cela signifie que nous avons semé la graine de l'Infini ou, en d'autres termes, nous avons fait revivre cette chose qui avait glissé hors de notre vue.

Puis apparaît la seconde phase. La personne sent la présence de Dieu en tout objet animé. La troisième chose que l'on sent est le caractère changeant de l'objet animé. Cela change et on sent que tout vient de Dieu, que tout est Sa manifestation. La quatrième phase amène l'état de négation qu'en fin de compte il nous faudra acquérir. Nous découvrons l'uniformité dans chaque atome et dans tous les objets. Si la méthode est correcte et le guide parfait, chacun traverse ces stades. Au fur et à mesure que nous avançons vers la région suivante, ces choses-là se font plus fines, jusqu'à ce que nous atteignons le *BRAHMANDA MANDAL*. Là aussi les choses continuent, mais elles sont discernables en couleurs plus fines. Si l'enseignant n'est pas parfait, il y a danger d'être absorbé dans les pouvoirs qui n'ont pas de rapport avec la spiritualité. Le travail de l'enseignant continue encore et encore jusqu'à la limite finale. J'ai traité du travail de l'ABHYASI et de celui du Maître, sans parler de la technique du système que le Maître adopte pour la plus haute approche de l'humanité, des centres du coeur à travers lesquels travaille le guide et de la méthode adoptée pour équilibrer l'esprit et les sens. Le rôle de l'ABHYASI est d'être parfaitement obéissant envers le Maître. Je veux dire par là qu'il devrait se conformer aux directives qui lui sont données, en ayant foi, ou au moins confiance

dans le Maître et en lui-même. Nous devons rechercher cet excellent Maître qui ait accédé à la limite finale. Il est très difficile de trouver ce maître et selon les *Upanishads*, il est de même difficile de trouver ce disciple. Mais si le désir ardent de Réalisation est là, le Maître viendra à la porte de la personne. La confiance et la méfiance sont deux choses, toutes deux nécessaires. Mais, en général, nous avons confiance là où il faudrait être méfiant, et devenons méfiants alors qu'il faudrait faire confiance.

Pour clore, je voudrais souligner que la Réalisation n'est pas difficile du tout pour ceux qui la veulent de toutes leurs forces. Si la faim est là, la personne prendra le vrai chemin : celui par lequel la Réalisation peut être atteinte en peu de temps. Le désir ardent réel d'un homme fait qu'il est constamment sans repos et qu'il ne travaille que pour atteindre son but réel. Tant que nous vénérons Dieu et offrons nos prières d'une façon mécanique, ce n'est que pour plaire à nos sens. Dans cette sphère, le plaisir mental existe, le plaisir des sens existe, et l'homme est pris au piège dans quantité de plaisirs qui lui interdisent d'aller plus loin dans une vie destinée à la Réalisation.

(*) *Référence à la religion considérée comme “ opium du peuple ”. D.d.t.*

L'IDÉAL, LES INSUFFISANCES

Comme le monde est un lieu de passage, chacun d'entre nous doit le quitter tôt ou tard ; cependant certains le quittent avec un fardeau et d'autres sans. La plupart des gens quittent le monde en laissant des biens derrière eux ; et rien qu'à cause de cela leur mémoire demeure vivante dans l'esprit de leurs héritiers. Mais le gain de l'homme spirituellement parfait est quelque chose d'autre. Non possédé, il devient possédé. Je veux dire par “ non possédé ” (*) que la recherche de la possession en devenant sans possession est la recherche de l'Un en devenant seul. Cet homme-là ne s'intéresse pas au confort, au luxe, au succès et aux plaisirs de ce monde. Il est libéré de l'esclavage du monde, alors même qu'il est encore en vie sur terre. Et lorsque je dis qu' “ il devient possédé ”, je veux dire qu'il prend avec lui du

pain pour son voyage, c'est-à-dire la véritable essence de ses gains spirituels. Il lègue ses gains spirituels à ses héritiers spirituels, tout comme le ferait un maître de maison ; chacun d'eux, en reçoit une part en fonction de sa capacité, le reste étant englouti par les descendants. Et cela n'est atteint que par les initiés, car légalement seule la descendance spirituelle le mérite. Bien entendu, une partie de cet héritage va également à ceux qui ont porté à leur enseignant un amour spécial et qui ont atteint *LAYA-AVASTHA*, et cela aussi est juste. En spiritualité, le partage va à ceux qui le méritent vraiment et c'est pourquoi j'ai maintes et maintes fois exhorté par écrit les *ABHYASIS* à devenir méritants de ce partage ; deux choses sont nécessaires pour cela : l'Amour et l'Obéissance, et toutes deux sont interdépendantes.

() Les choses que nous possédons nous possèdent elles aussi. N.d.T.*

Il est vrai, bien entendu, que l'initiation est une chose essentielle et que sans elle il n'est pas de cheminement. Elle constitue une aide indispensable pour parvenir à des stades vraiment très élevés. Si un individu crée en lui-même les conditions d'accès aux très hauts stades, il en va différemment, mais même alors il demeure privé du Grand Cadeau. La personne qui a donné l'initiation devient après cela aussi astreinte qu'un père envers son fils. Aussi méchant que puisse être le fils, le père le proclame sien et son lien de parenté demeure inchangé. Oui ! Il est arrivé qu'en spiritualité, dans des cas spéciaux, l'enseignant ait pu exclure un quelconque de ses descendants spirituels. Mais cela se fait dans des cas très exceptionnels, et seul le Guru peut en prendre la décision. Le principe de l'initiation est qu'elle ne peut avoir lieu que lorsque la foi de l'aspirant est mûre, et quand il plonge suffisamment profondément dans l'amour.

Voyez maintenant ce qui se passe dans notre groupe. Quelques personnes pratiquent *PUJA* par politesse, d'autres l'exercent uniquement comme une formalité. Enfin, grâce à Dieu, il y a au moins cela. D'autres personnes ont pris l'habitude de s'asseoir de temps à autre pour *PUJA* et souhaitent que ce soit moi qui en suscite l'habitude en eux. Bon, il faut faire avec ce qu'on a. Il est même possible que tel ou tel devienne blasphémateur en se souvenant de moi au lieu de Dieu dans les moments difficiles et éprouvants. Aucun de ces individus ne semble véritablement intéressé. En supposant que certains parmi eux le soient, on pourrait les compter sur les doigts des mains. Il n'y a en eux ni désir ardent, ni soif

insatiable. Mon Maître Lalaji a écrit une fois à quelqu'un : “ Je veux des lions, non des moutons ”. Et il a dit verbalement à une personne : “ Par courtoisie, j'ai admis même des moutons dans mon *SATSANGH* ”. Telle fut son expérience: Au vu de cela, il n'y a plus à se plaindre de personne. Il apparaît que je suis le seul fautif. Mais alors, il faut veiller sur chacun. J'ai pensé à des méthodes. C'est un bonheur pour moi de penser que je reçois aussi de la lumière (*) de vous, ou que cela se fera dans l'avenir — ce qui au moins est mieux que rien —. Au moins, un travail ou un autre aura été fait. De toute façon, votre intention est juste. Vous pourrez imaginer les conditions de mon coeur d'après l'exemple suivant. Hier, alors que je revenais du bureau, j'ai vu un singe blessé en train d'agoniser sur le bord de la route. J'étais très affecté, mais ne pouvais rien faire. Je demeurai là une minute et transmis, afin que sa condition puisse s'améliorer à l'avenir. Je n'ai pas voulu en faire plus.

(*) *Lumière: sens de ce qui éclaire, enseigne. N.d.T.*

Je suis assailli par l'idée que j'ai écrit ma dernière lettre avec beaucoup de fermeté. Mais je devais le faire. J'ai pensé que, s'il n'y avait pas de dureté dans la langue, il y en avait dans la plume parce qu'elle est faite de bois et d'acier. Et ainsi, peut-être pouvez-vous montrer l'épanchement dans l'amour Divin en devenant rudes avec vous-mêmes, à cause de cette même dureté. Elle donnera probablement de bons résultats. Mais à moins que ce ne soit la volonté de Dieu, il n'attire pas le serviteur à Lui et il est impossible de Le contempler. La question se pose de savoir pourquoi Il prendrait la peine d'attirer le serviteur à Lui ? Car si le Seigneur a un but, alors je pense que Lui aussi est un maître de maison, tout comme nous. Mais, parallèlement, il est également un fait que lorsque notre but est de Le rejoindre, alors seulement nous adoptons cette méthode et cela, seul s'appelle *ABHYAS* (la pratique). Quand le désir intense de Le rejoindre est créé, une sorte d'impulsion commence à se produire en Lui. Mais, dites-moi qui est-ce qui est chargé de créer cela ? Qui en a le temps ? Nous sommes tombés dans notre propre borbier qui seul nous donne du plaisir : même la peine y est plaisir. Cela ne signifie pas que nous soyons devenus des saints,

En général, chacun court comme un fou après ses propres pensées. J'ai désigné la peine comme plaisir parce que les gens tolèrent n'importe quelle sorte de misère ; mais nous n'aimons jamais sortir de nous-mêmes, parce qu'au moment où nous quittons notre cuisine, elle devient contaminée. Un pied dans la cuisine, l'autre

au-dehors. Nous ne pensons même pas à poser nos deux pieds hors de la cuisine afin de pouvoir marcher au-dehors, et ainsi la cuisine peut demeurer hors de contamination (*).

() Tout ce passage se rapporte à une pensée philosophique connue en Inde, où le sujet traité est la nourriture.*

Partant de la notion qu'il faut veiller à la propreté de la cuisine, on est venu à la notion que l'on ne devait jamais un seul instant cesser de veiller sur sa cuisine. Cette orthodoxie rigide est devenue le symbole de l'étroitesse d'esprit de ceux qui refusent d'examiner toute idée qui n'entre pas dans le cadre de leurs préjugés. On dit d'eux : " qu'ils ne sortent pas de leur cuisine ".

PROGRÈS SPIRITUEL

Vous rencontrerez beaucoup de personnalités de par le monde qui déchirent le voile de *MAYA* mais pratiquement pas une qui puisse faire disparaître l'enveloppe de l'ego jusqu'au bout. Cela devient impossible même à travers de longues vies. Ce reste d'ego est le seul voile interposé entre l'homme et Dieu. Avant de l'approcher, les *ABHYASIS* se disent parfaits, et ils le sont vraiment. Mais une personnalité si grande qu'elle puisse déchirer ce voile ne vient qu'après des milliers d'années. C'est la seule chose qu'il nous reste à traverser, après cela le flot du Tout-Puissant commence à couler sans interruption. Il est très difficile de trouver un homme qui en soit capable. Si j'approche un individu avec un pareil sermon, il me prendra pour un fou car il retrouvera ces défauts en moi ; mais j'écris cela pour vous guider et vous aider à atteindre ce stade. Il est de mon devoir de vous le dire à tous. Supposons que je ne sois pas suffisamment qualifié pour déchirer le voile : je possède cependant un coeur prêt à prier pour que chacun d'entre vous atteigne ce stade. Mais comment voulez-vous que vous ou quiconque puissiez y parvenir, quand vous ne dépassez même pas votre paresse et votre lourdeur d'esprit ? Quand on a l'intention d'atteindre l'idéal le plus élevé, il faut abandonner tout ce qui fait obstacle sur le chemin. Une personne qui ne peut pas abandonner les choses

indésirables n'a pas encore déterminé son idéal. Il ne peut y avoir deux choses à la même place. J'en reviens maintenant à vous. Je ne peux pas dire si ma vie sera courte ou longue. Je pense que pendant ce temps-là si vous ou d'autres perdez votre temps, vous commettrez une erreur, même si quelqu'un demeure pour vous donner les états spirituels tout comme je le fais. Mais je veux voir vos progrès à vous tous de mes propres yeux.

Si un homme maintient en lui son idéal, au sens propre (je veux dire l'Idéal Divin), il est impossible qu'il puisse être capable de négliger ce devoir premier. Il y a aussi des obstacles que vous créez, et qui peuvent être surmontés si vous, efforcez un peu votre volonté. Je crains parfois de vous révéler vos faiblesses. Mais en même temps, je sais que vous les connaissez. Si vous prêtez attention à la pensée pieuse de la Réalisation, ces choses-là s'en iront rapidement. Je peux également vous aider à cet égard, à condition que vous fassiez un petit effort vers le chemin de la liberté. En général, les gens n'essaient pas d'abandonner leurs habitudes parce qu'il leur faut faire un effort et que cela les ennueie. Bon, j'accepte. N'essayez pas d'abandonner vos habitudes, mais cependant efforcez-vous du mieux que vous le pourrez d'adopter les moyens d'atteindre le but réel de la vie. Si vous démarrez vraiment, faites m'en part afin que je puisse faire au mieux à chacun de vos pas. Vous savez bien vous-même que je bâtis mes espoirs sur vous aussi. Est-ce que par conséquent je ne suis pas désolé si vous ne progressez pas ?

Vous m'avez écrit que vous brûlez du désir d'avancer spirituellement, et je le crois. Le bois a trois façons de brûler. Dans l'une des façons, il produit de la fumée ; la deuxième est l'étincelle, la troisième est l'essence de la combustion qui est visible si vous regardez bien. Sa couleur est comme celle de l'électricité et elle cuit les aliments très rapidement. Cela est dû à la substance huileuse du bois. Les autres choses, c'est-à-dire la fumée et l'étincelle sont dues respectivement à l'humidité et à la solidité du bois. Si votre désir brûlant avait été semblable à celui de l'étincelle électrique produite par le feu de bois, vous auriez fait des bonds dans le domaine spirituel. L'électricité est dénuée de fumée et de solidité. Alors comment cela marche-t-il ? Soyez comme l'électricité puis consommez-vous. Vous obtiendrez alors le résultat souhaité. Si vous vous libérez vous-même de l'humidité et de la solidité, vous deviendrez tout naturellement l'étincelle électrique. Que sont l'humidité et la solidité ? Votre expérience dans la vie vous le dira. Si vous me posez la question, je dirai que l'humidité mêlée à la substance solide vous noircit énormément. Les

actions dont la nature va à l'encontre de *SUKSHAMATA* brillent comme des désirs. Un homme doit avoir le désir de réaliser le but de la vie. Je vous écris ces mots afin que les gens ne puissent pas me critiquer. Ce désir s'en ira naturellement quand vous vous préoccuperez du but de la vie. Mais vous en êtes loin. Vous ne devez pas y penser au stade où vous en êtes. Ce sont des bénédictions de Dieu que l'on reçoit en récompense. Quelle est l'huile pour l'ABHYASI ? La dévotion ! Le souvenir constant nous rapproche de la dévotion et c'est la graine dont on extrait l'huile. En ce qui concerne les autres compagnons, je dirai que la plupart sont paresseux et tellement habitués à leur paresse qu'ils n'ont que peu de temps à consacrer à leur meilleur avantage. Mais cela n'a pas d'importance. Quel est notre devoir en tant que frère ? Nous devrions les considérer comme les fils du même père. En supposant que l'un d'entre nous ne fasse pas son devoir, il n'y a pas de raison que je ne fasse pas le mien envers lui. Je dis toujours de manière indirecte les choses que les frères spirituels doivent suivre. Comme mon Maître, je n'impose rien, sauf la méditation, mais je suis obligé de dire qu'ils ne sentent même pas que leur devoir est de se plier à cette obligation. Pourquoi est-ce que je fais cela ? Peut-être est-ce dû au fait que si j'interdis quoi que ce soit et qu'ils le font quand même, ils manquent à leur devoir et ceci est un péché, si vous pénétrez avec attention le sens réel de l'enseignement. Je ne veux pas qu'ils puissent en aucune façon pécher. Les ABHYASIS comprennent ce que je veux dire, mais ils ne le suivent pas. Par exemple, manger de la viande est strictement interdit dans notre *SANSTHA* et j'ai fait connaître la ligne de conduite de mon Maître et son commandement, mais aucun d'entre eux n'a pu cesser de manger de la viande. Ce n'est pas du tout bénéfique pour le but spirituel. On peut prescrire la viande aux affaiblis et elle peut leur être donnée dans de rares cas, mais non pas à des personnes dont le corps est sain. En général, les gens mangent de la viande à cause de son goût, ce qui est néfaste au progrès spirituel. En vérité, chaque sorte d'attachement injustifié, qu'il soit positif ou négatif, est un poison pour la spiritualité.

PROGRÈS SUR LE CHEMIN DE LA SPIRITUALITÉ

— I —

Un homme vient de prendre le chemin de la spiritualité. Appelons-le “ A ”. Comment fait-il ? Il entre dans la spiritualité en entendant parler de la suprématie d'une certaine personnalité. “ A ” trouve que “ B ” est une personnalité supérieure, capable de tisser sa destinée. Il commence alors à aimer “ B ”. Après quelque temps, son amour devient de plus en plus fort. Cela signifie qu'il tient “ B ” pour un être super naturel. Quand son amour grandit encore, une idée couve dans le cerveau de “ A ” qui fait qu'il porte une grande vénération à cette personnalité. Quand tel est le cas, “ A ” considère “ B ” comme Dieu et, à cause de cet amour intense, forme l'image de “ B ” dans son propre coeur. “ A ” ne veut pas être séparé de cette pensée, même l'espace d'un instant. Il implore la grande personnalité dans son coeur. En d'autres termes, il protège son idéal dans son sein. Ce qui tourmente le plus “ A ” est le drôle de jeu que joue “ B ”, semblable à celui de l'enfant qui grandit et se cache lui-même sous les jupes de sa mère en lui disant de le chercher. Supposez que la mère de l'enfant n'ai rien pour la couvrir ? Où donc l'enfant se cachera-t-il ? “ A ” médite sur “ B ” et l'enveloppe se forme d'elle-même et l'image semble cachée. D'où vient cette enveloppe ? C'est le voile de sa propre pensée qui maintient “ A ” éloigné de son Grand Maître, Le Tout-Puissant.

Supposez que “ A ” ne voit pas son maître sous l'enveloppe ; il ne faut pas qu'il en prenne ombrage. Pourquoi ? Parce que son maître nommé “ B ” est dans cette enveloppe donc en “ A ” sous une forme ou une autre. Supposez que “ A ” ne voit pas son maître dans sa forme ; il ne doit pas être perplexe. En gros, “ A ” est partout (*), mais comme il ne peut voir sa présence partout, il limite cette présence à sa propre forme, pour la facilité de la concentration, Si “ A ” pense que son maître est sis en lui, cela parachève l'idée de sa présence. Cela signifie que “ A ” a profondément enraciné l'idée de son Maître dans son coeur. Aussi ridicule que cela puisse paraître, il cherche son Maître là où il lui a donné place. Supposez que “ A ” prie son Maître de s'asseoir dans son coeur, et supposez que sa prière soit entendue et qu'à sa demande le Maître y réponde en mots : “ Je change mais je ne peux pas mourir ”, alors en quelque sorte, l'idée sera totalement juste. L'idée devrait rester inchangée. La forme peut être changée, peu importe.

Maintenant, le disciple est satisfait. Il contemple son Maître et l'idée de Sa présence demeure en son coeur. Je pense que c'est suffisant. Il y a là-dessous une philosophie. Quand on met un oiseau en cage pour la première fois, il commence à battre des ailes parce qu'il n'a pas l'habitude de la cage. Placez l'illimité dans la cage de votre coeur. Quand pour votre compréhension on compare l'illimité à l'oiseau, il commence à voler avec vous, et alors vous commencez à rechercher son image qu'on peut voir uniquement aussi longtemps qu'il n'a pas pris son envol. Vous volez ensemble pour que la cage et vous deveniez un avec Lui. Quand tel est le cas — je veux dire quand votre vol a commencé —, alors volez avec tout ce que vous possédez.

() De par sa nature Divine, “ A ” est illimité aussi bien que “ B ”, mais il n'en est pas conscient et donc se limite à sa forme.*

— II —

Si “ A ” commence son travail en dédiant tout à son Maître, imaginez quel en sera à la longue le bienfait pour lui ? Il fait toute chose pour son Maître. Non pas, il fait toute chose en pensant que c'est son Maître Lui-même qui le fait, et c'est la seule chose qu'il puisse encore penser car tous deux volent de concert. En vérité, “ A ” a donné la vie à sa supposition et l'objet s'est animé. L'un et l'autre ont pris vie à présent. “ A ” commence son travail dès le matin. Il pratique ses ablutions quotidiennes en pensant que son Maître les fait. Il prend son petit déjeuner en pensant, que c'est son Maître qui le prend. Il se rend au bureau et y fait son travail en pensant que son Maître fait la même chose ou, en d'autres termes, qu'Il le fait Lui-même. Puis il rentre du bureau. Sur le chemin du retour, il voit une danse séduisante et ses yeux se portent sur la danseuse qui danse déjà. Si vous ne pouvez pas vous contrôler vous-même, qu'allez-vous, penser ? Pensez que ce n'est pas vous qui voyez la danse mais que les yeux de votre Maître ceux que vous possédez sont témoins de cette scène. Quel avantage en tirerez-vous ? Vous perdrez immédiatement la curiosité d'assister à la danse, parce que le pouvoir de volonté de votre Maître commencera à couler immédiatement et vous serez libéré de la curiosité qui venait juste de s'éveiller. Puis vous arrivez chez vous après avoir

terminé votre travail. Vous voyez vos enfants tout à fait joyeux de vous voir de retour après tant d'heures passées au travail. Vous vous réjouissez de leur gaieté et c'est, bien entendu, tout à fait naturel. Que ferez-vous alors ? Votre attention est distraite à leur profit et vous êtes un peu écarté pour l'instant de votre pensée sacrée. La démarche sera parachevée si vous pensez que votre Maître à l'intérieur de vous est en train de se réjouir. Vous vous apercevrez que cela ne vous affecte plus et que vous êtes loin de vos propres pensées. Autre chose maintenant, des amis arrivent Ils papotent. Vous aussi participez à la conversation, c'est courant. Pensez que votre Maître, et non pas vous, parle avec eux. Je vous le dis, c'est la meilleure façon de procéder. De cette façon vous pouvez vous ajuster durant votre traintrain quotidien et dans tout travail que vous avez à faire. Si vous marchez, bien entendu, vous pouvez penser à votre Maître pendant ce temps ; mais comme ce serait bien si vous pouviez faire les deux choses à la fois. Vous pensez à votre Maître, et en même temps vous avez l'idée que c'est votre Maître lui-même qui marche. Si vous faites ainsi, cela voudra dire que vous avancez avec une double force. De même, lorsque vous méditez, pensez que votre Maître Lui-même médite sur sa propre forme.

Si vous cultivez cette habitude, quel effet cela ne produira-t-il pas sur vous à la longue ? Vous ne fabriquerez plus de *SANSKARAS*. Cela signifie que la tendance progressive à créer des choses pour un *BHOGA* futur est maintenant stoppée. C'est le chemin du salut. Mais notre idéal est quelque chose de plus élevé que cela. Nous voulons nous affranchir du cercle sans fin des renaissances qui sont à venir. Cette méthode suivie jusqu'à son point ultime vous conduira jusqu'à la non-entité. Appliquez-là et sentez-en l'effet. Il viendra vite.

LA FORMATION SPIRITUELLE PAR LA TRANSMISSION YOGIQUE

Par la grâce de mon Maître, je vais tenter de révéler un grand secret, ou un mystère que les gens ignorent en général. C'est une grande merveille qu'une grande

personnalité comme le Seigneur Krishna, Swami Vivekananda ou mon Maître changent le cours entier de la vie d'un homme. Comment cela se produit-il ?

Quelques sceptiques peuvent dire qu'après tout c'est parce que la personne voulait une transformation en elle et que le Maître ou Guru n'en a été que la cause nominale, “ Si le Seigneur Krishna avait un tel pouvoir, pourquoi n'a-t-il pas changé le coeur de Duryodhana au lieu de déclencher la bataille de Kurukshetra ? ”. Ces sceptiques peuvent aussi citer bien des histoires où un individu prenant pour guide une personne sans valeur — voire même un objet inanimé — est devenu un grand saint. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'essayer de trouver la réalité, car les voies de Dieu sont mystérieuses. Certains sont abusés par leurs propres pensées, et d'autres sont illuminés par la Grâce Divine.

Si on me demande de qui le Seigneur Krishna reçut la lumière, je réponds qu'Il est Lui-même lumineux. Mais le questionneur ne doit pas se méprendre et croire qu'il est lui aussi lumineux et que tout un chacun l'est, et que cette réponse constitue un point final. Les spéculations logiques ne se substituent pas aux soifs dévorantes du coeur qui n'est pas satisfait, même si la logique clôt la question.

PRANAHUTI a lieu par le pouvoir de la volonté qui est toujours efficace. Si un moniteur en matière spirituelle exerce son pouvoir pour modeler le mental de celui qui reçoit la formation, ce sera efficace et excellent. Beaucoup de *swamis*, qui commencent à professer en tant que gurus dès qu'ils ont endossé l'uniforme ocré, se plaignent car bien que leurs *shishyas* (disciples) les écoutent avec intérêt, ils restent aussi tire-bouchonnés que la queue d'un cochon. La raison en est évidente : ou bien le *swami* ne fait pas usage de sa volonté, ou bien il n'a aucun pouvoir. Les enseignants prescrivent bien des pratiques laborieuses et casse-têtes, puis abandonnent leur disciple à son propre destin. Le professeur ne connaît pas le résultat des méthodes et le disciple ne prend pas la peine d'utiliser son sens discriminatoire. Il en résulte une grossièreté intérieure, une stagnation intellectuelle et la perte de liberté de la part des disciples, tout comme la corruption, la dégradation et la turpitude morale de la part des gurus qui sont très conscients uniquement de leur droit à enseigner et sont tout à fait indifférents à leurs devoirs et responsabilités envers leurs disciples.

Le moniteur valable qui possède le pouvoir de Transmission Yogique, affaiblit les tendances les plus basses du mental de celui qu'il forme, et sème la

graine de la Lumière Divine au plus profond du coeur de l'ABHYASI. Ce faisant, le moniteur utilise sa propre force de volonté qui a pour toile de fond le pouvoir de l'Infini Divin. D'une certaine façon, il est conscient de Cela et il Le focalise simplement à travers la lentille de sa propre volonté dans le coeur de celui qu'il entraîne. Il est possible que ce dernier ne sente rien au début. C'est parce qu'il est habitué à sentir uniquement à travers ses sens, et que l'Énergie Divine est au-delà des sens. Après un certain temps cependant, il sentira peut-être les résultats d'une telle transmission, également sous la forme de changements subtils du fonctionnement des parties vitales et des tendances du mental.

Une analogie grossière avec ce procédé peut être décelée dans le mesmérisme et l'hypnotisme dont les résultats sont contraires à ceux de *PRANAHUTI*. Dans ces arts de nature plus basse, l'hypnotiseur utilise son vouloir, en l'appuyant sur le pouvoir matériel. Et la volonté de la personne hypnotisée se trouve affaiblie ; une fois réveillée de la transe hypnotique, elle se sent morne et le coeur pesant. Jusqu'à un certain point, et suivant le pouvoir de l'hypnotiseur et la soumission de l'hypnotisé une maladie peut être guérie ou une tendance particulière du mental peut être supprimée. Mais l'effet ne dure pas longtemps. Le pouvoir hypnotique est développé par des pratiques mentales et physiques intenses, en utilisant comme objets de concentration des choses matérielles ou des images mentales. Souvent, ces pratiques conduisent à la difformité mentale ou à la folie, et parfois même elles peuvent engendrer des difformités physiques. Cependant, il est possible qu'on puisse obtenir des résultats après une longue pratique, mais tout au plus aura-t-on gagné tel ou tel pouvoir matériel et limité. Ce pouvoir, aussi longtemps qu'il durera, ne pourra être utile qu'à la satisfaction de telle ou telle sorte de désirs.

Le lecteur peut à présent en être arrivé à la conclusion évidente que le pouvoir de *PRANAHUTI* est un Pouvoir Divin travaillant au travers du canal du mental pur. Comment le mental est-il purifié ? Comment devient-il relié au Pouvoir Divin ? La réponse simple, est que cela se produit quand la pensée est constamment reliée à Dieu. Une fois de plus, comment va-t-on relier en permanence sa pensée à Dieu ? Beaucoup de réponses ont été apportées à cette question. Mais le secret qui sourd du profond de mon coeur est que c'est mon Maître qui fait cela, qui le fit dans le passé et le fait dans le présent. Quand je vis mon Maître, mon coeur fut empli de

sa lumière. Et je commençai à me souvenir constamment de lui comme de mon Seigneur, mon Maître et mon Ame. Puissent les vrais chercheurs le trouver. Amen !

LE CHEMIN EFFICACE

Dans sa philosophie *védantique*, Shankara s'oppose aux rites donnés dans le Mimansa, mais je ne m'occupe pas de ces points de vue. Il ne fait pas de doute que les rites aident jusqu'à un certain point, mais seulement pour promouvoir des *SATTVIK VRITTIS*. Ils peuvent également constituer des terrains préparant à la spiritualité. A ce titre, je n'ai pas d'objection à faire à l'encontre des rites si, soit dit en passant, ils sont menés de pair avec tout ce qui peut coopérer à la Réalisation.

La vénération des divinités est trop couramment prédominante chez les Hindous. Elle est effectuée dans un but de gain matériel ou pour la sauvegarde des enfants. Ce sont principalement les femmes qui la pratiquent, parce qu'elles engendrent, élèvent les enfants et par conséquent leurs liens affectifs deviennent plus forts. Qu'elles jouent leur rôle, occupons-nous du nôtre.

Je ne suis pas en faveur de *JAPA* qui est d'un caractère exclusivement extérieur, bien que dans certains cas j'en conseille également l'exercice mais ces cas sont différents. *JAPA* fait partie des moyens par lesquels l'ABHYASI doit essayer de croître par lui-même. Mais dans notre *SANSTHA*, la tâche en incombe au Maître qui nourrit l'ABHYASI de sa force spirituelle à travers la Transmission. Il appartient cependant à l'ABHYASI de tirer du Maître tout ce qu'il peut en tirer au moyen de l'amour et de la dévotion. Plus la dévotion et l'abandon au Maître sont grands, plus la force qui se déverse dans l'ABHYASI sera grande.

Pour ce qui est de la récitation sans fin du nom de Dieu que certains sages conseillent comme étant le plus sûr moyen d'obtenir la Libération dans le *KALIYUGA*, je crois qu'à moins que nous ne nous fondions nous-mêmes dans les vibrations produites par la récitation du nom de Dieu, nous ne pouvons jamais être certains d'obtenir le résultat souhaité. Certaines écritures nous disent que si nous

récitons le nom de Dieu continuellement pendant 24 heures, nous recevrons son *DARSHAN*. Il y a bien longtemps, ma mère le fit une fois en toute honnêteté, mais sans résultat. Sur la base de ma propre expérience et de ma propre *ANUBHAVA* en matière de Réalisation, je dois dire que la théorie du *DARSHAN*, telle qu'elle est populairement admise, ne me convainc pas du tout. Quelquefois, je conseillai moi aussi la récitation mentale de Rama, en reposant pendant tout ce temps la pensée sur Son attribut d'omniprésence. Ce procédé aide également à engendrer l'état de souvenir constant. A proprement parler, on ne récite pas réellement quelque chose, mais on fixe simplement là pensée sur l'attribut sans essayer de le représenter dans notre vision. Nous devons approcher l'Absolu Immatériel. A cet effet il faut que nous prenions devant nous la forme du Maître, mais seulement quand le Maître est reconnu du plus haut niveau et quand sa condition est complètement fondue en Dieu, comme l'était mon très révérend Père spirituel. Dans le sutra 370, Patanjali recommande la même chose. Les quatre stades que nous traversons par ce processus sont expliqués dans l'*EFFICACITÉ DU RAJA YOGA*. Le dernier stade est presque la fin de l'ego. C'est le moyen le plus sûr. Je l'ai suivi tout au long de ma carrière spirituelle. Si on rencontre un tel Guru, alors on peut méditer sur sa forme. Autrement, il vaut mieux utiliser la méthode directe.

Pour en terminer, je puis encore ajouter que si vous avez soif de Réalisation essayez d'être aussi simple que la Nature elle-même, et d'adopter des moyens également simples, tout comme vous adoptez des façons enfantines pour faire plaisir au bébé que vous voulez chouchouter.

Nous devrions traverser la vie familiale d'une façon tout à fait désintéressée faisant toutes choses au nom du devoir et sans ressentir le moindre attachement. La vie de famille n'est pas à maudire si elle est structurée de façon correcte. Supposez que vous soyez obligé de faire une chose et que vous la fassiez pour elle-même, sans aucune motivation personnelle : j'appellerai cela une action désintéressée qui n'engendre aucune impression dans votre esprit. Nous devrions penser que nous faisons toute chose, même relative à notre femme et à nos enfants, conformément à l'ordre de Dieu. De cette façon, toutes nos actions finiront par devenir *PUJA*. C'est une méthode très facile pour relier votre pensée au Tout-Puissant.

CONSEILS A UN CHERCHEUR

Je pense que de simples questions et réponses ne pourront jamais révéler l'intérieur mystérieux d'un homme. On ne peut le connaître réellement qu'au travers d'une communion intime (*SATSANGH*) et d'une pratique spirituelle (*ABHYAS*). Je peux vous confesser franchement que je n'ai étudié aucun livre, car jamais je n'ai pensé qu'ils en valaient la peine. Je visais la Réalité dont je pensais qu'elle était la seule chose qui valait la peine d'être acquise, et je laissai l'étude des livres aux lettrés et aux *PANDITS*. Tout ce que je dis ou écris est basé sur ma propre expérience ou *ANUBHAVA* sur le chemin de la Réalisation, sans tenir compte de ce que Shankara ou Ramanuja ou d'autres encore ont pu dire sur la leur. Il est vrai qu'il m'arrive parfois maintenant de lire, mais c'est uniquement à titre de récréation, et j'essaie aussi de retenir le plus possible pour m'exprimer facilement. Je me souviens d'une chose lue dans *Viveka Chudamani* par Sankarâchârya qui dit :

“ Les livres ne nous sont d'aucune aide pour la Réalisation ;
et quand la Réalisation est atteinte, les livres sont inutiles ”.

Quand nous commençons la pratique et que nous sommes à la recherche de notre but ultime, nous nous fixons sur ce qui nous semble être utile dans notre recherche. Par conséquent, nous commençons à imaginer que tout dépend de la Volonté de Dieu, afin que nous puissions demeurer reliés à Elle. Il en résulte progressivement une proximité et un attachement qui signifient véritablement le début de *LAYAVASTHA* ou fusion. A cet effet, nous pratiquons l'amour, la dévotion et tous autres moyens concourant à notre but. Nous pouvons tout aussi bien dire que notre volonté est libre dans la limite de notre sphère— limitée — et que la volonté de Dieu s'étend aussi loin que Sa sphère — illimitée —. Nous ne pouvons prétendre que notre volonté soit la même que celle de Dieu avant d'avoir mis en pièces nos limitations et notre esclavage. C'est notre quête réelle, en vue d'assurer notre fusion dans la Réalité. Ce sujet est traité dans un autre livre : “ VERS L'INFINI ”. J'y explique comment, après avoir perdu son individualité, un homme peut devenir identique à *BRAHMA*. La relation entre la volonté de Dieu et la volonté de l'homme peut s'exprimer de la façon suivante : quand nous considérons la volonté de Dieu, le plus grand commence à attirer le plus petit. Nous commençons à nous installer dans un état de non-dualité quand nous devenons un

avec Lui, l'Absolu, après avoir fait éclater toutes nos limites. Mais nous partons de la dualité et, après avoir cheminé, nous arrivons finalement à la non-dualité de façon automatique.

En ce qui concerne votre question à propos de savoir si tout va spontanément vers Dieu ou par la volonté de Dieu : qu'il suffise de dire que toute rivière se joint à l'océan en perdant complètement sa propre identité. L'océan ne vient pas se mêler à la rivière. C'est ainsi que nous sommes en marche vers l'origine. Un jour viendra où tout se fondra en Cela, et ce sera l'époque de *MAHA PRALAYA*. Nous pratiquons afin de prendre des raccourcis et être ainsi sauvés des misères d'innombrables vies dans le futur.

C'est au moment de la création que *PRAKRITI* fut engendrée sous l'effet du mouvement tournant autour du Centre. Le mouvement engendra la force qui par voie de conséquence devint la cause de la création. J'ai le sentiment que *PRAKRITI* perd son existence dans *MAHA PRALAYA*, car si une chose composée existait encore, cela signifierait que *MAHA PRALAYA* n'a pas été réalisé, au vrai sens du terme. Après cela, il ne reste que l'Un. Nous pouvons l'appeler Zéro ou Base dans un but de compréhension. Sans la Base, il ne peut y avoir de *PRAKRITI* ni d'univers. Il faut un support à l'existence : c'est Dieu ou *Brahma*. L'existence n'a pas de sens si elle ne repose pas sur quelque chose. En ce qui concerne les *PRARABDHA-KARMA* (*), je pense et vois dans ma vision qu'elles sont emmagasinées pour *BHOGA*, puisque toute action du corps ou du mental produit un effet. Nous pouvons atteindre la libération lorsque nous nous sommes nettoyés de toutes les impressions passées. Bien entendu, c'est une tâche pénible. Dans le Raja Yoga, les impressions passées apparaissent pour *BHOGA* dans un état presque consumé, grâce aux *ABHYAS* et à une aide adéquate. Le processus de *BHOGA* se déroule également pendant le sommeil, à condition que le Maître (dont le besoin est primordial en spiritualité) soit capable d'assumer la tâche et mûrir ces impressions pour une *BHOGA* pendant le rêve. Il suffit que nous nous dévoilions nous-mêmes à travers les pratiques spirituelles. Si vous voulez goûter au véritable nectar de la vie, entrez dans ce domaine avec un courage indomptable, sans tenir compte des aléas de la fortune. C'est ce dont nous avons besoin dans la vie, et non pas de charité et d'aumônes. Le sacrifice véritable ne consiste pas à quitter son travail ou son bureau et à se retirer au fond des bois, mais à se perdre soi-même. C'est cela qui est nécessaire à un vrai chercheur.

(*) *PRARABDHA-KARMA les racines du Karma (Prarabdha : ce qui commence).*

Vous m'avez questionné à propos de *NIRVIKALPA-SAMADHI*. C'est bien sûr un but yogique, mais il ne résoudra pas votre problème. Il peut vous mener à l'état de salut ; mais la libération est quelque chose d'autre, ainsi qu'exposé dans *L'AUBE DE LA REALITE*. Quand vous devenez extrêmement subtil (*SUKSHMA*) proche de Dieu, c'est alors seulement que vous pouvez penser être prêt pour la Libération. Dans nos *ABHYAS* nous y appliquons nos efforts.

Supposez que vous atteigniez *NIRVIKALPA-SAMADHI* : même alors nous retrouverons *KALPANA* sous une forme ou une autre. De plus, l'état d'inertie qui a été acquis ne peut pas se prolonger indéfiniment puisque nous devons assumer également nos devoirs. Mais supposons que nous y soyons indifférents, il reste encore à préserver le corps (un de nos devoirs sacrés), car il est également indispensable pour atteindre la perfection. Si *NIRVIKALPA-SAMADHI* prédomine en permanence, il est évident que nous ne pouvons pas y être attentifs. Le véritable état de *SAMADHI* est celui dans lequel nous demeurons attachés à la Réalité pure et simple à chaque instant ; il importe peu dans ce cas que nous soyons occupés en permanence à nos travaux et devoirs terrestres. Cela est connu sous le nom de *SAHAJ SAMADHI*, une des réalisations les plus hautes et la base même du *NIRVANA*. On ne peut décrire en mots ses mérites, mais cet état peut être réalisé par celui qui y est plongé. Cela n'est pas aussi facile que son nom pourrait le laisser supposer (*). Saint KABIR en a dit grand bien, et c'est cette chose-là qui vaut la peine d'être gagnée.

Je peux encore vous dire une chose : pour que vos *ABHYAS* soient vraiment efficaces, essayez de rechercher quelqu'un de compétent. Quand vous l'aurez trouvé, remettez-vous en à lui. Je pense que j'ai suffisamment dit ce dont vous aviez besoin, et il vous reste maintenant à jouer le rôle d'un vrai chercheur et à adopter les moyens efficaces pour atteindre le but. Il y a trois signes qui indiquent qu'on approche du but. Ce sont : l'Action divine, la Sagesse divine et les Pensées divines. Essayez de les développer en vous. Pour cela, nous avons une méthode simple basée sur le processus de Transmission Yogique, qui aide appréciablement l'*ABHYASI* sur le chemin. On ne peut connaître son efficacité que si on la pratique durant quelque temps. Nous utilisons cette méthode simple parce que nous devons

obtenir une chose simple. Si cette idée est profondément enracinée dans le coeur, elle portera bientôt ses fruits, c'est sûr. Est-il autre chose que vous souhaitiez me demander ? Je pense que oui. C'est “ comment atteindre la perfection ? ”, n'est-ce pas ? Je peux vous dire tout à fait franchement que ce n'est pas difficile du tout, à condition que vous ayez un guide à la hauteur. Cherchez-en donc un. C'est le conseil amical que je vous donne ; quand vous l'aurez trouvé, remettez-vous en totalement à lui. Cette association vous révélera énormément de choses. Peut-être aussi que cette lettre pourra vous servir de moyen pour découvrir ce guide. Je vous ai fait perdre pas mal de temps, alors qu'une simple phrase aurait suffi pour vous répondre : “ cherchez, en vous et vous trouverez en vous-mêmes. Le Maître est là. Mais quand ? Seulement quand vous n'y êtes pas ”.

(*) *SAHAJ signifie simple. N.d.T.*

LE PROBLÈME : SA SOLUTION

C'est seulement lorsque l'âme s'est habillée du corps que sa forme inversée est apparue sous forme d'enveloppes, C'est-à-dire que tout cela est devenu une corde qui a pris une forme comportant beaucoup de nœuds. Cher frère, dès le début nous avons donné vie, en même temps qu'à l'âme, à sa forme inversée. N'avez-vous jamais remarqué que l'explosion est doublée par l'union du feu et de l'eau ? et que si l'air y pénètre, le tout commence même à s'enflammer et que l'explosion grandit en proportion ? Qu'est-ce donc que cette explosion ? Ce sont les différentes actions de *PRAKRITI* qui sont créées sur la force de l'âme. Cependant, dans ce jeu d'éléments qui se présentèrent au regard (la terre, l'air, l'eau et le feu), la vision ne se tourna jamais vers Cela qui est la Chose Réelle. Essayez d'imaginer. Qu'est-ce qui créa dans ces éléments mal utilisés, une condition où la Chose Réelle agissant derrière le voile, n'était pas perceptible au regard ? On ne pouvait pas non plus comprendre pourquoi Cela était obligé de faire une action à l'effet destructeur. La cause de l'action fut que la Chose Réelle, en même temps qu'elle se mêla à cette volonté (de créer le monde), se trouva mêlée à la volonté du Soi de créer le monde. Maintenant la pensée de multiplicité (c'est-à-dire la création de *SRISHTI*) est le contraire de

l'Unité ; on pourrait dire aussi que ces deux choses sont, d'une certaine façon, à l'opposé l'une de l'autre. En d'autres termes, cette autre chose, dont on dit qu'elle a été créée à partir de l'effet de la Volonté, est plus grossière que son Original. Mais ces deux éléments sont si intimement mêlés qu'à eux deux ils ont conjointement accéléré la pensée (la pensée de la Création de *SRISHTI*). Leur action était aussi identique à l'action qui résulte de l'union du feu et de l'eau.

Nous avons extrait l'âme de la Nature à laquelle la conscience était également mêlée. Cette conscience était l'effet de la Volonté du Soi, cause de la manifestation des formes. Maintenant l'effet de notre volonté fit que nous aussi avons rendu conscientes les choses qui vont avec nous, en leur donnant une force par notre pensée. Qu'y avait-il auparavant ? Comme maintenant, ce qui est différent de l'âme. La qualité de l'âme est la paix, et la qualité du corps, qui est le contraire de l'âme, est le contraire de la paix. Mais nous avons façonné tout cela seuls : c'est notre propre œuvre. Cependant, comme il est dit plus haut, seule l'explosion qui est créée par notre propre KARMA est *ASHANTI* (affliction ou peine). Si jamais nous acquérons la capacité d'arrêter de donner du pouvoir à cette explosion, alors elle se retrouvera dans la situation des plantes qui ne reçoivent pas d'eau. Comment est-ce possible ? Si nous tournons vers l'âme notre pensée actuellement axée sur le matérialisme et le corps, alors toutes ces choses -- créées sous formes de peines à cause de nos actions — vont peu à peu se faner, et elles se trouveront sous l'influence de l'effet créé lorsque le regard se tourne vers l'âme. Graduellement, par la purification, notre condition sera telle que l'explosion commencera à s'évanouir, et deviendra celle causée par le retournement voulu de la conscience vers l'âme, d'où elle tire Vouloir et Vie.

La Création prit existence. Immédiatement après l'avènement de la conscience, nous sommes devenus comme un malade affaibli à qui on administre un tonique, ce qui a pour résultat de provoquer en lui une rémission, et à cause de cette rémission, le malade recommence à souffrir sur son lit de mort. Il n'y avait rien de mauvais dans le tonique donné. La faute est dans l'utilisation mal à propos et inadéquate. La douleur prit de telles proportions que le besoin d'un médicament commença à se faire sentir de façon aiguë. Je répète que s'il n'y avait pas eu de maladie, personne ne se serait souvenu de la santé qui existait au départ. Seul le malade peut réaliser correctement la valeur de la santé. Ce n'est qu'en se libérant de cela que les symptômes de la santé sont créés.

Vous demanderez comment prennent force les choses qu'on appelle désordre, ce qui est le contraire de l'Originel. La réponse est que le pouvoir de la conscience ou *CHAITANYA SHAKTI* les rend puissantes, proportionnellement à l'attention qu'on leur porte, et peu à peu cela crée une si grande force que cette chose semble prendre tout pouvoir sur nous ou sur notre pensée. Il en va de même pour *BHAKTI* (dévotion) ou adoration. Si nous détournons notre attention vers l'Originel, vers Dieu, alors parce que Dieu Lui-même est Pouvoir, ce pouvoir commence à se déverser également en *BHAKTI*. Alors cet autre pouvoir, c'est-à-dire le pouvoir de Dieu, commence à descendre et les choses indésirables commencent automatiquement à s'affaiblir. Comme ces choses indésirables dépendent de nous, nous leur donnons de la force. Et parce que *BHAKTI* dépend de Dieu, elle en reçoit de la force. Qu'est-ce que cela prouve ? Si nous tournons notre intérêt vers Dieu au sens réel, alors toutes ces choses finissent par s'évanouir, et il en résulte graduellement cette condition que le Seigneur Krishna a décrite. Quelle est-elle ? L'homme commence à sentir que ce n'est plus lui qui fait, quand elle grandit et atteint un haut niveau, cette condition arrête la formation des impressions ou *SANSKARAS*. Et si d'aventure quelqu'un pénètre cette condition et avance encore, que reste-t-il ? En partie, il y aura ce qu'on appelle l'état de libération dans le temps d'une seule vie (*jeevan-mokshagati*). Voilà bien un mot que les gens essaient de démontrer de trente-six façons ! Mais cher Frère, que cela est chose légère et facile, et soyez assuré que l'atteindre est également très facile. Une chose facile s'atteint toujours tout à fait automatiquement ou facilement.

C'est une chose si simple que, si on l'essaie, elle peut très aisément être réalisée par des multitudes d'individus. En général, la façon d'atteindre cette condition a été exposée par des gens qui ne connaissaient vraiment pas le chemin, pas plus qu'ils ne l'ont essayé d'après quelqu'un qui est vraiment entré dans cette sorte de sphère pendant sa vie. Les gens cherchent la solution auprès de personnes qui sont juste assez effrontées pour parler constamment de ce sujet. Ils sont très impressionnés par ceux qui improvisent sur des podiums. La chose réelle est dans les cœurs innocents des personnes qui ont en quelque sorte maîtrisé la Nature. Les gens rencontreront rarement cet état. Pourquoi ? Parce qu'ils n'essayent pas d'atteindre la chose simple par une méthode simple. Puisse naître le jour où les gens pourront goûter à ce nectar de la vie réelle, que même les *DEVATAS* ne peuvent atteindre. Les gens sont constamment occupés à penser à leurs propres histoires.

Asseyez-vous dans la solitude pendant quelque temps et pensez à Dieu avec au moins autant de force que vous en consacrez à vos difficultés personnelles. Alors ? Il est aussi facile de réaliser votre propre Dieu qu'il l'est de réaliser les choses terrestres à l'état brut.

LA SOUFFRANCE :

SON COMMENCEMENT ET SA FIN

Celui qui est né en ce monde est sûr de connaître la souffrance. On ne peut y échapper. C'est pourquoi nous essayons de nous en débarrasser en faisant pénitence ; et les *Rishis* (les sages) s'y sont consacrés complètement. Il n'y a d'autre remède pour venir à bout de ces souffrances que de se consacrer aux pensées Divines de la nature, la plus pure. Nos pensées dispersent le courant principal tout comme les canaux de la rivière qui l'affaiblissent. La rivière ne peut couler à gros bouillon si tant et tant de canaux ont été creusés à partir de son lit. Il en va de même pour nous. Nos idées et nos pensées semblent toujours avoir des ailes, et c'est ainsi qu'elles ont affaibli le courant principal. Pendant *PUJA* nous ramenons ces choses vers l'intérieur et les consolidons en un même courant. La pensée aura la même force que celle qui se dispersait en tant de canaux. Ainsi, le processus adopté nous conduit à pénétrer de plus en plus profondément dans la vaste étendue. La force d'aller vers Cela attire de nouveau vers l'intérieur l'eau qui s'éparpillait dans tous les sens, et la dirige vers la force des pensées pieuses. Il en résulte que les choses superflues éparpillées sont ramenées au courant principal et suprême qui va maintenant couler vers le Tout-Puissant, but principal et lieu de notre destination.

Tout ce qui est né de l'attachement est souffrance. La peine et le plaisir contribuent tous deux à la souffrance.

Un homme qui ne serait pas né ne serait pas sujet à ces états misérables. La condition qui provoque la naissance est la force de la volonté qui se tourne vers la tendance ou prédisposition à naître. La cause de cette tendance est le mental qui

s'accroche à son objectif : le monde, et l'étreint, et cet accrochage est dû à notre soif, à notre désir intense de jouir des objets, de la vue, des sons, etc. La cause de notre désir est notre expérience antérieure teintée de sensations plaisantes. Mais l'expérience sensorielle ne peut avoir lieu que par le contact des organes des sens avec un objet et, encore une fois, si nous n'avions pas possédé d'organes de connaissance (les 5 sens et *MANAS*), ce contact n'aurait pu avoir lieu. Les six organes dépendent, pour leur existence, de l'organisme corps/mental qui constitue l'être perceptible de l'homme. Cet organisme n'aurait pas pu se développer dans le sein de la mère s'il avait été, mort ou dénué de conscience ; cependant, la conscience qui descend dans l'embryon, dans le sein de la mère, n'est que l'effet des impressions (*SANSKAR*) de nos existences passées. Les impressions que nous formons pour renaître sont dues à *AVIDYA*. Si nous étions parfaitement réalisés, aucun Karma conduisant à la renaissance ne se lèverait en nous ”.

Ainsi parle le Buddha.

Je suis tout à fait d'accord avec ces idées que Gautama Buddha a exposées. Si de toute la force à notre disposition, nous marchions vers notre principal but, le monde lui-même deviendrait une pensée secondaire. Continuez la méditation jusqu'à ce qu'elle soit affinée. C'est le dernier stade de la méditation. Quand on devient un avec la chose réelle, les choses qui sont derrière deviennent si sombres que nous ne les percevons pas. En d'autres termes, nous devenons à cet égard aveugles ; notre vision pour les choses réelles s'améliore et nous l'amenons à un tel niveau que nous sommes complètement absorbés. Quand cette condition arrive, nous sentons que nous sommes dans l'état de libération. Puis, si cette condition est affinée, c'est la fin de toutes les souffrances — ni peine, ni chagrin, ni réjouissance, ni plaisir. La machine du corps travaille maintenant sans produire d'impressions sur nous. En d'autres termes, le corps devient une machine automatique qui fonctionne d'elle-même, selon ce que commande le devoir. C'est la fin de toute chose et il n'y a plus production de *SANSKARAS*. C'est le point où nous nous abandonnons **TOTALEMENT**, automatiquement. C'est l'essence (*TATTVA*) de la *Bhagavad Gita*. C'est la condition pour laquelle pleurent les anges. Elle est réservée uniquement à l'être humain. Cher ami, en avez-vous le désir ardent ? Je pense que chacun d'entre nous doit s'efforcer d'atteindre ce but. La chose n'est pas si difficile qu'elle y paraît, et pour moi, elle est simple comme bonjour. S'absorber dans des pensées pieuses fait qu'on atteint ce but.

VIBRATION, SON ET SYMBOLE

Tout ce qui est venu ici-bas, qui y est descendu a pris de l'expansion. Quoi qu'il ait été vu ou senti, la condition est devenue semblable à celle d'un vase plein d'eau qui, une fois qu'il s'est renversé occupe de plus en plus de surface. Alors, il y eu nos *RISHIS* qui captèrent ce débordement, et leur attention se dirigea vers lui, car c'était au commencement des temps. Jusqu'alors il n'y avait pas de *SANSKARAS* en eux. Les choses parvenaient à leur connaissance exactement telles qu'elles apparaissaient. Bien sûr, il advint bel et bien que l'attention de quelqu'un se tourna vers cette chose solide qui avait grossi et que la vue d'un autre tomba sur ce qui ressemblait à un courant moins débordant. Que peut donc bien être cette chose solide ? C'étaient des choses essentielles aux besoins de chacun. Par conséquent, les *RISHIS* les pénétrèrent et abandonnèrent les choses plus subtiles aux chercheurs plus subtils. Bien entendu, les impératifs du Feu, de l'Eau et de l'Air existent. De temps à autres, ils doivent œuvrer suivant leur rythme. Les chercheurs ne s'occupèrent que de ces choses et créèrent dans leur condition intérieure un tel changement qu'ils donnèrent mouvement aux éléments à partir de l'endroit même où se faisait sentir l'effet du courant dense. Par conséquent, *Agni*, *Vayu*, etc... reçurent une impulsion de cet endroit même auquel ils étaient reliés, et où se situait l'effet nécessairement produit par ce courant dense. A mon humble avis, cette vue a d'abord atteint les éléments qui, portaient en eux le pouvoir de l'esprit. Par conséquent, vous pouvez observer qu'au commencement on écrivit seulement des mantras desquels nous pouvons tirer des résultats indispensables au maintien et à la conservation de notre vie, ce qui est également une chose primordiale.

Après un long temps, une fois qu'on se fut occupé de ces éléments, il fut ressenti que la pensée était restée fixée sur eux à force de s'y être constamment appesantie. Plus tard, les *RISHIS* reprirent leur réflexion sur ce Courant originel qui serait appelé spiritualité. Il en résulta les *Upanishads* — fruit de leur pensée juste —. Donc, n'en concluez-vous pas que la formule de l'évolution a été gardée dans les *Upanishads* et qu'ils devinrent l'histoire de l'effort intellectuel ?

Ce qui précède ne constitue qu'une simple introduction et est l'expression d'une personne sans culture, ainsi que le résultat de ses ruminations mentales (le sédiment de sa réflexion). J'en viens maintenant à la partie la plus importante.

Le *Véda* est réellement la condition même qui existait avant le temps de la Création de l'Univers. Puisse Dieu vous donner la joie de cette condition. Vous l'aurez aussi. Par conséquent, il est tout à fait vrai que les *Védas* ont pris existence au moment, de la création de l'univers. Ils ont été structurés sous forme de livres. C'est comme si on avait habillé la condition. Qu'existait-il alors ? Cette même condition de brassage et la création de l'atome. La constitution de l'atome était le résultat des activités du brassage. En d'autres termes, cette constitution est reliée à cette chose qui est le résultat de ce brassage. Cependant, quel que soit le résultat (et l'opération prit bien d'autres formes), le niveau mental restait bel et bien dans l'origine (la source). Et quelle que fut cette condition, on devrait sans aucun doute la qualifier de scientifique, car jamais il n'advint que la combinaison d'oxygène et d'hydrogène ne produise pas d'eau. Je n'appelle scientifique que la chose qui produit toujours le même résultat quel que soit l'expérimentateur. Mais, quel qu'eut pu être le résultat, le constat de son originalité apporta la connaissance de son origine. Les Sages védiques, cependant — tout en prenant le faible son créé par le brassage, de ces courants comme base — demeurèrent en quête de Cela dont ils percevaient le son. Par conséquent, dans le *Rig Véda* on utilise très précisément ce son ou *SHABDA*, quel que soit le passage du début du *Rig Véda* que j'ai entendu lire. En d'autres termes, c'était la clef destinée à révéler la Chose Réelle. Mais une fois la clef trouvée et une fois que la Chose Réelle commença à être révélée, tout l'ensemble prit une autre direction. C'est-à-dire qu'un nouveau chapitre s'ouvrit pour la recherche spirituelle et l'envol de la pensée commença à devenir encore plus intense. Quand à travers le *SHABDA* les *RISHIS* pressentirent la Réalité, ils résolurent d'y plonger plus profondément encore. Et quand ils plongèrent en elle et qu'ils saisirent ce bout du fil (ce maillon de la chaîne), la première leçon qu'ils comprirent fut l'émotion de *EKOHAM BAHUSYAM* (l'Un devenant multiple). Mais c'était le côté terrestre de la Chose Réelle, c'est-à-dire la pensée la plus basse. Puis la pensée sauta encore plus loin et les sages saisirent le fil qui se trouvait au-dessus. Ils réalisèrent que c'était la résonance provoquée par le mouvement des courants, et qu'il y avait quelque chose au-delà même de cela. La recherche se poursuivit et alla plus haut que la pensée *EKHOHAM BAHUSYAM*, et cette sorte de côté terrestre fut

alors mis à l'écart. En d'autres termes, la forme grossière de cette chose Réelle que nous voyions au début devint cachée, et nous commençâmes à bondir au-delà de cela. Qu'advint-il alors ? L'idée de dualité, dont on se demandait jusqu'où elle s'étendait commença à bouillonner, elle pesa sur l'égo et on réfléchît profondément sur elle. En réfléchissant profondément, l'idée vint aux *RISHIS* que nous nous sommes surchargés nous-mêmes uniquement à cause de notre nature humaine. Quand nous comprîmes totalement cela, notre nature et notre pensée, s'attachèrent à cette Chose Réelle nichée en nous. C'était comme si la pensée commençait à nager dans ce courant. Les *RISHIS* allèrent plus loin encore et pressentirent que tout cela était la crème résultant du brassage (*), mais non pas la Réalité. Alors ils portèrent leurs pas plus avant. Ceci constitue l'approche de la partie médiane décrite plus haut. En continuant encore, ils commencèrent à sentir le parfum de la béatitude. On peut cependant se demander comment cela fut perçu, une fois la pensée devenue une avec ce parfum de béatitude. La seule réponse est que cette même crème était l'état solide des particules mêmes auxquelles nous nous étions accrochés dans notre pensée. L'état de Béatitude a bel et bien surgi ; nous y séjournâmes aussi, nous l'avons également senti, et en avons conclu que c'était très précisément la chose recherchée. Quelques-uns en restèrent là, les autres continuèrent encore au-delà de cette condition de *SACCHI-DANANDA*. Et, en continuant, un état tel les absorba qu'ils se retrouvèrent dans la non-dualité. Au-delà de cet état, les *Vedas* sont très probablement silencieux, car ils en ont parlé comme de l'indescriptible (*ANIRVACHANIYA*) et ils ont déclaré : “ *neti, neti* ” “ ni cela, ni cela ”.

Le problème de la science se pose à nouveau. Je pense y avoir répondu dans une certaine mesure. Mais si vous voulez en savoir davantage, nous dirons que nous sommes sur le chemin et que nous nous sommes modelés de manière à être en conformité avec la Réalité. Alors, on peut vraiment dire que devant nous, il ne reste plus que la Réalité seule. Non, c'est nous qui sommes, devenus la Réalité. Nous sommes devenus la demeure de la Connaissance Réelle. Non pas ! C'est nous-mêmes qui sommes devenus la connaissance. La remarque faite par “ X ” disant qu'ils (**) sont plus vrais que les symboles mathématiques peut être correcte si nous nous y dissolvons et que la chose véritable se présente à une vision juste. Pour quiconque se trouvant sur le chemin, c'est toujours la même chose qui se présente (***). Vous pensez peut-être que tout cela comporte des points poétiques, et que cela entraîne une possibilité d'exagération. Oui, cher frère, la poésie rend la pensée

attrayante en construisant son environnement de manière à montrer la Chose Réelle. Je suis également obligé de m'en servir, bien souvent. Par exemple, j'écrirai:

“ L'amoureux est faible et le bien-aimé est très délicat (fragile).
Puisse quelqu'un soulever le voile ”.

Si vous réfléchissez sur le sens de ces mots, il apparaîtra évident que l'Amoureux et le Bien-Aimé sont tous deux inactifs, ce qui constitue la condition réelle ; c'est-à-dire qu'ainsi se trouve exprimée cette condition qui est la Réalité.

Notre théorie est que l'homme était parfait quand pour la première fois il naquit. Il est donc évident que ces nœuds ont été formés par les hommes seuls, et qu'ils constituent un obstacle à la vue qu'on doit avoir de la source. L'activité de l'homme a formé un monde en lui-même. La raison en est que l'OUVRIER nous a envoyés purs et clairs comme le cristal. Et c'est l'estampille du meilleur Ouvrier. Nous sommes seuls responsables de la saleté et de la poussière qui sont déposés sur nous. Nous avons formés nous-mêmes les *SANSKARAS* (impressions) qui ont constitué enveloppes sur enveloppes et ont réussi à nous recouvrir comme le ver à soie dans le cocon. Étant venus de l'Océan de la Réalité, nous étions Réalité seule, des pieds à la tête. Mais parce que notre condition première était ainsi, notre vision pouvait voir Cela directement, sans aucun obstacle, et notre vision avait connaissance de Cela dont la forme peut être considérée comme étant les *Védas*. La langue sanskrite est réputée être plus naturelle. C'est parce que c'était le commencement. Et afin de communiquer et de se comprendre mutuellement, les hommes remuaient la langue selon ce qu'ils sentaient. Si vous réfléchissez profondément aux alphabets *sanskrits*, vous découvrirez en cette langue des hauts et des bas sous forme de vibration naturelle. Et dans cette langue, tout a été écrit en sentant chaque vibration : les sages ont commencé à appeler cela “ *Sanskrit* ” (Divin). La révélation n'a pas été reçue par eux en quelque langue particulière. Les révélations divines viennent encore maintenant, mais principalement — et à juste titre — pour ceux qui ont regagné leur condition originale et qui, sont reliés à la Source originelle. Et la révélation vient toujours dans la langue que connaît celui qui la reçoit. Elle frappe le mental et la personne devient consciente (sent) à travers les mots qu'elle a appris. Swami Vivekananda Ji a écrit que les Révélations se produisent principalement en poésie. Il n'en va pas ainsi, tout au moins dans le cas d'un chercheur réel qui ne devrait pas perdre de vue la Réalité en s'empêtrant dans

l'environnement. L'environnement montre la Chose à laquelle il est relié : tout comme la fumée montre le feu dont elle est la fumée.

(*) *Littéralement : barattage,*

(**) *Ils : les védas. N.d.T.*

(***) *Le reflet de lui-même. N.d.T.*

TYPES DE GURUS ET DE DISCIPLES

Je réfléchis parfois aux questions suivantes : “ Quelle est la raison de cette chute ? Quelle est la couleur qui a provoqué tout cet enchantement ? Qu'est-ce qui crée l'excitation dans le mental humain ? Pourquoi est-ce que nos yeux vont çà et là et font des canaux et des sillons ? Qu'est-ce que tout cela et qui en est responsable ? Qui a créé un tel environnement : Dieu ou l'individu lui-même ? Qui continua à y ajouter des enveloppes ? ”

La réponse que j'obtiens est : Dieu nous a créés afin que nous puissions atteindre la liberté, la Liberté Réelle. Mais les conséquences du temps ont dévié le chemin tracé dans une voie tout à fait différente.

Notre mental dériva de la liberté originelle et se précipita vers les sens. Puis aussi, nous en avons tiré un plaisir tel qu'il a encouragé cet élan. Ceux qui étaient enclins aux sens se fondirent en eux. Même s'ils en émergeaient, ils ne créaient que des choses qui précisément encourageaient et gratifiaient leurs sens, et ils ne purent s'élever au-dessus de ces choses. Ils rencontrèrent des hommes qui leur dirent des choses qu'ils aimaient également, car elles confortaient le centre que ces personnes avaient créé pour elles-mêmes. Comment cela se produisit-il ? C'était dû au contact avec ces gens qui prenaient plaisir aux sens, mais qui prétendaient voir plus haut, vers le ciel. Ce sont nos Mahatmas. Vous et moi souhaitons que les gens puissent abandonner le centre qu'ils ont créé. Mais ils ne seront prêts à le faire que lorsque le centre qu'ils ont formé se trouvera dans le Centre Divin. Il se peut que ces mots

paraissent très durs, mais je suis obligé d'écrire que “ les rênes du mouton sont entre les mains du loup, et le troupeau entier est dispersé ”. Considérez à présent les catégories de personnes qui, en général, sont responsables de presque tout dans notre milieu, et dont nous considérons certains comme des Gurus. Ce sont les suivants :

1/ GURU *SIFLI* (Guru du stade le plus bas)

2/ GURU *KITABI* (Guru érudit et savant) ;

3/ GURU *AZLI* (Guru de naissance) ;

4/ GURU *FAZLI* (Guru du stade le plus haut) ;

5/ GURU *AZLI FAZLI* (Guru de naissance du plus haut stade qui soit).

Les gurus de type inférieur sont ceux qui nous disent de vénérer les fantômes et les apparitions, et qui connaissent certains sortilèges. Les gurus bouquineurs sont ceux qui, par la simple autorité des livres, disent aux autres de pratiquer. Ils ne sont pas concernés par le but des pratiques et par les conditions dans lesquelles ces pratiques se révèlent bénéfiques. Les gurus de naissance sont ceux qui continuent à prescrire des pratiques, afin que les hommes puissent atteindre la perfection dans un certain domaine, pourvu qu'ils ne soient pas pris dans le tourbillon, mais si par hasard ils s'y trouvent pris, il n'est pas dans le pouvoir de ces gurus de les en tirer. J'ai utilisé le mot “ *FAZLI* ” pour les gurus de niveau plus haut qui bénéficient constamment de la grâce et de la bonté de Dieu, et qui sont capables d'utiliser cette grâce pour transformer les autres. Il y a encore une autre sorte de guru appelé *AZLI FAZLI* qu'il est très difficile de trouver. Ce guru, du plus haut stade qui soit, a atteint la condition originelle suprême et est toujours relié à l'origine. Par conséquent frère, c'est un tel guru qu'il nous faut rechercher, et si on ne peut trouver un tel Guru, alors on devrait aller de l'avant avec un *FAZLI* GURU. Face au guru bouquineur, toutes les suspicions sont permises. Il est tout à fait possible que sa conduite ne soit pas bonne. Mais chez les gurus *FAZLI* et *AZLI FAZLI*, c'est une chose qui ne peut pas se produire. Les gens qui n'ont pas l'esprit porté à le croire ne le croiront jamais, même si vous ne cessez de le leur répéter. Kabîr disait : “ Qui puis-je convaincre, alors que la famille toute entière est aveugle ? ”.

En ce qui concerne le Guru *AZLI* (Guru par naissance), il faut dire que bien que cette sorte de guru ait une condition originelle exempte de flux et de reflux, il n'a pas la capacité de dynamiser les autres à partir de sa condition intérieure. Mais le Guru *FAZLI* en est capable. Il peut transférer la grâce de Dieu dans l'abhyasi. Il y en a de deux sortes : quand la grâce coule involontairement sur lui, il transmet sa part aux autres. Il ne peut pas le faire avant de recevoir le flot de grâce. Celui qui peut consciemment transférer la grâce est capable d'absorber la grâce et de la transmettre quand il le désire. Dans notre système SAHAJ MARG, chaque précepteur est un transmetteur conscient, car le système d'entraînement le veut ainsi. Et que dire d'un *AZLI FAZLI* ? Il peut faire -tout ce qu'il veut d'un clin d'œil. On, rencontre rarement de tels saints.

Je vais à présent vous dire également quels sont les types de disciples :

a/ Égoïste ;

b/ *Fazli* ;

c/ *Ahli* ;

d/ Dévot ;

e/ *Murad*.

Les disciples ÉGOÏSTES sont ceux qui veulent arriver à leurs fins. Supposez qu'une personne vienne à savoir que M. " X " est un Mahatma et un dévot de Dieu, elle se précipitera immédiatement vers lui en pensant tirer un bénéfice matériel de ce contact. De telles personnes, concernées par les affaires terrestres, ne font aucun travail. Elles se rendent aux *SATSANGH* pour réaliser leurs fins égoïstes. Elles obtiennent par flatterie, que les choses se réalisent. Ensuite, elles s'éclipsent. Si leur travail n'est pas fait alors elles tournent aussi le dos. Elles n'ont rien à voir avec l'amour et l'attachement.

Les disciples de l'espèce *FAZLI* sont ceux qui s'asseoient en méditation occasionnellement, s'ils sont de bonne humeur à cause de l'atmosphère plaisante. Ils n'ont aucun attachement du cœur, d'aucune sorte. Les disciples *AHLI* sont ceux qui ont en eux des *samskaras* de dévotion d'un type plus haut, et qui veulent pratiquer la dévotion et veulent la poursuivre. Quelques-uns d'entre eux peuvent progresser et

atteindre le stade de dévots. Cependant, certains d'entre eux sont tels qu'ils commencent au tout début avec la condition de dévot, et un dévot est quelqu'un qui aime intensément son Guru. Il se maintient constamment en contact intérieur avec son Guru. Les hommes de cette catégorie possèdent toutes les qualités qui devraient se rencontrer chez un disciple. Rarement un ou deux d'entre ces dévots atteint la condition de *Murad*. Un *MURAD* est quelqu'un qui est devenu l'objet de l'amour de son Maître. En d'autres termes, l'attention du Guru est toujours centrée sur lui. Il peut également être qualifié de bien-aimé, et de telles personnes sont rarement rencontrées. De nos jours, on trouve rarement des *MURADS* et les Gurus sont tout aussi rares à rencontrer. Lalaji m'a écrit dans l'une de ses lettres que de nos jours on voit autant de *MURIDS* (*) que de pores sur la peau, mais que les *MURADS* sont très rares.

(*) *MURID* signifie disciple en Persan. N.d.T.

RÉALITE DE LA MATIERE

Cher frère, vous m'avez écrit fort justement que vous êtes incapable de comprendre la réalité de la matière. Si on insuffle la vie dans une poupée en sucre, elle ne peut comprendre sa réalité. Cela signifie qu'ayant continuellement vécu dans la matière, nous avons perdu notre propre matière, c'est-à-dire la Réalité. C'est le seul obstacle. Vraiment, la Nature ne veut faire mystère de rien aux dévots, parce qu'on peut dire que le mystère est une complication, et que là où il y a complexité on ne peut l'appeler autrement que *MAYA*. La Nature est un livre ouvert, mais nous avons inversé notre vision à tel point que nous ne la regardons jamais. Et cher frère, pour dire crûment les choses, on peut dire que notre crâne est sens dessus-dessous. La Réalité se manifeste quand on se tient à son opposé. Cela signifie que si nous pensons à la matière, nous glissons également vers l'esprit. Ainsi, nous pouvons avoir une certaine idée de la Réalité en soupesant les deux. Mais je devrais plutôt parler des scientifiques, bien entendu sans vous inclure parmi eux. Les gens m'ont

dit, ou l'idée m'est venue, que les scientifiques ont tant et si bien travaillé, qu'ils ont réduit l'énergie de la matière à l'état d'esclave de l'homme.

En quoi cela va-t-il plus loin que le but du Yoga, qui est d'avoir la maîtrise de la nature. Mais cher frère, même les gens des cirques ordinaires ont fait des prouesses merveilleuses en contrôlant des bêtes sauvages, comme des tigres par exemple. Dans le domaine des sciences il est possible de venir à bout d'une chose par une autre qui la neutralise ; mais il n'est pas du tout possible de triompher de la sauvagerie animale avec un acide. Par conséquent, l'artiste de cirque est bien supérieur au scientifique. Cher frère, c'est à cause du développement du cerveau humain qu'un contrôle a pu être fait sur l'énergie de la matière ; mais le travail ou développement du cerveau spirituel est quelque chose d'autre où l'énergie de la matière est inopérante. L'un porte en soi la Sagesse Divine, tandis que l'autre porte la sagesse humaine.

Vous pensez justement lorsque vous dites que par nature, l'homme est philosophe : et les preuves ne manquent pas. Peu après la naissance d'un enfant, lorsqu'il commence à voir un peu, une sorte d'émerveillement vient à lui, qui est l'essence de toute science matérielle et spirituelle. Il y a des gens qui prennent leur plaisir en savourant les fruits, alors que d'autres commencent à compter les arbres. Mais la base de tout ceci est l'émerveillement. Les scientifiques sont pris dans la complexité de la matière alors que le chercheur spirituel laissant cela, en arrive à l'image dont tout le reste est image. Quand on connaît l'effet de l'arsenic, on en conclut que tout ce qui est mêlé à ce poison devient empoisonné ou encore on considère que tout ce qui se trouve mêlé au poison est quelque chose d'empoisonné. Cependant, seul le poison fait que les choses deviennent empoisonnées, car c'est la propriété de l'arsenic qui imprègne toute chose à son contact. L'énergie travaille de la même façon dans la matière. Cet exemple résoud votre question : à savoir pourquoi l'esprit est considéré comme l'état de “ avec tout ” et “ sans rien du tout ”. Pendant son progrès spirituel l'abhyasi atteint également cette condition où même la matière ne demeure pas après le *MAHA PRALAYA*, car s'il restait quelque chose, le *MAHA PRALAYA* deviendrait une fausse appellation. Je ne considère pas que la matière soit éternelle. Seul le Soi est éternel, et il est la cause de tout et alors vient un temps où rien ne demeure excepté Cela. Par conséquent, il est prouvé que la matière fut formée au temps de la création de l'Univers. Qu'était cette matière ? C'était les actions de brassage qui pouvaient constituer la chose solide. Quelle belle

philosophie réside dans le fait de dire que tout apparaît rond. C'est parce que lorsque Ce Grand Architecte voulut créer l'univers et utilisa l'énergie, les actions commencèrent à agir en cercle de façon à établir un circuit pour que l'énergie puisse travailler. Même lorsque vous transmettez, votre énergie travaille également en circuit afin que l'abhyasi puisse en être affecté. Et nous nous asseyons en méditation en faisant un cercle des *satsangis*, parce que cela peut également constituer une aide pour nous. Puis, lorsque cette énergie fut concentrée, on l'appela solide ou matière, à cause de la force de l'action, Il vous appartient à présent d'enlever cette solidité même de l'abhyasi, afin qu'il puisse devenir esprit de la tête aux pieds. Moulana Rumi, qui était autant roi que saint, et qui était disciple de Shams i Tabriz, a dit :

“ Il était Lui-même libre et n'était arrêté que par Lui-même ”.

C'est tout à fait la description de l'unité de l'existence en laquelle je ne crois pas. Je crois en l'unité de la manifestation. Cependant, cela éclaire suffisamment le fait que l'énergie pris une direction différente.

Vous avez écrit qu'il devrait bien exister une méthode pour acquérir le contrôle total sur cette matérialité ou spiritualité. Quand une usine est en marche, l'énergie vient du moteur et fait tourner chacune des parties de l'usine. Maintenant, si vous voulez la contrôler et essayer de saisir une roue, il en résultera que vous aurez la main écrasée. Jamais vous ne pourrez contrôler l'usine de cette manière. Si vous voulez arrêter cette machine, alors il vous faut acquérir le contrôle de la Source d'où provient l'énergie. Alors la machine s'arrêtera. Il est donc évident que si vous voulez avoir le contrôle de la matérialité il vous faut avoir le contrôle de la spiritualité (conscience), et il en est de même pour chacun de nous. Vous connaissez déjà les méthodes pour acquérir le contrôle de la spiritualité, pour y arriver la pratique et le *satsangh* sont absolument essentiels. Cependant je fais état d'une chose : afin de contrôler la spiritualité, vous devez pénétrer ce qui est la cause de la spiritualité : la conscience. Comment y parvenir ? Si nous nous tournons vers elle de manière à nous charger de sa pureté et de sa fraîcheur, notre environnement s'en trouvera changé, et la qualité de la nature sera créée. Et tout ce que vous souhaiterez commencera à arriver. Cher frère, continuez à suivre le flot (*). Vous atteindrez sans aucun doute la source. Ou bien si votre inclination devient si forte

que la rivière elle-même se déverse en vous, alors il n'y aura plus besoin d'*ABHYAS*.

Je voudrais maintenant vous faire aussi un peu plaisir en répondant à votre question : “ je suis incapable de comprendre même la réalité de la matière ”. Vous comprendrez la réalité de la matière quand vous réaliserez votre propre réalité. Alors vous pourrez même déplacer la matière.

() Le texte anglais suggère l'idée de se faire porter par le flot. N.d.T*

TROISIÈME PARTIE

COULÉE D'AMBROISIE

Bien qu'il soit hors de doute que se croire trop sage soit folie,
C'est folie plus grande encore que se croire trop fou ou trop faible.
Nous devons essayer de nous consacrer tels que nous sommes,
Au souvenir de Dieu, en restant fidèles à Ses commandements
Qui sont presque les mêmes pour chacun d'entre nous.
Ils contiennent les traits essentiels des devoirs qui nous
Incombent ordinairement.

Les gens aiment à se concentrer parce que cela est plaisant aux sens. Il est évident que cela ne peut être d'aucune utilité dans la recherche spirituelle. La concentration se rapporte directement à la suppression des pensées. L'idée nous en est venue uniquement après la découverte du mesmérisme ou de l'hypnotisme, car

avec eux, la force physique de la pensée était constamment utilisée. Cependant la concentration ne peut servir aucun but spirituel. Elle peut néanmoins révéler la nature et le caractère d'une chose, mais ne peut en aucune façon aider à l'accomplir. Par conséquent, elle ne peut constituer un outil dans la réalisation de Dieu. Par ailleurs, elle a plutôt tendance à maintenir les gens éloignés de la Réalité. La base de la méditation est purement spirituelle tandis que celle de la concentration est uniquement l'égo. Quand vous vous proposez de vous concentrer " Vous " êtes là, il n'y a pas de doute, mais lorsque vous méditez vous attendez quelque chose de plus haut et par là même, vous êtes éloigné de l'idée de " Je ".

* *

*

La dissolution de soi, est la seule façon d'assurer la réussite complète. Il nous faut continuer et persister dans cette direction. L'amour et la dévotion en sont bien entendu les traits essentiels. Celui qui a dissout son propre moi commence une existence éternelle, la vraie vie, celle qui vaut d'être vécue et le but même de la vie. Il est plus facile d'y arriver durant le temps où le Maître vit, car son pouvoir coule tout au long de sa vie. Après cela, comme on dit : " tout papillon n'a pas la capacité de s'immoler dans, une flamme morte " (shokhtan bar shamaa kushta, are har parvana nesta) ”.

* *

*

La région du mental située juste après la région du Coeur est la sphère de l'Ego. Quand elle a été complètement traversée, on, se trouve à un niveau où l'égo se raréfie. Plus loin encore, et au fur et à mesure que l'on pénètre dans la Région Centrale, l'égo se transforme en identité (*). Aux premiers stades, cet ego est d'un type plutôt grossier, mais au fur et à mesure que l'on passe à travers les différents anneaux de cette région, l'égo continue à devenir de plus en plus fin jusqu'à ce qu'il atteigne son état absolu, qu'on pourrait bien supposer être presque l'extinction de l'ego.

Il n'est pas possible aux femmes d'être ponctuelles à l'heure de PUJA à cause des diverses tâches qu'elles doivent assumer et, par conséquent, on n'insiste pas à

cet égard. Cependant, elles peuvent utiliser leur temps de loisir pour la PUJA. Dans leur cas, c'est une tolérance spéciale. De plus, si elles poursuivent l'exécution de leurs travaux ménagers en pensant qu'elles accomplissent leur devoir conformément au commandement de Dieu, tout ce travail sera transformé en *PUJA* sans aucun effort conscient de leur part.

() Identité : au sens d'avoir la notion d'une identité propre, un repère d'identification.*

* *

*

L'éducation ne provoque qu'une dilatation du cerveau, alors que le facteur le plus important, pour le développement du mental, est la culture qui met en ordre les canaux de notre pensée et de nos actions. La simple lecture des livres sans une étude approfondie du Livre du Cœur ne sert à rien. Mais étant donné que je ne suis pas très instruit il se peut que je comprenne mal le véritable sens d' "Éducation". Je suis né dans l'état d'ignorance, et je le suis encore plus maintenant, parce que lorsque j'ouvris le livre de mon cœur pour l'étudier, je n'y trouvai qu'un seul mot : "Ignorance".

* *

*

Socrate dit : " La Connaissance est vertu ", et par vertu il se réfère à l'absence de désir. C'est, selon lui, l'essence de l'éducation. Si en acquérant une haute éducation on arrive à ce niveau, je pense que le but de l'éducation est servi, et c'est aussi une étape spirituelle. Comment y parvenir ? La façon simple de s'y prendre serait le souvenir constant. Si on y ajoute la phrase " avec une chaîne de pensée ininterrompue ", alors le processus deviendra complet

* *

*

Vous dites que vous êtes souvent irrité pour de toutes petites causes. Dans, vos livres, vous avez dû lire beaucoup de choses à l'encontre de ce travers, et

cependant vous n'êtes pas capable de le vaincre. Alors à quoi donc vous sert d'avoir appris ? On dit de Swami Ramakrishna Paramahansa, qu'alors qu'il était seulement un petit garçon à la petite école, on lui donna un jour une certaine leçon à apprendre. C'était : “ Dites toujours la Vérité ”. Il s'y attela. Chaque fois que le professeur lui demandait s'il avait appris ou non la leçon de l'autre jour, il répondait seulement “Pas encore, Monsieur ”. Après un certain temps, il dit au professeur qu'il avait bien appris la leçon. Surpris, le professeur lui demanda pourquoi il avait mis tant de temps à apprendre cette petite ligne. Le garçon répondit humblement, que jusqu'alors, il n'avait pas pu l'apprendre assez bien, pour l'adopter dans sa vie courante quotidienne.

* *

*

Notre éducation actuelle, teintée des couleurs clinquantes de la pensée occidentale, tend à l'augmentation des besoins de l'existence dans des proportions anormales. Tout au long de leur vie, les gens continuent à rivaliser de toute la puissance de leur pensée et de leurs efforts pour satisfaire ces besoins. Cela devient le but principal de leur vie. Les déboires et les défaites ont des effets malheureux sur eux et gâchent leur caractère. La véritable cause de la colère est en général un tempérament individuel rebelle. Le naturel têtu que l'on cultive en conséquence ensevelit notre sens du discernement. Ainsi la distinction entre le bien et le mal étant perdue, la personne s'en tient rigidement à ses idées et ne laisse pas de place aux idées des autres. Il ne fait pas de doute que cela constitue un obstacle sérieux sur le chemin de la spiritualité. Celui qui se trouve sur le chemin spirituel devrait nécessairement être aussi léger que possible de mental et d'esprit. Il devrait être libre même du sentiment de ce qu'il recherche. C'est en fait le véritable secret d'une volonté forte que je vous dévoile aujourd'hui. Dans un tel cas, quelle que soit la pensée qui s'installe, elle agira. Demeurer dans cet état en permanence est un haut niveau de réalisation.

* *

*

Je vous souhaite d'être toujours heureux, mais le bonheur consiste à exécuter correctement son devoir. La *Gîta* insiste énormément sur ce point. En fait c'est la

vie et l'âme même de la spiritualité. On doit être prêt à affronter hardiment les difficultés et les ennuis qui surviennent et se mettent en travers de notre chemin dans l'accomplissement de notre devoir envers tous ceux dont nous avons la charge. Ce n'est qu'un tout petit sacrifice de rien du tout, comparé aux souffrances de toutes nos vies successives. La seule chose sur laquelle j'insiste est de remplir correctement son devoir envers le monde et envers le Divin, et c'est tout ce qui est nécessaire et suffisant pour atteindre la libération dans le courant de cette vie-ci.

* *

*

Nous devons cultiver l'habitude de la patience et de la tolérance, en faisant face calmement aux sarcasmes et aux reproches d'autrui, avec le sentiment d'être soi-même fautif. Ce n'est pas un sacrifice trop grand pour atteindre le Grand But. Si vous vous sentez attiré par mes idées, essayez de les suivre je vous en prie. Cela vous apportera une plus grande paix. Si vous ne vous trouvez pas capable d'y arriver, vous devriez recourir à la prière d'un coeur suppliant. Faites-le, et voyez si vous êtes ou non, capable de surmonter la colère.

* *

*

Les gens entreprennent des choses pour conserver un certain attrait qu'ils ressentent envers une chose particulière. Un charme de même nature attire l'individu vers le Divin. Ainsi, il y a le charme de l'adoration, celui de *BHAKTI*, celui de l'ascétisme et aussi le charme de la paix et de la béatitude. Les gens se donnent du mal rien que pour le charme et non pas pour la Chose Réelle. Mais aussi longtemps que c'est pour le charme, ce n'est que divertissement et par là même bien loin du but réel. En fait, il n'y a pas de charme dans la Réalisation, pas de plaisir, pas même de conscience de la paix, de la félicité ou de la Réalisation elle-Même. C'est un état statique, ininterrompu et sans changement.

* *

*

On dit que le monde est irréel comme un rêve et les enseignants érudits incitent les gens à penser dans ce sens. Mais, aussi longtemps qu'une personne est dans le rêve, le rêve ne lui paraît jamais irréel. De la même façon, aussi longtemps que nous sommes dans ce pays du rêve qu'est le monde, jamais il ne peut nous paraître irréel. Un rêve ne nous paraît irréel que lorsque nous sommes éveillés, ou — en d'autres termes — lorsque nous en sommes sortis. De même, le monde ne peut nous paraître irréel que lorsque nous sommes allés au-delà de la sphère de la conscience physique. Mais cela ne peut jamais être atteint par la simple pensée, la simple imagination, ou par la répétition continue de mots tels que “ le monde est irréel ”, “ tout est *MAYA* ou illusion ”. Des moyens adéquats doivent être utilisés pour développer cette condition.

* *

*

La condition atteinte par un ABHYASI à un point ou dans une région particulière est parfois également reflétée dans des régions plus hautes, par la grâce du Maître, il en résulte que les gens commencent à sembler comme éveillés jusqu'à un certain point. Dans ce cas, et dans un but de compréhension, on peut présumer que l'ABHYASI a approché ce point. Ainsi, il y a deux manières d'approche l'une (pour utiliser les mots urdus de mon Maître) est “ *AKSI* ” ou “ reflétée ”, tandis que l'autre est “ *KASBI* ” ou “ acquise ”.

* *

*

Il est aussi venu dans mon expérience que Dieu prend Lui-Même en charge une partie de la responsabilité, même avant que l'entraînement ne soit achevé. Mais quand Dieu prend totalement l'ABHYASI en charge, le travail du Maître est pratiquement terminé, bien qu'il doive encore continuer à nettoyer, si nécessaire, afin de faciliter le travail de la Nature. Ma superconscience me révèle que lorsqu'un ABHYASI a pénétré la Région Centrale, le Divin le prend en charge. Ceci se vérifie dans tous les cas.

L'humanité, bien que chargée de Divinité, n'est cependant pas complètement perdue mais existe encore, quoique seulement à un niveau normal. Ainsi, même si

quelqu'un arrive à approcher le plus près possible de Dieu, l'instinct humain demeure encore en lui.

* *

*

Ajna Chakra est le distributeur de l'énergie qu'il reçoit d'au-dessus. Ceux qui méditent sur *Ajna* Chakra ressentent une condition flottante et non pas stable. Je n'ai aucune expérience de cette sorte de méditation, mais je crois qu'il en est ainsi. La Méditation sur *SAHASRARA* est meilleure que celle sur *Ajna*. Notre dernière approche vient quand toute la structure s'effondre et que nous sentons n'être plus nulle part et en même temps dans un état de parfaite négation. Un poète Urdu parle de la même condition dans ces vers :

“ Ham wahan hainjahan se ham Ko bhi Kuchh Khabar nahim ati ”.

“ Nous sommes là d'où nous ne recevons aucune nouvelle, pas même de nous ”.

Quand nous nous laissons un peu glisser vers le bas dans le but de travailler, nous sentons notre propre fragrance (qui est celle du Divin) dans chaque particule. A moins de pouvoir y jeter un coup d'œil pendant un instant il est très difficile de comprendre cette condition.

* *

*

Les abhyasis qui ont lu au sujet de la Félicité dans les écritures, commencent en général à la considérer avec admiration et ne pensent plus qu'à Cela. C'est bien sûr un grand apaisement, mais ce n'est en aucune façon la fin. Ce que je souhaite pour tous les abhyasis est qu'ils puissent être libres à la fois de “ Félicité ” et “ Non-Félicité ” et je prie pour cela. Si quelqu'un observe attentivement les effets de ma Transmission il n'y trouvera les effets attrayants de la Félicité qu'en très petite quantité, car je veux y mettre l'essence même de la Réalisation de Dieu que cela leur plaise ou non. Quelquefois bien sûr, je dois donner une petite ration de légère Félicité pour que l'abhyasi ne s'ennuie pas trop.

A ce propos je peux raconter un incident. Une fois, parlant de mon état Spirituel du moment, j'ai demandé à mon Maître : “ Est-ce l'état de Félicité tant vanté ? Est-ce pour cela que vous avez tant travaillé avec bonté ? ”. Il répondit en souriant : “ Et si l'état dans lequel vous êtes en ce moment, même s'il n'a aucun goût se retirait de vous, que diriez-vous ? ”. Je répondis promptement que je préférerais la mort à la perte de cet état. Avant d'obtenir ma condition de maintenant, je suis parfois retourné, quand j'en avais envie, à cet état de Félicité que j'avais traversé, mais maintenant je n'aime pas un instant quitter cet état de “ Non-Félicité ”, (cet état sans goût) pour redescendre à celui de “ Félicité ”.

* *

*

Mon opinion ne sera admise que par ceux qui sont bien versés dans la littérature *Dharmique*, ou par ceux qui sont déjà dans cet état de “ Non Béatitude ”. Mais si on souhaite raisonner à ce propos, on en arrivera à la conclusion que c'est l'état de *MANAS* le plus haut, *MANAS* aimant (*) toujours suivre son propre cours de façon raffinée. Dans l'état d'*ATMAN*, il n'est plus question d'aimer (*) ou de ne pas aimer (*). C'est comme c'est, sans plus. Au stade d'avancement le plus élevé, le mental individuel devient un instrument pour un travail lui aussi plus élevé.

(*) *Aimant-aimer : au Sens d'apprécier, avoir du goût pour.*

* *

*

Je ne prends pas *AJNA CHAKRA* comme point de méditation, car l'énergie pour le *PIND PRADESH (**)* passe dans l'*AJNA CHAKRA* qui le distribue dans la région inférieure. Si on médite sur ce point, on sentira quelque chose comme des tremblotements qui dérangeront la méditation. Je me ferais des éloges si je disais que d'avoir des points d'une couleur rubis est le signe même de la condition hautement purifiée, mais il faut que la vérité soit dite. Je ne sais pas si le Mahatma Buddha voulait dire la même chose ou quelque chose d'autre. Les Bouddhistes Tibétains chantent “ *OM MANI PADME HUM !* ”. Le Mahatma Buddha fit un miracle ; il s'assit à un endroit décoré de pétales de lotus et on vit voler dans le ciel

des Buddhas, l'un après l'autre. Je pense que c'est de cette façon qu'a été montrée la pureté du Buddha.

(**) Voir *PINDPRADESH* et *CHITLAKE* pour explication 4 paragraphes plus loin.

* *

*

La transmission à travers *l'AJNA CHAKRA* ou un petit peu au-dessus, fait que l'abhyasi sent la lumière. En cas de transmission sur le point bien au-dessus du *CHITLAKE* on ne sentira pas la lumière mais plutôt une pression, si la personne qui reçoit n'est pas capable de supporter l'énergie. Nous sommes les fils d'un pays où le Soleil brille constamment, où l'ombre n'a pas de place et où la lumière fait ses adieux. En voyant de la fumée, nos Yogis n'en concluent pas qu'il y ait un feu. Ils voient directement la substance. Quand on arrive au véritable *SAHAJ AVASTHA*, on peut lire la véritable condition de chaque âme individuelle, et la tendance de la Nature dans la sienne. Un peu de concentration révélera tout cela.

Si *MANAS* continue à donner de l'importance à ses résultats flatteurs, cela signifie que *MANAS* joue à sa propre manière son propre jeu. Tous les *SIDDHIS* et tous les miracles se font au travers de cet instrument. Aussi longtemps qu'on est l'instrument de *MANAS*, on demeure dépendant de lui. Les ordres et les commandements en provenance du Divin parviennent toujours à ceux qui ne sont pas sous l'envoûtement de *MANAS*.

La région du coeur s'étend jusqu'à *SHIKHAR* (le sommet). Après, vient la région du mental qui s'étend jusqu'au Point Occipital. On y trouve également une superconscience, ainsi que j'y ai fait allusion dans “ EFFICACITÉ DU RAJA YOGA ”, mais elle n'est pas très active.

BRAHMANDA commence, à *AJNA CHAKRA* auquel on arrive après avoir traversé le *PIND PRADESH*. Ainsi, le *CHIT LAKE* est situé en *BRAHMANDA*. Il en va de même pour le point de *SARASWATI* (*). Dans “ EFFICACITÉ DU RAJA YOGA ” (page 51), j'ai mentionné que la Région du Coeur s'étend de la tête aux pieds et que la création tout entière se trouve dans ce cercle, c'est-à-dire jusqu'à *SHIKHAR (SAHASRARA)*.

Mon expérience me révèle qu'après le *PARABRAHMANDA-MANDAL* existent encore trois régions que j'ai nommées de mots persans, suivant la condition de chacune d'entre elles, Après cela, on trouve d'innombrables points dont chacun a sa propre condition spécifique. En général, je m'occupe de ces points un par un.

Tous ces points se trouvent dans le *SAHASRARA (SHIKHAR)*, car après *SHIKHAR* se termine la Région du Coeur et nous arrivons à la Région du mental. Il existe également une sorte d'état superconscient dont je n'ai pas parlé dans “ *EFFICACITÉ DU RAJA YOGA* ” parce qu'il sert d'instrument au travail du Divin. Lorsqu'il est ouvert, tous les autres états de superconscience (qui normalement apparaissent à l'état de bourgeon) se transforment en fleurs totalement épanouies, Mais cet état de superconscience a une position inversée : ses pétales sont tournés vers le bas. Quand un *ABHYASI* a traversé cet état de superconscience et atteint la Région Centrale, cet état de superconscience l'aide à avoir des Pouvoirs Divins. Mais l'octroi de ces Pouvoirs dépend de Dieu seul. L'*ABHYASI* n'est absolument pas en mesure de les extraire. Quand un *ABHYASI* entre dans la Région Centrale avec une dévotion et une foi totales dans le Maître, ces pouvoirs deviennent accessibles automatiquement. Mais c'est uniquement une question d'expérience.

Le Centre est Dieu Lui-même. La Cellule Maîtresse et toutes les autres cellules procèdent de Sa création. Si quelqu'un essaye de méditer sur le Centre, ses efforts seront vains, bien qu'il puisse cependant prendre en imagination le Centre comme sujet de méditation. La seule façon d'y parvenir serait celle dont j'ai donné un aperçu dans le livre “ *ANANT KI ORE* ” (“ *VERS L'INFINI* ”), mais j'interdis à qui que ce soit d'essayer. J'ai essayé de le faire par deux fois, en priant le Maître, et seulement pendant deux ou trois secondes. A cause de l'immense force qui s'y trouve sur l'anneau extérieur, j'ai moi-même contrôlé très fortement mon coeur; la main puissante de mon Maître était également là. Même alors, je n'ai pu qu'y faire une incursion, mais je n'ai absolument pas pu méditer dessus, car la pression exercée sur mon coeur était si forte qu'elle en était insupportable. De plus, il est très difficile même d'approcher l'anneau, car on en reçoit une forte poussée vers l'arrière. Cependant, le Maître m'a admonesté pour avoir fait cela et m'a mis en garde contre le renouvellement de cette expérience.

(*) *SARASWATI* : Déesse des arts et de la musique.

* *

*

La question se pose de savoir pourquoi je fus si profondément touché dans ce cas précis (*), car cela peut de toute évidence aller à l'encontre des règles connues de la discipline spirituelle. Je puis relater à ce sujet un vieil incident qui m'est arrivé. Il y a environ trente ans, mon fils aîné — le seul fils que j'avais à l'époque —, mourut à l'âge de neuf ans. Mon sentiment sur sa mort n'était pas même autant que ce qu'on aurait pu éprouver à la mort d'un perroquet familier. A l'époque je l'avais exprimé de cette façon à une des personnes qui assurait notre formation.

Cela se situait au cours de la huitième ou de la neuvième année de mes *ABHYAS*. Mais à présent, après quarante ans de pratique, je me sens infiniment touché par un incident semblable. Pourquoi cet étrange contraste ? Que mes associés sages et instruits en découvrent la raison et donnent la réponse. Ne peut-on présumer que ma condition à ce moment-là était plus haute et supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui ? A mon sens, je suis bien plus avancé et bien plus accompli maintenant que je ne l'étais à cette époque. Pour l'instant, je garde ma solution du mystère, bien qu'à titre indicatif je puisse dire que l'humanité et la Divinité doivent toutes deux marcher de pair. C'est ma vision de la “ Perfection ”.

() Ce texte se réfère à un événement qui avait ému le Maître. N.d.T.*

* *

*

Vous indiquez dans votre lettre qu'il y a cinq sortes d'idoles, et vous définissez chacune d'elles, Je vous donne ici une autre sorte d'idolâtrie dont mon Maître a fait état, Il disait que si un homme est esclave de ses habitudes, il est également idolâtre. Je persiste à dire que si nous supposons quelque chose qui n'existe pas, c'est également de l'idolâtrie. Si un homme aime sa famille, ses enfants, etc..., il est également idolâtre. Tout attachement envers les choses matérielles est idolâtrie. Comment peut-on l'abolir tout à fait ? C'est seulement possible quand la pensée ne s'imbibe plus de telles impressions. Si les impressions surgissent elles sont automatiquement rejetées. Mais on n'y arrive qu'après un long temps, Nous devrions éviter de vénérer les choses concrètes afin que nous puissions

nous élever au-dessus d'elles et attraper Cela. Il y a des hommes qui, même si on leur donnait des conseils pratiques pour atteindre la Réalisation, n'abandonneraient pas les idoles de pierre.

Il est arrivé quelques fois que j'ai montré pratiquement, mais momentanément, l'État de Réalisation à des ABHYASIS qui étaient avec moi. Ils le ressentirent et l'apprécièrent énormément ; mais ils ne furent pas disposés à abandonner leurs idoles, car ils s'y étaient habitués, Et leur sagesse s'était passablement émoussée. Ils ont déjà perdu la faculté de discrimination et c'est une cause de chute. Quand la faculté de discrimination se perd, la peur s'installe. Ils n'abandonneront pas l'idolâtrie parce que leurs ancêtres l'ont toujours pratiquée, c'est une chose. Il en est une autre : ils pensent que s'ils abandonnent l'idolâtrie, une quelconque calamité s'abattra sur eux. Voilà notre tragique histoire.

* *

*

C'est tout à fait étrange, mais mon expérience me dit que la paresse peut également engendrer le cancer. J'en suis arrivé à conclure que la paresse est l'abandon à l'égo. En d'autres termes, un paresseux se soumet à son ego, ce qui est suicidaire pour la croissance spirituelle. Je suis également très paresseux, mais seulement en ce qui concerne les tâches domestiques.

* *

*

Il y a fusion, cela ne fait pas de doute. Cependant, dans cet état, l'homme devenu absorbé dans la Réalité se sent également relié à l'autre côté, c'est-à-dire au monde. C'est le dessein de la Nature pour l'humanité, car sans cela l'humanité ne pourrait pas survivre. C'est indispensable également, car nous devons d'abord exister en tant qu'êtres humains jusqu'à ce que nous fermions les yeux pour toujours. C'est le secret de la Nature. Je viens de dire que ces inquiétudes demeurent en surface. Lorsqu'on réfléchit sur elles, elles prennent du poids parce que de l'énergie arrive. Si l'intensification des inquiétudes vous assaille, rejetez cette pensée du mental avec la force naturelle.

* *

*

Le système d'entraînement SAHAJ MARG est d'un très haut niveau. Il fait mouche à la racine même et va du centre vers la circonférence. C'est un processus centrifugé qui produit un effet durable et profondément enraciné. Il existe cependant des enseignants qui suivent une progression différente et touchent les couches superficielles de la conscience grossière, afin de paralyser les sens de l'ABHYASI et de créer ainsi un état comateux. Bien que sur le moment l'effet ainsi produit sur l'ABHYASI soit plaisant, on aboutit finalement à la lourdeur du mental et à la perte de l'intelligence. Dans le système SAHAJ MARG, vous découvrirez que l'intelligence de l'ABHYASI se développe merveilleusement jusqu'à ce qu'elle soit transformée en Intelligence Divine. Si on est suffisamment sensitif, on peut sentir au fur et à mesure la transformation graduelle de notre être.

* *

*

“...Qu'il y a des particules préexistantes au moment de la création...” Ici, le mot particule n'est pas utilisé au sens ordinaire pour signifier des particules de matière, puisque la matière dans sa forme propre, étant une création subséquente, n'existait pas à ce moment-là. Ce qui existait alors peut être plus justement qualifié d'énergie et le mot utilisé ici s'applique aux particules d'énergie qui, par la suite, se transformèrent en matière sous l'action de KSHOBH ou Vibration Primordiale.

* *

*

“ Dieu n'a pas de mental et a besoin du mental humain pour faire la jonction avec la Réalité telle qu'elle a évolué ”. Je peux ajouter, à cet égard, que si Dieu (*Brahm*) était supposé posséder le mental, alors la manière dont fonctionne le mental existerait également en Lui. Par conséquent, Lui aussi devrait être sujet à l'effet de Ses propres actions. Mais il est universellement accepté qu'Il est libre de tous ces effets. Cela veut dire que la façon de fonctionner du mental n'est pas là. On aboutit finalement à la non existence du mental. Je pense que cet ensemble

complexe de pensées est uniquement dû aux nombreuses façons de concevoir Dieu. Quand je parle de Dieu de cette façon, je parle de Dieu en tant que *Brahm* dans Son état absolu, au-delà de toute chose, au-delà même de pouvoir, d'activité ou de conscience, pour ne pas parler de mental. Étant complètement passé à l'état de négation, le mental humain à travers lequel Dieu travaille ne fonctionne plus par lui-même et tout ce qui agit par son intermédiaire est Divin. Par conséquent, le mental humain sert d'instrument à Dieu.

* *

*

“ Les particules matérielles peuvent être transformées en énergie ”. Cette opinion n'est pas trop sujette à controverse, puisque, la matière dans son état superfin est convertie en énergie. C'est dire que la matière n'est que de l'énergie à l'état plus grossier. C'est une loi scientifique et, autant que j'ai pu le comprendre, elle est également acceptée par la science moderne. C'est très exactement l'élément de base de notre système de Transmission. Vous l'avez vous-même exprimé de très belle façon en disant “ la Transmission travaille à convertir la matière en énergie et l'énergie en Ultime ”.

* *

*

ANANDAMAYA est un *KOSA* (plan spirituel) plutôt que l'état ultime, décrit en tant que *SUNYA* ou Zéro. *ANANDAMAYA KOSA* est l'une des cinq enveloppes. Il ne fait pas de doute que ces enveloppes soient des limitations, même du point de vue des Écritures. Bien entendu en tant que limitation, on ne peut pas considérer *ANANDAMAYA* comme l'État Ultime qui, en fait est au-delà de tout, même de la félicité. Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur ce sujet, car les expériences que vous ferez vous-même une fois que votre *ANANDAMAYA KOSA* sera brisé éclaireront suffisamment ce point.

* *

*

“ On peut être directement en contact avec le Centre, même en tant qu'être, humain, pourvu que notre système physique soit purifié par la plus haute conscience, c'est-à-dire par le Centre lui-même ”. Je pense que ce point est soulevé par rapport aux opinions que j'exprime par ailleurs. On vous donne également ici la méthode pour atteindre l'état le plus haut. Il est certain que c'est un des traits les plus singuliers de l'enseignement de mon Maître. Il ne fait pas de doute que la pureté parfaite est essentielle pour atteindre cet état le plus sublime ; cependant la capacité d'y arriver est un cadeau du Divin.

En ce qui concerne la métaphysique dont je parle dans le livre, je puis ajouter que puisque je n'avais pas l'intention définie de traiter ce sujet, je n'en ai pas fait un exposé systématique dans le livre. Tout ce qu'on y trouvera le sera seulement sous forme de références éparses directement reliées aux sujets traités,

* *

*

Dans “ EFFICACITÉ DU RAJA YOGA ”, j'ai parlé de la merveilleuse recherche faite par mon Guru : un homme peut atteindre la Région Centrale pendant qu'il possède un corps. Dans ce cas, un lien reste maintenu afin qu'il puisse être également relié aux régions inférieures. Si ce lien n'était pas conservé, l'âme sauterait dans la paix éternelle et la vie s'en irait. Par conséquent, il est nécessaire qu'on puisse sentir de temps à autre l'air des régions plus basses. Telle sera la condition même du plus grand saint du monde, s'il atteint d'une façon ou d'une autre cette Région Centrale.

Bien entendu, au plus haut point de négation, la secousse est ressentie très légèrement. A chaque étape, on trouve toujours une occasion d'avancer. Quand tout est en ordre et que l'individu est pleinement chargé d'Énergie Divine, il commence à nager dans la Région Centrale, mais seulement après avoir traversé les anneaux de lumière *. Pour commencer à nager, on a besoin de l'aide d'un très haut pouvoir.

() Anneaux de Lumière : ils sont parfois aussi appelés “ anneaux de splendeur ”*

* *

*

Suivant les grands enseignements de mon Guru, chacun des pores de la peau a son propre centre d'énergie et constitue en lui-même un continent. On y trouve tout ce qui existe dans l'Univers avec son système planétaire. Tous les centres d'énergie doivent arriver à leur état de plein éveil. Je prie sincèrement pour que tous mes associés puissent atteindre ce stade, et que Dieu puisse me donner l'opportunité de rendre un tel service. Cela représente un instant de travail pour mon Maître et pour Lui seul. Mais qui est prêt à attraper cette énergie en une seconde ? J'essaie encore et encore de faire en sorte que mes associés puissent avoir la capacité de supporter cette Énergie Divine. Aussi, nous procédons graduellement.

* *

*

En ce qui me concerne, je puis dire que je ne sens pas du tout la grâce, bien qu'elle soit toujours là. Je ne la sens que lorsque, pour quelque bonne raison, je rentre dans la dualité et cela arrive principalement quand, je sens quelque chose qui tend à descendre du Divin. C'est un état particulier et je ne trouve pas de mot pour l'exprimer.

* *

*

Avoir la sensation que le pouvoir se rétracte signifie quelque chose qui ressemble à nothingness *. Je ne veux pas même avoir le pouvoir : je ne veux que son état ultime. Dans cet état, lorsque cela est nécessaire, le pouvoir est là.

Je pense personnellement que si nous sommes privés de ce qui est nécessaire au maintien de la vie terrestre et qu'à la place on nous donne la vie intérieure, celle qui en vaut, la peine, alors nous ne sommes perdants en aucune façon.

Je pense que dans cette voie, l'idée de vouloir, changer les circonstances extérieures ne cadre pas très bien. Il faut plutôt que l'ABHYASI s'adapte lui-même aux circonstances, afin de pratiquer la soumission à la Volonté Divine. La Volonté

Divine est prédominante, et les circonstances en sont le résultat. Nous devons apprendre à les considérer comme des cadeaux divins. Bien entendu, je suis d'accord pour dire que ce n'est pas chose facile pour un homme ordinaire, à qui les limitations naturelles semblent les plus angoissantes. Mais au lieu de se faire du souci à propos de circonstances que bien souvent il ne peut pas contrôler, il vaut mieux que la personne applique ses efforts à rectifier son être grossier.

Mais la difficulté vient de ce que la plupart de ceux qui disent venir pour la recherche spirituelle sont intérieurement motivés par des buts matériels qu'ils souhaitent voir ajustés à leurs penchants et à leurs goûts. S'ils n'obtiennent pas cela, ils s'en vont. Et même s'ils l'obtiennent, ils ne restent pas puisque leur but est atteint. Il y a eu plusieurs cas comme cela. La manière dont mon Maître donne l'entraînement spirituel est absolument exempte de la moindre touche de matérialité. Je sais que certains saints offrent bel et bien de tels appâts matériels et que cela leur donne du succès jusqu'à un certain point. Mais il est évident que pour le faire, ils doivent dévier du droit chemin et recourir à des moyens qui ne sont pas spirituels, ce qui pour moi, serait la plus amère des pilules à avaler. Je m'en tiens strictement à la direction tracée par mon Maître et n'aimerais à aucun prix adopter des moyens qui ne soient pas spirituels.

() Nothingness : la qualité du néant.*

* *

*

J'essaie sans aucun doute de transformer chacun de ceux qui viennent à moi aussi profondément qu'il est possible de le faire sur le moment, car je pense que c'est mon devoir. Mais la personne a malgré tout sa part de responsabilité : c'est à elle de laisser la transformation faire son chemin. Sinon, il est certain qu'elle s'en ira au bout d'un certain temps, même si elle s'est trouvée un moment induite à suivre la pratique.

Mes difficultés sont multiples. Je dois tout prendre sur moi : discuter et convaincre, créer l'ardeur brûlante et la constance, modeler et transformer, et finalement maintenir fermement la personne sur le chemin. Mais cela m'est égal pourvu que l'autre partie coopère pleinement. Il est cependant très dommage que dans certains cas il n'y ait même pas de coopération. Tout ce qui est recherché l'est

pour l'extérieur ou le matériel. Notre système est exclusivement consacré à atteindre la Libération et au-delà encore ; par conséquent, il est très éloigné des idéaux de nature plus vile. Je donne la même chose à chacun, même dès mon tout premier contact, mais cela semble long à mûrir tout à fait si la personne est impatiente. Ceux qui viennent à moi sans une soif réelle n'ont pas la patience d'attendre que la transformation s'enracine plus profondément et donne graduellement des résultats. Je ne sais que faire dans de tels cas, à moins de me décider à tout forcer en eux. Mais cela peut être une manière risquée de procéder.

* *

*

Dans cette région, existe une organisation qui déclare donner la spiritualité. Un nombre assez respectable de gens en font partie, et ceux qui y entrent la quittent rarement bien que — à ma connaissance personnelle — quelques-uns en soient grandement écœurés et l'aient prise en aversion. Je constate qu'ils ont adopté des moyens non spirituels pour maintenir les ABHYASIS ligotés, non seulement par des attraites et des appâts, mais aussi en utilisant même la peur et les menaces. Et quand j'étudie leur condition intérieure, je n'en trouve pas un qui ait réalisé quelque chose spirituellement : ils sont seulement pris au piège par quelque force matérielle. Vous en trouverez difficilement un qui, d'une façon ou d'une autre, soit sorti de la condition ordinaire. Au contraire, dans notre *SANSTHA*, vous aurez le bonheur de constater que dans toutes ses transmissions, aucun des précepteurs n'a même la plus légère touche de *MAYA*. Seule la vague pure coule du précepteur vers l'ABHYASI. A mon sens, on doit à tout prix adhérer à de telles méthodes pieuses, afin de promouvoir partout piété et rectitude. Je prie pour la formation de nobles personnalités qui travailleront à éclairer le monde, et seul le temps mettra en lumière les résultats. Nous devons essayer de tout notre cœur et de toute notre âme de préparer des âmes d'une telle valeur, car elles pourront être utiles pour aider le monde futur. Peu importe si quelques-uns nous quittent, car ce qu'ils ont gagné durant ce bref contact se développera dans la vie prochaine — sinon dans celle-ci —. Ainsi notre travail n'est en aucune façon gâché ou perdu.

* *

*

Un saint, même à son niveau d'approche le plus haut, ne peut nettoyer totalement la caractéristique d'être humain car, dans ce cas, la vie s'éteindrait Cette limitation demeurera toujours et elle jouera un rôle ou un autre. C'est le secret de la Nature.

* *

*

Je donne le sens *d'ADITYAVARNAM TAMASAH PARASTAT*, suivant ma modeste capacité. Au chapitre 8, sloka 9 de la *BHAGAVAD GITA*, le Seigneur a décrit la forme resplendissante de la Réalité Ultime qui est le but de tout *UPASANA*. C'est également le point de tout départ, comme le suggère le mot *ADI* dans *ADITYAVARNAM*. Mais au-delà, existe une région encore plus fine : celle de la Réalité que le Seigneur a décrite aux *slokas* 20 et 21 du même chapitre. C'est la région située au-delà de tout commencement, où il n'y a même plus *UPASANA*, au sens commun du terme. Étant donné qu'il peut être dangereux de parler de la fin *d'UPASANA* devant ceux qui n'ont pas encore goûté à cette condition d'une façon naturelle, il est peut-être plus valable de leur décrire *ADITYAVARNAM* comme la Condition Ultime.

* *

*

Il est au-delà de tout, ce qui peut être imaginé, vu ou entendu. Nous L'atteignons après avoir traversé la splendeur et le son qu'Il a créés.

* *

*

Avec beaucoup de finesse, vous avez touché quelque chose en essayant de faire dériver le mot *ANNA* de la racine : respirer.

Il est parfois arrivé que les grammairiens n'aient pas réussi à saisir la signification réelle des mots du point de vue de la nature et du développement de la Réalité, parce qu'ils ont trop mis l'accent sur les symboles et se sont trop occupés du langage.

Dans la nuit du 30 mars, j'ai fait un rêve bizarre. Voici ce dont je me souviens. Peut-être cela expliquera-t-il la signification que vous avez donnée à ANNA. Je ne sais trop comment, je fus blessé d'un coup de dague dans le cou et mourus. Je fus jeté à la rivière. Je ne respirais plus, mon coeur ne battait plus, mais j'étais conscient de ce qui s'était passé. Un homme, sachant que j'avais été assassiné par quelqu'un, voulut en avertir la police. Il m'examina donc soigneusement. Il examina mon pouls qui s'était arrêté et il se rendit également compte que les battements de mon coeur avaient cessé; bien que sans respiration, j'étais conscient de tout ceci. Alors, la vie se glissa de nouveau dans mon corps, mon pouls recommença à battre et mon coeur reprit son travail. Après cela, je me réveillai et commençai à réfléchir à ce rêve. J'en vins à la conclusion que la conscience était bien là, bien que la respiration et d'autres choses encore fussent manquantes, et bien que mon corps fut étendu sans vie. Cela tend à montrer que la conscience est la racine, cause de la vie. Je pense que c'est la vision qui m'a été donnée pour résoudre le mystère de la respiration.

* *

*

L'expérience de l'Ultime commence quand toute autre expérience se meurt. Ceux qui ont acquis. *LAYA AVASTHA* en *BRAHMAN* selon les possibilités maxima de l'être humain, y demeurent parfois profondément immergés et parfois de façon un peu superficielle. Un homme totalement et constamment absorbé en *BRAHMAN* peut avoir n'importe quelle activité, mais il aura l'air d'une statue.

* *

*

Dans la perfection de l'esprit, les attributs divins se développent. Si l'esprit porte encore en lui quelque chose d'autre, alors c'est qu'il n'a pas atteint le point de pleine Réalisation. Il sait qu'il ne sait plus rien du passé et un peu de façonnage le rendra capable de connaître l'abstrait. L'Humain demeure, même si l'individu a atteint l'apogée de la Réalisation.

* *

*

Il est hors de doute qu'une personne vivant dans un état immuable est gênée par l'environnement terrestre. C'est dû au fait que la servitude du caractère humain doit demeurer — bien entendu, sous une forme bénigne —, afin d'empêcher l'individu de sauter totalement dans l'Éternité. Il y a une chose qui arrive souvent chez l'individu d'un très haut niveau : quand une pensée lui vient, il commence à la penser avec une force totale, ce qui a pour résultat d'en augmenter l'intensité. En vérité, nous ne devrions appliquer notre pensée qu'autant que cela est requis pour le travail. L'anxiété s'immisce en nous parce que le fardeau familial repose sur nos épaules. Mais chaque fois que nous sentons que l'anxiété dépasse les limites, nous devrions la laisser tomber momentanément.

* *

*

Tous les espoirs sont permis pour que l'Inde, et le monde en général, s'améliorent. La Personnalité qui œuvre au changement du monde a presque fini son travail. Mais le changement n'arrivera matériellement sur terre que très lentement, car s'il avait atteint toute sa puissance, la Personnalité devrait peut-être s'en aller immédiatement, car son travail serait terminé.

En ce qui concerne les difficultés terrestres, personne ayant une forme matérielle n'y échappe. Même nos avatars n'en furent pas exempts. Nous devons faire en sorte que cessent les ennuis que nous vivons de naissance en naissance. Si nous nous comparons à ceux qui ont des difficultés, je suis certain que nous découvrirons que nos douleurs sont moindres, car en nous règne quelque chose qui ne permet pas de les prendre au sérieux.

* *

*

Même un précepteur de haut niveau se plaint que les pensées empiètent pendant la méditation. Je répondrai très sincèrement à cela que (comme mon Maître le dit dans un de ses écrits) le *SUKSHMA SHARIR* de l'enseignant pénètre —

consciemment ou pas — le corps de l'ABHYASI durant la transmission : c'est pour cela que le précepteur reçoit la pensée ondulante de l'ABHYASI. Bien entendu, il se peut que ces pensées soient traduites de façon telle que le précepteur les prend pour siennes. Vous avez heureusement de très bons ABHYASIS et, par conséquent, les pensées mauvaises et vicieuses n'ont aucune chance de vous attaquer. Il m'est malheureusement arrivé de trouver quelques individus dont je sentais en moi les sensations sordides pendant que je leur transmettais. Je refusai alors de les accepter comme membres de la Mission. Une fois, alors que je transmettais à un individu qui était un parfait débauché, des images de femmes nues me sont arrivées. Aussi, je ne pris pas cette personne dans la Mission. Le Maître a également observé cela, à deux reprises. Si un précepteur de haut niveau veut minimiser cette sorte de pensées lorsqu'elles lui parviennent, il peut suggérer au mental individuel de l'ABHYASI de stopper ce type d'activité pendant la transmission, et cela aidera. Mais ce procédé ne devrait pas être employé très fréquemment, car les précepteurs savent beaucoup de choses sur l'ABHYASI grâce au mental individuel.

* *

*

L'ABHYASI ressent parfois des états très élevés, car la grâce vient d'en haut à travers l'enseignant. Il arrive également que celui-ci transmette, sans même le savoir, à partir d'états très hauts et l'ABHYASI sensitif en perçoit l'effet.

* *

*

Cher frère, je dis en vérité que j'ai souffert de tant de brûlures pendant la période de mon ABHYAS que ma poitrine les a toutes connues. Mais elles sont devenues des lits de fleurs et des fleurs de feu. J'ai traversé le champ de la spiritualité en bradant la paix, c'est-à-dire que — pour atteindre la spiritualité — j'ai sacrifié la paix. Et Dieu sait combien il existe de *BARZAKS* (états intermédiaires) où on doit constamment s'arrêter avant d'aller plus loin. J'ai également écrit une lettre, que vous devriez étudier au sujet des *BARZAKS* (états tampons). Je ne me souviens plus très bien de son contenu. Et cher frère, quand on en arrive au point où l'on expérimente le fait qu'on peut tirer d'une certaine personne un réel profit spirituel, alors on devrait s'en remettre à elle. Ici, comme nous devons atteindre la

libération dans le cours d'une seule vie seulement, nous devons nous débarrasser de tous les *SANSKARS* au moyen de *BHOGA* (expérience) de quelques-uns d'entre eux, et en brûlant le reste.

Une série de ce *BHOGA* est tombée sur M. X... et j'en ai été conscient, mais parallèlement il existait d'autres causes sur lesquelles je voulais l'interroger pour lui en faire prendre conscience. Très vite, et pour satisfaire M. X... j'ai dû les faire cesser, en priant le Maître. Mais j'aurais voulu les laisser là pour son propre bien. De toute façon s'il vous plaît, priez pour qu'à l'avenir une telle chose ne puisse plus s'immiscer.

Purifier le système me demande de longs mois. C'est pourquoi M. X... ne put ressentir grand-chose. Cette purification est absolument indispensable pour faire un " Homme " et mon attention est toujours tournée dans ce sens ; il faut dire qu'en vérité, c'est également l'ordre reçu du vénéré Lalaji. Par nature, M. Y... était plus pur et par conséquent, il en ressentit le bénéfice très rapidement.

* *

*

Cher frère, je ne considère pas que la Personnalité Spéciale puisse faire toute chose, comme par exemple amener tout un chacun sur le chemin de la rectitude. Même KRISHNA ne put transformer le cerveau de DURYODHANA et de bien d'autres gens. Et finalement, il dût enclencher la bataille de MAHABHARATA. Il est possible que même maintenant, les guerres et le sang répandu puissent prendre des proportions telles qu'une grande partie du monde soit vidé de sa population. Seuls ceux qui étaient des dévots de KRISHNA purent recevoir de lui un bénéfice. Par conséquent, M. X... ne peut pas avoir raison lorsqu'il dit que la Personnalité Spéciale Elle-même tournera les gens vers la spiritualité. Mais vous avez tout à fait raison de dire que nous pouvons tirer avantage de la Personnalité Spéciale.

* *

*

La règle générale est que la lumière devrait commencer à couler automatiquement sans effort délibéré. Lorsque sans s'en apercevoir, les gens

bénéficient d'un apport spirituel de la part d'une personne, alors celle-ci est apte à devenir un moniteur.

* *

*

Il n'est pas nécessaire que vous arrêtez vous-même la respiration lorsque vous méditez. Si elle s'arrête d'elle-même, c'est parfait. Quand l'envol atteint de très hautes cimes, il arrive souvent qu'il n'y ait pas de respiration, même durant des heures. Et quand un état sans pensée est créé, la respiration s'en trouve ralentie.

* *

*

Cela s'appelle le désir : le satisfaire donne du plaisir au coeur, ne pas le satisfaire apporte tristesse, chagrin et souffrance. Vous êtes seul pour en profiter et seul pour le provoquer. Faire son devoir, c'est exécuter l'ordre sans s'attacher à la raison de cet ordre, Mohammad Ghazni avait un esclave nommé Ayaz qu'il aimait beaucoup. Les autres courtisans n'aimaient pas ce comportement du roi. Quelqu'un demanda au roi : “ Pourquoi aimez-vous tant Ayaz ? ”. Quelques temps après le roi demanda à chacun des courtisans de jeter à terre une arborescence de diamant fort cher qu'il avait rapportée d'Inde et suspendue au plafond du salon royal. Mais aucun des courtisans n'y toucha. Alors le roi appela Ayaz et lui ordonna de détruire l'arborescence de diamants. Ayaz obéit immédiatement à l'ordre et le réduisit en pièces. Le roi dit aux courtisans : “ Rien qu'à cause de cela, j'aime Ayaz. Il a considéré que son devoir était d'obéir à mes ordres, et ne s'est jamais préoccupé des profits ou des pertes ”. Ainsi on ne peut pas dire du devoir qu'il est désir.

* *

*

Il est impossible d'atteindre la Réalité au moyen de la raison. Après tout, la Réalité est quelque chose d'intuitif (*WAJDANI*). C'est tout à fait vrai et la plupart des *SUFIS* (Mystiques musulmans) considèrent que la condition intuitive (*WAJDANI*) est la Condition Réelle. Mais nos penseurs sont allés plus loin encore : *WAJDANI* malgré tout est reliée à la matière et l'égo s'y cache. On peut bel et bien

appeler la condition suivante, la Condition Réelle. La raison n'y a pas accès. Quand l'individualité quitte le mental individuel, seul demeure le mental qui n'est qu'un, et qu'on peut alors appeler le Mental Divinisé*. Cela seul démontre la condition réelle du soi. La raison — et c'est sa limite — ne s'applique qu'autant que vous accordez de l'importance à la chose que vous considérez.

(*) *Divinisé : A ce propos, Master emploie l'expression “ devenir esprit ” (spirit).*

* *

*

Il est de mon désir sincère que mes *SATSANGHIS* puissent aller plus loin que moi. Mais tout dépend de leur amour, de leur travail et de la Grâce de Dieu. Quand il y a amour et travail, alors le cordon bouge et notre sonnerie parviendra, à coup sûr jusqu'au Maître.

* *

*

L'attente est également une sorte de souvenir intense qui est très bénéfique à la spiritualité. Un poète a également dit : “ Le délice que j'ai trouvé en attendant le bien-aimé, je n'aurais pas pu l'avoir dans la rencontre.”

* *

*

Je considère l'orthodoxie tout juste comme un mur que l'individu a érigé devant lui et qui lui barre le chemin. Cela arrive pourtant. Et c'est à force d'observer continuellement les Musulmans, que nous avons également pris ce défaut ; autrement, nous avons un tel flot qui coulait que pas une seule particule n'aurait pu stagner.

* *

*

Il est impossible que ces choses puissent ne pas faire impression sur le cerveau à un moment donné. Tout ce qui pénètre dans la mine de sel se transforme en sel. Dans certains coins de notre pays, vous croiserez les intellectuels. Ils aiment leurs propres sentiments.

* *

*

Au moment de la création, tout n'était pas utilisable d'une façon bien déterminée et calibrée ; par conséquent, toute chose était manifestée dans son état réel reflété. Le fleuve était là, en face, et rien — pas une quelconque particule—ne formait le voile qui aurait alors obstrué la vision.

* *

*

Si j'écris la condition du Stade Ultime, il est possible que les scientifiques se ruent sur moi. Il est extrêmement difficile d'exprimer la Limite Ultime, mais je dirai cependant ceci quand l'ABHYASI s'oublie lui-même et oublie également Dieu, alors on peut considérer qu'il ne peut plus revenir en ce monde sous une forme quelconque. Dans une condition pareille, il demeurera plongé dans un océan tel que, pour l'ABHYASI, il n'existera plus rien d'autre que CELA. Avant cet état, il aurait bradé son monde pour obtenir l'autre monde. Maintenant s'il pouvait brader de même l'autre monde, il ne resterait plus que la Réalité.

* *

*

Le Bien-aimé peut faire ramper l'amoureux selon son bon plaisir. Même la façon de ramper, c'est le bien-aimé qui l'enseigne à l'amoureux, et la disposition à ramper l'amoureux la reçoit aussi du bien-aimé. Ainsi donc tout mouvement que j'entreprends (*), s'il est juste comporte en lui-même votre éloge, s'il est erroné il implique votre propre trahison. Pourtant si vous y réfléchissez avec une vision large, vous verrez que nous avons reçu cette façon de ramper de Celui-Là Seul dont le souvenir sollicite le Dévot sans cesse ni repos.

() Il s'agit là de l'action du Gourou suscitée par l'amour du disciple, cette action est parfaite si l'amour du disciple est parfait et vice-versa. N.d.T.*

* *

*

Le souvenir constant est au début ce que vous faites. Ensuite, quand le cerveau se fatigue, la mémoire de Cela produira le même résultat. Le but est la délivrance. Vous avez écrit que la condition intérieure ne demeure pas uniforme, mais est parfois quelque chose d'extrêmement subtil et léger, d'autres fois le contraire. Et cela continue. Si la légèreté et la pesanteur (qui sont des états mutuellement opposés) ne sont pas perçues, la condition immuable qui est un état extrêmement subtil, ne peut être reconnue. A part cela, quand on va vers le point situé après l'état subtil où on se trouve sur le moment, alors on ressent de la lourdeur. On la ressent jusqu'au moment où l'état subtil s'installe après avoir effacé son effet. Et cette succession d'états continue jusqu'à ce que nous arrivions à un état tel qu'après lui il n'existe plus de points. Il est possible qu'à présent vous ayez donc compris que toutes ces choses montrent où en est votre progrès.

* *

*

Vous avez écrit : “ Donnez-moi, je vous prie, ce que vous considérez essentiel pour moi ”. Et plus loin encore : “ j'espère que vous me le donnerez vraiment ”. La réponse terrestre à cela est que, lorsque je suis à vous, tout ce qui est mien est déjà vôtre. Et mon désir réel est de me vendre à tous vents. Mais il ne semble pas qu'il y ait de client à l'horizon. C'est parce que je n'ai pas fixé de prix pour ce que je vau. Et les temps sont tels que personne ne veut m'avoir, même gratuitement. Et dans un certain sens, c'est aussi normal. Que pourrait-on donc bien faire avec une poignée d'os ? “ NANAK BOODHEBAIL KO KAUN BANDH BHUS DE ”. “ Oh ! Nanak, qui donc entretiendrait et nourrirait un vieux bœuf ? ”. Ainsi cher frère, apprêtez-vous à m'acheter afin que je puisse ne pas continuer à déambuler de maison en maison comme un colporteur.

Et cher frère, jusqu'à un certain point, tout un chacun désire santé et abondance. C'est hors de doute. Mais vous désirez ce qui est à vous seul et qui est en vous ; et par conséquent cela vous cause plus de souci.

* *

*

Il est possible que je ne puisse pas comprendre le sens de Zéro d'une aussi bonne façon que les autres, car un zéro ne peut connaître la condition d'un autre zéro, pas plus qu'un défunt ne peut connaître la condition d'un cadavre. Dans une certaine mesure, on peut dire d'une telle condition que toutes les dualités — quelles qu'elles soient — l'ont quittée et que nous devenons des morts vivants. Ou bien nous nous dissolvons dans la Réalité d'une façon telle que toute discrimination est perdue et que nous ne discernons plus la différence entre le Réel et l'imitation.

* *

*

Vous avez demandé comment développer la foi. Si on fait un peu confiance à celui qui donne la formation et que, grâce à lui, on ressent un quelconque profit, cela commencera à développer la foi dans le coeur du vrai chercheur.

Vous avez posé une question très complexe : “ A quel moment la raison et le vécu (*) deviennent-ils un ? ”. Il y aurait à cela une courte réponse : “ Laila et Majnun habitent ensemble dans la même maison ”. (BAHAM LAILA VA MAJNU EK HAI MOHAMIL MEN RAHATE HAIN).

Vous pouvez considérer leur association comme celle du corps et de l'âme, ou du mental (*manas*) et de l'intellect (*buddhi*). Tous deux coexistent presque nécessairement. Après cela, la raison prend une forme différente qu'on appelle Sagesse Divine. Et quand c'est le cas, la forme des sensations est également transformée, c'est-à-dire que le vécu commence lui aussi à devenir conforme à la Sagesse Divine. L'un sera celui qui fait voir, l'autre celui qui renseigne. J'ajouterai ceci : le vécu qui résulte des sensations est étroitement relié à l'âme, et l'intellect aime la proximité de ce vécu. En d'autres termes, le vécu s'est rapproché de l'âme, alors que l'intellect s'est rapproché du vécu. Rien ne disparaîtra : simplement

chaque chose commence à fonctionner correctement. Votre souvenir constant n'appartient pas à l'intellect, mais au coeur. Harcelez je vous prie les érudits à propos de la raison et du vécu, ils donneront une bonne réponse. La mienne est celle d'une personne sans culture. Le souvenir constant n'est pas ressenti mais il est pratiqué, et vous savez déjà au moyen de quelle méthode.

() Le vécu : ce qui résulte des sensations agréables ou désagréables, la série de sentiments qui en résultent.*

* *

*

En fait, chacun doit rembourser trois dettes. Cependant, vous êtes en train de les rembourser. Frère, je voudrais substituer les mots “ la dette du Maître ” à “ la dette des Rishis ” (*RISHI-RINA*). Je veux rembourser cette dette et cela ne sera possible que lorsque je pourrai préparer une personne tout comme mon Maître m'a préparé. Mais même ce remboursement là est entre les seules mains de mon Maître.

* *

*

Il arrive à tout un chacun de recevoir une gifle au cours de la vie sur terre, et cela vous est arrivé à propos de votre salaire. Si vous ne pouvez pas considérer que c'est un cadeau du Bien-Aimé, pensez qu'il vous vient de Satan et cela vous donnera un peu de courage. La lourdeur disparaîtra par la Grâce de Dieu ; elle a déjà probablement disparu.

Suivant la conviction islamique, on dit que nous sommes les descendants d'ADAM qui a été jeté sur terre parce qu'il avait mangé le fruit défendu. Bien entendu, cela devrait rejaillir sur nous tous. Mais, frère, il y a bien des lustres que cet événement est arrivé. Comment pourrait-il à présent y en avoir encore un effet dans notre sang ? Cet effet a été perdu, ayant été mêlé au sang. Bien sûr, — HAWWA, sa femme, n'a cessé de nous pourchasser. Elle se manifeste depuis des générations. — Cette même HAWWA — nous a menés de nos maisons au ciel, et c'est également elle qui, d'un coup de pied, nous jeta sur cette terre. Frère, quelle dégradation ! Si nous cessons de courir après cette HAWWA, nous retrouverons

une fois de plus le paradis perdu. Oubliez l'idée que vous avez été ADAM et voyez ! Vous atteindrez la demeure originelle même, d'où vous êtes venu. L'histoire d'ADAM et d'HAWWA trouve sa correspondance dans celle de MANU et SARUPA dans notre mythologie hindoue. Oubliez que vous êtes, ADAM ; vous libérer d'EVE est ma responsabilité. Cependant, vous méditez à présent sur la manière de vous débarrasser de l'idée d'ADAM. GHALIB a écrit :

“ QUAND IL N'Y AVAIT RIEN, DIEU ÉTAIT LÀ. SI JE N'ÉTAIS PAS DEVENU CELA, JE SERAIS DEVENU DIEU. CE “ DEVENIR ” M'A DETRUIT. QUE SERAIT-IL DONC ARRIVÉ SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ ? ”.

En amour on essuie même des réprimandes. Mais, cher frère, quelle étrange douceur ne trouve-t-on pas en elles ! Elles ne peuvent venir que dans l'intoxication de l'amour. Un tel être n'aura jamais de mœurs relâchées ou basses. Voici un verset célèbre que SOORAS a murmuré dans son amour pour KRISHNA : “ Vous échappez à l'emprise de ma main, me croyant faible ; mais je ne vous considérerai véritablement comme un homme que si vous pouvez échapper à mon coeur ”. Il dit cela alors, qu'aveugle, il était tombé dans un puits ; KRISHNA l'en avait sorti. Alors il saisit la main de KRISHNA, disant qu'il ne le laisserait pas s'en aller. Mais KRISHNA s'enfuit hors de portée.

* *

*

Chacun commet des erreurs ; l'égarement est dans la nature humaine. Et cher Frère, mon Maître m'a dit : “ Je pardonnerai toutes les fautes des autres, mais pas une seule des tiennes ”. Évidemment je fus heureux de ce traitement à part, dû à son amour tout spécial. Il existe une histoire.

MAJNU s'enduisit le corps de cendres et commença à mendier, car il était séparé de sa Bien-Aimée : LAILA. LAILA avait l'habitude de distribuer du pain aux pauvres chaque jeudi. Son but réel était que MAJNU vienne également à elle, avec son bol de mendiant. Au lieu de lui donner du pain, elle brisa son bol. Et MAJNU fut enivré par cette façon d'être traité et dansa dans une joie extatique. Les gens lui demandèrent : “ Ami, es-tu fou ? Elle donne à tous du pain et brise ton bol, et te voilà dansant fou d'amour ! ”. Il répliqua : “ Cette façon de me traiter m'est réservée à moi seul, et cela montre que son amour est tout spécial ”.

* *

*

L'idée que vous ne faites guère de progrès en ce moment montre que votre soif de spiritualité a énormément grandi. Quand vous vous sentez incapable de méditer de quelque façon que ce soit sur la forme, vous pouvez tout simplement supposer que la forme est en face de vous. Quand on ne peut faire même cela, la façon de méditer se révélera d'elle-même.

* *

*

Pour le *DERVESH*, il vaut mieux ne pas s'arrêter. Vous n'avez pas d'endroit où demeurer. Votre étape finale n'est que LA-BAS, et avant d'y arriver même *l'ANAND* s'évanouit. Quelle sera donc la condition à ce stade-là ? Si on l'appelle ignorance, elle devra aussi disparaître. Un mot jette la lumière là-dessus : il s'agit de la parfaite ignorance (*AJNANATA*). Je l'ai appelée condition sans changement. En vérité, c'est le Vrai Puits, La Spiritualité de toute façon, en est sortie. On pourrait appeler cela la quintessence de tout travail et de tout effort. Ainsi, cher Frère, c'est très précisément la chose que les gens n'ont jamais désirée, car autrement, ils auraient déjà pu l'avoir. Et qui pourrait donc la souhaiter alors que personne n'en a la moindre idée ? Grâce soient rendues à mon cher Maître qui l'a fait connaître aux gens. Vous pouvez prendre le terme “ parfaite ignorance ” dans le sens de “ c'est Ce qui existe entre le oui et le non ” (selon KABIR). J'en arrive à présent au fait : la Béatitude Réelle est celle où il n'y a pas de béatitude. Aussi longtemps qu'il y a sensation de béatitude, il y a *MAYA* (matérialité). Mais quand vous dites que votre condition de béatitude est lourde, cela prouve que votre lien est connecté au Centre (ou *KENDRA*) de l'ignorance, et la limitation en est cause. Il serait plus approprié de qualifier cette condition d'ennuyeuse au lieu de lourde. L'ennui signifie que vous demandez un air léger et plaisant car, à présent, vous avancez à une plus haute altitude. La paix ne sera jamais lourde. J'ai dit pourquoi plus haut. Ne l'aimera que celui dont un œil, et non pas les deux, est abimé. Si, par un heureux hasard, à un homme vivant dans une hutte échoit une belle maison bien confortable, il l'aime beaucoup, mais une fois qu'il s'y est habitué après y avoir vécu longtemps, il commence à penser à une maison encore mieux. Cela illustre et montre pourquoi

vous sentez ennui et lourdeur. Vous avez écrit : “ je sens que la tendance de mon mental est de sortir de cette condition ; par conséquent, soit mon mental n'est pas encore prêt, soit ce ne sont pas les véritables conditions de paix et de béatitude ”. La propriété ou pouvoir naturel du mental est de trouver toute chose bonne, qu'elle soit matérielle ou spirituelle ; par conséquent, quelle que soit la chose qui se présente, le mental s'y attache, que cette chose soit la paix ou la béatitude.

* *

*

Je vous ai montré la méthode ; mais alors qu'on rencontre tant de docteurs pour en parler, nous ne devrions pas nous en occuper, sauf dans des cas très rares et très spéciaux. Le travail que vous avez à faire n'est en aucune façon moindre, et il y a espoir de le voir grandir encore. Je suis vraiment heureux que vous souhaitiez devenir le *MASEEHA*. Mais avant de le devenir, il vous faut créer la Peine en vous-même.

* *

*

La signification de la foi est qu'on devrait rattacher fermement sa pensée au courage de l'enseignant.

* *

*

Je ne donne que le vrai *HEERA* (diamant) qui ne peut être testé que par un bijoutier. Si un marchand de verroteries ne peut connaître la valeur du diamant, ce n'est pas la faute du diamant. Un poème persan dit :

“ Si une chauve-souris ne peut voir le soleil de jour, ce n'est pas de la faute du soleil ”.

Si beaucoup de personnes retirent avantage d'une même chose et qu'un individu en particulier n'en retire rien, c'est de sa faute. Si quiconque vient à vous en disciple et, en chercheur, toujours, il en tirera bénéfice.

* *

*

Je ne vois rien d'anormal dans votre sensibilité, mais votre erreur est due au manque de confiance. Il y aura un sentiment de satisfaction dans votre coeur lorsque la chose sera juste.

* *

*

S'il y a un réel amour, alors chaque particule du corps devrait être transformée en sept ans.

* *

*

Essayez d'être aussi économe que possible. Quand je dis économe, je ne pense pas à l'avarice au point de mettre les enfants dans la gêne.

* *

*

C'est l'idée de service qui est en vous qui attirera les hommes vers votre entraînement spirituel. La pensée d'un homme spirituel crée une atmosphère conforme à la nature de la pensée émise. Cependant, nous sommes tous des êtres humains et nous devons donc adopter les méthodes commandées par la sagesse humaine : nous en avons aussi le devoir. Quand la marée monte, on ne peut plus la stopper : nous devons essayer de la faire monter. Je veux que cela se fasse sans la moindre publicité, bien que toute activité fasse sa propre publicité si on ne la transforme pas en idée de service. Aussi, tâchez, je vous en prie d'acquiescer cet esprit de service c'est ce que nous faisons de notre côté.

Dans sa lettre, M. X... s'est plaint d'être empli de colère. La réponse est qu'il devrait prier Dieu de la lui enlever, de façon telle que les larmes devraient sourdre.

* *

*

Tout spécialement après le point A., plus un ABHYASI a une haute approche, plus il me devient facile de l'entraîner. Ses facultés intérieures se trouvent redressées. Mais il faut que la personne travaille pour que ses facultés intérieures deviennent conformes à la Nature ; c'est très exactement ce qu'on appelle le “ faire.” et c'est une tâche qui demande beaucoup d'efforts.

* *

*

Quel que soit le haut degré d'approche qu'un saint puisse avoir atteint, il conserve en lui l'humanité (qui est en soit une limitation). Kabîr dit : “ les gens ont peur de la mort, mais ô combien je souhaite mourir afin de pouvoir recevoir dans sa totalité la Béatitude divine (*POORAN BRAHMANAND*), Un poète persan dit : “ parfois, je trône dans le neuvième paradis, et parfois je suis plus bas que mon propre pied”. Si cette limitation, ou lien, se trouve brisée, l'esprit s'envole, abandonnant le corps humain mortel. Par conséquent, les gurus n'y touchent pas. Une des nombreuses découvertes que notre Lalaji a faites porte sur les 16 cercles montrés dans le schéma de l'AUBE DE LA RÉALITÉ (*), cercles au-delà desquels personne jusqu'à présent n'a pu aller, sauf mon guru, ou quelqu'un à qui Il en a fait la grâce. Quand on a le bonheur de voir quelqu'un approcher du 17° cercle, il devient du devoir de son moniteur de le raver à ce stade afin que l'âme ne puisse s'envoler et plonger dans son origine. Je souhaite avoir la joie de voir des gens approcher ce niveau pendant que je suis encore vivant.

Mais tout ceci est entre les mains de Dieu. L'adoration, pas plus que la pratique, ne pourront jamais aider à dépasser ce stade. Seule la volonté d'un moniteur ayant atteint ce niveau peut aider à continuer le voyage.

(*) *Ce schéma figure, aussi dans “Philosophie du Sahaj Marg ”, page 102.*

* *

*

Cher frère, vous me demandez quel est mon salaire. Je considère que c'est vous le maître. Par conséquent, il est surprenant que le maître demande un salaire au serviteur pour le travail réalisé. Écrirai-je plus encore à ce propos ? Mais j'ai bien peur qu'on puisse penser que je montre que je suis le maître. Mais, cher frère, à qui donc montrerais-je que je suis un maître alors qu'il n'y a pas de disciple, alors que mon Dieu n'est pas là non plus ? Par la grâce de Dieu, je suis presque toujours dans l'état de Négation où ni Dieu ni moi n'existons. J'ai peur que les gens ne me qualifient d'athée. J'ai déjà balayé l'athéisme, grâce aux bénédictions de mon Maître.

Un poète a dit : “ Aucune dévotion n'est dénuée de *KUFR* (manque de foi réelle), qu'on vénère une idole ou qu'on prononce le nom d'ALLAH (Dieu). Cher frère, quelle essence; ne trouve-t-on pas dans cette pierre sans sel, cet état de Négation, dont on ne souhaite jamais être séparé ! Conformément à la méthode d'entraînement, on doit, redescendre de cet état de Négation pour transmettre. Mais cet état m'est si cher que je ne peux pas. C'est pour cela qu'aucune émotion autre que la paix et le calme n'est créée dans l'ABHYASI pour lui donner foi dans les principes de la Mission. Mais, même en revenant pour un moment à ma condition précédente, il est arrivé que je ressente quand même un reflet de l'état de Négation. Je me souviens d'avoir écrit une fois à quelqu'un : “ cher frère, vous m'avez donné un entraînement spirituel, et c'est grâce à vous seul que j'ai progressé en spiritualité ”. Et ce sentiment était tout à fait exact. Quand je suis dans cette condition, vous m'apparaissez comme le Guru. Non pas, vous êtes le Guru Lui-même et, bien entendu, j'en viens à voir que ce sont seulement les autres qui m'ont formé. Je souhaite que mes associés me disent leurs erreurs et leurs folies, peu importe le mot utilisé. Mais alors même que j'attends d'eux cette attitude, je devrais d'abord exposer ma propre folie. Une fois, le Pandit X... qui était fier de ses connaissances et de son savoir, commença à penser qu'il m'avait battu dans le domaine de la connaissance. Je considérai qu'il n'était pas bon pour lui de nourrir cette fierté. Par conséquent, j'opérai un virage et revins à une de mes conditions antérieures. Et je lui écrivis. Vous rirez lorsque vous saurez quoi. J'écrivis : “ Ce fut moi seul qui envoyai RAMA et KRISHNA dans ce monde ! Ce fut moi, seul qui révélai les *SRUTIS* aux *RISHIS* ”. Vous aurez sûrement compris maintenant pourquoi vous vous retrouvez bien souvent dans le noir complet !

* *

*

Une personne en état de négation devrait automatiquement s'attrister en voyant la tristesse des autres et se réjouir en les voyant se réjouir ; mais ce ne devrait être que superficiel et elle devrait ensuite retourner à sa condition “ à elle ”.

* *

*

Pourquoi méditons-nous sur le coeur quand seul le cerveau pense à tout ? Le coeur est le terrain de travail du mental et les points qui sont dans le corps et dans le cerveau se retrouvent presque tous dans le coeur ; méditer sur le coeur facilite donc la purification de tous ces points.

* *

*

Vous avez écrit que les soucis terrestres vous alourdissent le coeur. Cela prouve que votre coeur est tellement purifié qu'il ne peut même plus supporter le doux parfum d'une fleur. Il faudrait cependant que les soucis prennent une forme ailée, afin que le coeur puisse ne pas remarquer leur existence.

* *

*

M. X. m'a envoyé un câble à Tirupati que j'ai reçu à Allahabad, afin que je travaille à le transformer. Je suis désolé de n'avoir pu le transformer par télégramme. Mais cela montre à coup sûr que son désir d'atteindre Dieu par la spiritualité lui ôte le repos, et c'est une bonne chose. Il y a maintenant deux jours que j'ai répondu par, écrit à son câble. Mais comme ma lettre disait des choses logiques, je n'ai fait qu'éclairer le soleil avec une bougie. Cependant c'est un très brave homme et il commence également à aimer. Cher frère, que faire ? L'être humble que je suis n'a plus de suc dans les os. C'est peut-être à cause de cela que les gens ne m'aiment pas. Faudrait-il donc que je commence à me regarder dans une glace afin de pouvoir avoir le plaisir de me contempler moi-même ? Si je

m'exécutais, il est possible, je le crains, que je découvre dans le miroir l'inexistence de mon image (bien que je sois sûr que même dans la non-existence on peut trouver quelque chose d'existant). Oui, c'est tout à fait certain, car on ne trouve la Réalité que dans la négation.

* *

*

Nos *Mahatmas* et nos *Sannyasins* ont consommé quantité de beurre dans les *HAVAN*, sans s'occuper de la condition économique de l'Inde. Pendant deux ou trois mois et sans discontinuer 24 heures sur 24, ils font des offrandes dans le feu. Tout *MAHATMA* qui veut s'élever commence par brûler dans le *HAVAN* la richesse de l'Inde. On entend cela tous les ans. Je ne sais pas comment cela se passe en Inde du Sud. C'est très probablement la même chose là-bas aussi. Ceux qui pratiquent différemment attirent le public dans le mirage de la *KUNDALINI*. Malgré tout cela, pas un de nos *Mahatmas* n'a pu embraser le coeur d'une seule personne ; par contre, ils ont à l'excès brûlé ce qui aurait pu être utile à leurs enfants et qui aurait pu aider à la formation adéquate de leur coeur et de leur cerveau. Si la Mission *RAM CHANDRA* pouvait allumer le feu — même en une seule personne — en introduisant en elle la force de la vraie vie (*) alors elle aurait fait un meilleur travail qu'un millier de *YAGNAS*. Si vous réfléchissez profondément à cela, vous découvrirez peut-être que vous avez embrasé ce feu dans bien des coeurs, et peut-être aussi qu'il y en a encore plus d'un que vous pouvez embraser. Et vous faites également partie de ces personnes qu'une simple phrase que j'ai écrite en une quelconque occasion a tellement affectées que le feu éteint en elle s'est rallumé, puis est devenu si éclatant et intense que les flammes ont commencé à en jaillir. Vous avez bien démarré. Le terrain doit être préparé et est, en fait, en cours de préparation. Si les coeurs éteints rencontrent un tel coeur, ils se rallumeront certainement, — même s'ils n'ont plus de chaleur — Le domaine de votre travail doit s'étendre.

(*) *La force de la vraie vie : Ahuti of the very Prana-Pranahuti.*

* *

*

La Nature vous chargera sûrement d'un travail, et il faut que vous y soyez prêt rapidement. Vous aurez à travailler. Il suffit que les limitations soient relâchées.

* *

*

Quiconque entre dans ce domaine continue à ne faire que douter et porter des jugements, utilisant sa capacité comme un outil pour tester chaleur et froid. Étant donné qu'ici il n'y a ni chaleur, ni froid, alors ces gens font travailler leur imagination et en tirent une conclusion ou une autre. Comme ils abordent la question avec doute, leurs conclusions sont peu sûres. On en trouve peu qui puissent dire la vérité, et beaucoup qui font passer ce qui est faux pour la réalité.

* *

*

Tout le monde loue les sages, et moi aussi. J'ai par plaisanterie fait remarquer quelque part, que même Dieu n'aide pas les faibles. Et n'est faible que celui qui manque de confiance en soi. Je dis maintenant que Dieu a réservé une place aux insensés : le paradis. L'enfer est le paradis pour les pécheurs et les ignorants. Le paradis céleste est pour le sage et l'innocent a “ *BRAHMALOK* ”. Je pense que les distinctions qui précèdent sont justes. Il faudrait des pages entières pour expliquer tout cela. Par conséquent, je vous laisse le soin de le faire.

* *

*

J'ai l'impression de poser une devinette : qui Dieu aime-t-il le plus ? Celui qui L'a vu une fois et cependant demeure séparé de Lui ! Je souhaite écrire quelques mots à ce propos. Quand nous sommes-nous séparés de Dieu ? Quand nous avons pris notre forme présente, le corps humain, en quittant la Source. Lorsque nous nous sommes séparés de cette Grande Source et sommes descendus dans le plan astral qui est bien en-dessous, nous sommes venus habiter dans la cage des éléments. Nous devrions en maintenir le souvenir, afin que nous puissions demeurer dans la sphère de la dévotion et comprendre notre condition actuelle qui

est élémentaire. L'endroit où nous nous trouvons à présent est à des kilomètres de Dieu, si on regarde les qualités Divines. Cela signifie que: l'idée de Dieu et de l'homme devrait être maintenue, même après la Réalisation. En bref, une fois Réalisé, ne rejetez pas l'étiquette humaine.

* *

*

En fait, la spiritualité consiste vraiment à devenir sans couleur, sans odeur ni goût, car Dieu n'a rien de tout cela. Nous nous efforçons dans notre système d'amener la personne à la Réalité. S'il reste une quelconque couleur, alors il ne peut y avoir du tout de pureté. Vous le savez bien.

* *

*

Un proverbe persan dit : “ Voyez Laila avec les yeux de Majnun ”. Ce qui veut dire, étant donné que Laila était un laidron, que seuls les yeux d'un Majnun pouvaient la voir. De même, si nous devons regarder Dieu, il nous est nécessaire d'avoir les mêmes regards fous.

* *

*

La foi est en elle-même, l'existence ou le substratum (la base) à partir de quoi commence la Réalisation. La foi est un lien incassable qui, une fois établi, ne peut être brisé. Un ABHYASI qui ne développe pas sa foi ne peut jamais progresser.

* *

*

On a beaucoup chanté l'épée nue, bien que sa fonction soit de Couper. Cependant, on a besoin d'un cerveau pour l'utiliser afin qu'elle puisse frapper l'ennemi et non l'ami, ou soi-même.

* *

*

Quand le disciple s'immerge totalement dans le Guru, ce dernier perd le repos en vue d'emmener le disciple plus loin, surtout quand il est incapable d'avancer par lui-même. Je vais répondre à une question qui surgit peut-être dans le coeur de chacun : “ Si par hasard le Guru voyage dans la région de *BAQUA*, comment alors le disciple pourrait-il atteindre le moment venu une région située plus haut ? ” Si le Guru est libéré, le disciple recevra sûrement son aide, mais pourvu que le disciple ait développé un état permettant à son appel de toucher le Guru. La voix des personnes que le Guru a initiées l'atteint rapidement. A part cela, il y a des Représentants et des moniteurs qui répondent aux besoins du disciple.

* *

*

Si un homme vient en se repentant de ses fautes, et s'il est enclin à la spiritualité, il, devrait être accepté, mais il ne devrait pas recommencer ses erreurs. S'il tourne son attention vers Dieu en se repentant de ses péchés, il deviendra rapidement pur. Cela implique une prière, demandant pardon pour ses péchés, accompagnée de larmes, etc... Dans le Saint Coran (*Hadis*), il est écrit : “ Si un dévot (*Banda*) prie en demandant pardon et pleure, je me sens honteux et je l'accepte de nouveau ”.

* *

*

Nous n'avons pas foi dans l'unité (*) de Dieu, Nous sommes partiellement influencés par l'environnement et partiellement souillés par nos associations. Jusqu'à un certain point, la culture occidentale a également créé un impact. Ainsi donc, alors même qu'il était déjà dégénéré, un entraînement spirituel erroné a parachevé notre chute. Résultat, nous nous retrouvons à des milliers de kilomètres de la spiritualité.

(*) *Ang. : oneness : qualité d'être à la fois sans discontinuité, sans mélange et sans égal. N.d.T.*

* *

*

Comment se fait-il qu'un homme se retrouve avec quatre punitions pour une seule faute ? L'homme est un être complexe. Quand il fait une bonne ou une mauvaise chose, le mental pense et le coeur décide, puis les organes humains commencent leur travail. Dans les deux cas, il y a eu aide du mental et du coeur. Les organes des sens qui ont fonctionné ont également leur part de responsabilité, et comme ils constituent une partie du corps, alors le corps lui aussi est responsable. Quand nous pensons à des choses mauvaises; nous laissons des impressions de mauvaises pensées dans l'atmosphère. La Nature infligera une punition à part pour cela. Une personne récoltera une mauvaise vie ou l'enfer, suivant le mal qu'elle aura fait. Elle sera punie en enfer dans la proportion juste ; le reste devra être purgé en renaissant dans ce monde. Le mental qui a senti que l'action était mauvaise a supporté la punition. Son action en devint mauvaise et cela a constitué la punition du coeur. De même, la société a chassé la personne sous les huées. Elle vit un enfer parce qu'elle a pollué l'atmosphère. La troisième punition est celle que le corps et ce qui s'y rapporte reçoivent. Ainsi, tout ce qui contribue à faire le mal est puni.

“ Quand je vis le Bien-Aimé, mon mental entra en émoi, Les yeux étaient coupables, mais le coeur fut poignardé ”.

* *

*

Mon Maître avait l'habitude de dire qu'un homme spirituel ne devrait pas manger de viande. Je suis la même direction. A dire vrai, il y a eu quelques saints qui avaient l'habitude de manger de la viande. On devrait éviter d'en manger.

* *

*

Si un Précepteur manque de discipline, il n'est plus apte au travail. Si on insulte sérieusement un précepteur, alors on insulte mon Maître.

* *

*

En ce qui me concerne, j'ai toujours été dépendant de mon Maître et j'accepterai d'être subordonné à la personne sous la coupe de qui je devrai me placer sur ordre de mon Maître. Ce n'est que grâce à cette seule dépendance que j'ai pu développer une force de volonté telle que je puis préparer en une seconde des milliers de personnes à l'entraînement spirituel (ceci n'étant qu'un cadeau reçu de mon Maître).

* *

*

Frère, d'où tirerai-je des miracles ? Mon attention ne s'est jamais tournée dans cette direction. Quand vous autres voulez quelque chose, des miracles se produisent. Bien que mon Maître ait dit que j'avais le pouvoir d'en réaliser, ce dont je suis persuadé, je n'y suis cependant pas enclin. Deuxièmement, ce sont toujours les enseignements qui attirent les gens. Jésus-Christ a montré des miracles tout au long de sa vie, mais à peine a-t-il pu faire une douzaine de disciples et l'un d'eux a fini par manquer à tel point de foi qu'il a manœuvré pour le faire crucifier. Après sa mort, son enseignement a attiré le monde entier. Il a aussi été aidé par le fait qu'à cette époque, les Hindous considéraient comme sacrilège de traverser la mer. Je voudrais dire que personne n'a fait les miracles que j'ai pu faire par la grâce de mon Maître. Mais ceux qui sont capables de voir peuvent le savoir, et je serai obligé d'aller dans ce sens pour exécuter le travail de la Nature.

* *

*

Je dois procéder à des divisions pour expliquer volonté et désir :

1 — Plan animal

2 — Plan mental

3 — Plan spirituel

Ce sont les catégories de désirs. Les désirs sont aussi bien bons que mauvais. Les mauvais désirs sont reliés aux passions, au sexe, etc... La cupidité, etc. peut également être comprise dans cette catégorie de désirs. Dans ceux du plan mental est caché le secret de l'auto-expansion, de l'auto-progrès, de l'auto-capacité, etc... Quand ces choses-là sont transportées sur le plan spirituel, l'individu se voit automatiquement rappeler son devoir et il se préoccupe de sortir de ce piège. La, tendance, se trouve retournée vers la Réalisation de Dieu. C'est la même tendance que celle autrefois reliée au plan animal ; mais comme à présent le devoir en fait partie, il serait faux de l'appeler désir. La volonté est reliée au plan mental parce que vous commencez à agir mentalement en pensant au but visé jusqu'à ce qu'il soit atteint. A chaque stade, cette volonté continue à acquérir une nouvelle vie. Elle agit rapidement, dans la mesure où elle est pure et devient libre des doutes. Cela veut dire que sa puissance continue à croître. Alors ses actions sont efficaces dans chacune des sphères terrestres appelées *MAHAMAYA*. Après, elle prend la forme originelle pure, qui est vraiment un bijou. Une fois ce niveau atteint, il devient extrêmement facile pour un individu d'emmener n'importe qui d'un plan spirituel à un autre en un rien de temps. Et quand une personne devient un *BRAHAMANISH-THA*, c'est-à-dire profondément immergée en *BRAHMAN*, sa volonté devient infaillible. Mais frère, cette portion de la volonté qui est développée à un tel point ne concourt qu'aux travaux divins. Si un homme (peut-être avez-vous lu *ANANT KI ORE* = “ VERS L'INFINI ”) en termine avec la racine du doute, alors sa volonté devient suprêmement puissante. La philosophie occidentale est basée sur le doute, alors que celui-ci n'a aucune place dans la philosophie orientale. Abriter le doute est faire place à un voleur chez soi. Frère, toutes ces choses seront automatiquement connues à travers la pratique (*ABHYAS*). Il faut que la méthode soit juste et que le guide soit un adepte. On devrait se défaire des éléments grossiers et continuer à rester dans des états plus subtils.

* *

*

Les gens n'ont pas foi en Dieu, et je n'ai pas foi en ma santé. N'avoir pas foi en sa propre santé est un signe de faiblesse et n'avoir pas foi en Dieu est le signe du suicide spirituel. Les gens disent que de nos jours les récoltes ne sont pas bonnes ; cela signifie que Dieu est maintenant devenu âgé et qu'Il ne se souvient donc plus

de certaines choses. Mais les gens ne comprennent pas quelle confusion ils ont créée dans Son œuvre avec le pouvoir qu'Il a donné. Les actes ont leur propre suite et nos actions sont allées à l'encontre de la Nature et ont engendré un gâchis dans l'environnement. C'est ainsi que nous nous sommes égorgés nous-mêmes. Il faut à présent que tout ceci soit nettoyé, ce qui est en train et continuera à se produire jusqu'à un certain point. Tout doit être fait uniquement par vous seuls bonnes gens, et sans le savoir chaque saint en fait une part. J'ai du courage, et par la grâce de mon Maître, il ne manque rien. Cela ne demandera pas plus d'une seconde. J'ai écrit tout cela afin que vous autres puissiez également développer le courage en vous. De plus, je m'abstiens d'agir maintenant afin que ceux qui ont créé tout ce gâchis par la mauvaise utilisation de leurs pouvoirs puissent récolter le fruit de leurs actions. Ainsi le veut également la Nature. La destruction est en marche et elle a déjà commencé, et ce qui précède en constitue les causes.

* *

*

Je vous dis ceci : tout ce qui est fait avec pleine confiance “ en soi ” sera juste, pourvu que la personne qui fait oublie à qui se rapporte le mot “ en soi ”. “ Moi ” devrait complètement disparaître de votre vocabulaire.

* *

*

On constate que des gens ne tirent pas profit de la pratique du cleaning du soir. C'est parce qu'ils procèdent de manière erronée. Informez-en toutes les personnes qui, dans votre centre, conduisent les *SATSANGH* et expliquez-le oralement à quiconque vous rencontrerez. En fait, les gens commencent par méditer sur les éléments grossiers et pensent ensuite qu'ils s'en vont par le dos sous forme de fumée. A vrai dire, ils devraient les rejeter par suggestion de pensée, sous forme de fumée.

* *

*

Tout ceci signifie que nous devrions contraindre notre cœur à la dévotion.

* *

*

Comme le poète a su le dire de belle façon :

*“ QUAND SA MISERICORDE A TOUCHÉ LES PÉCHEURS,
CEUX QUI N'ÉTAIENT PAS PÉCHEURS EN FURENT OUTRAGÉS. ”*

Se sentir pécheur est signe d'humilité. Mais cette idée est Islamique. Cela n'a probablement pas été dit dans notre religion. En fait, c'est une question de courtoisie. Quand nous pensons être pécheurs, notre cœur commence à attirer “ Sa ” miséricorde, et quand nous “ En ” dépendons totalement, nous bénéficierons grandement de cette condition. C'est une partie de l'abandon. Quand nous allons vers une grande chose, nous commençons à sentir notre petitesse à un point tel, que nous ne voulons plus voir que SA grâce et voulons être une non-entité. Cela signifie que nous créons un vide en nous pour Sa grâce. Cela concerne la Réalité, que seul le Chercheur peut connaître.

* *

*

L'amour est hautement apprécié partout. Le *Mahabharata* contient une histoire : Quand le Seigneur KRISHNA se rendit chez VIDURA, l'épouse de VIDURA qui se baignait nue, ouvrit la porte avec empressement et sortit en entendant la voix de KRISHNA. Il jeta sur elle son manteau et l'en couvrit. Elle commença à lui donner des bananes à manger, mais de façon telle qu'elle lui donnait la peau et jetait le fruit. Quand VIDURA arriva et lui fit remarquer ce qu'elle était en train de faire, elle revint à la raison et commença à donner le fruit au Seigneur KRISHNA. Celui-ci dit alors qu'il ne retrouvait pas dans le fruit la saveur qu'il avait trouvée dans la peau. Ainsi, quand amour et BAHKTI s'emparent de nous avec cette intensité, la condition dans laquelle se trouvait l'épouse de VIDURA est parfois expérimentée par les moins avancés.

* *

*

M. X... m'a écrit que je dois me rendre à CHICKMA-GALORE. Mais ma santé n'est pas capable de supporter l'effort d'un voyage sans objet. Il pense que si j'y allais, il en aurait du mérite, mais en fait c'est par l'attachement (*RAGHBAT*) que se gagne le mérite, et vous savez ce que cela veut dire. En résumé, le mérite se gagne par la prière et la dévotion.

* *

*

Pendant un moment de loisir, je pensais comme ce serait bien, si, d'une façon ou d'une autre, on connaissait un procédé par lequel un homme, abandonnant ses qualités animales, deviendrait un homme au sens réel du terme. Quand j'ai cherché en moi-même et dans la Création, j'ai vu deux dynamos : la dynamo de la création individuelle, l'autre celle de la Création universelle. Pour l'instant, je n'ai pas touché à la seconde dynamo, car je sais que seule la Personnalité Spéciale a le pouvoir de l'utiliser. Il est fort à craindre également qu'aucun des Mahatmas ordinaires n'en ait même l'idée. Aujourd'hui il y a dans notre Mission deux ou trois personnes qui peuvent l'utiliser. Mais je ne veux leur en donner aucun indice, car je dois déjà leur donner la capacité toute spéciale de demeurer ici, sinon cette vie devrait s'immerger dans CELA.

J'aborde à présent la question de la dynamo de la création individuelle. Par la grâce de mon Maître, j'ai pu la résoudre. Il a donné une très bonne solution, et tout ce que j'en ai pensé est également correct. Mon Maître l'a également approuvé. Elle ne présente pas de danger. Elle constitue un outil très efficace. Il faut que l'expérimentateur soit très vigilant. J'ai choisi deux exemples aux fins d'observation. Mais il faut voir si une seule expérience est suffisante pour toute une vie, ou si elle doit être répétée plusieurs fois à un certain temps d'intervalle. Ceux à qui j'ai transmis ont montré des signes de changement, mais le résultat de ce changement ne sera connu qu'une fois arrivé à terme. Ce procédé peut être appelé : la "méthode atomique".

* *

*

Si chacun des *SATSANGHI* ressent la Mission comme sienne, les difficultés qu'elle rencontre actuellement pourront disparaître. Quand nous sentons que nos enfants sont nôtres, nous sommes prêts à affronter n'importe quelle épreuve pour leur bien-être.

* *

*

Je dois vous demander beaucoup de travail et je dois également travailler énormément sur vous. Ainsi, prendre et donner sont tous deux impliqués. On dit en Anglais : “ échange n'est pas vol ! ”. Pendant vos instants de loisir vous devez vous souvenir de Dieu. Il est possible que vous vous rendiez compte de certains changements au fur et à mesure que vous avancez. Pour l'instant, j'en suis juste au commencement, plus tard j'espère que vous vous en rendrez compte. Pour cela il vous faut être prêt au “ travail ” dans l'Espace. Il arrive parfois qu'en méditation l'ABHYASI se sente absorbé, alors que d'autres fois non. C'est parce que les *SANSKARS* qui sont fermement enracinés dans leur “ Terrain ” vont vers le coeur pour sortir. C'est parce que la méditation crée un vide dans le coeur. Aussi longtemps que tous les *SANSKARS* ne sont pas rejetés, il ne peut y avoir de Libération. En fait, je continue également à faire sur eux le travail de nettoyage de façon tout à fait routinière. J'ai écrit un article à ce sujet quelque part dans *Patrika*, le bulletin du SAHAJ MARG.

Quelle que soit la condition qui se développe pendant la méditation — que l'ABHYASI l'aime ou non — elle est bénéfique sous tous les aspects.

La spiritualité est quelque chose de très facile, et la réaliser ne prend pas beaucoup de temps. On devrait seulement augmenter la foi et la dévotion. Et c'est en se souvenant encore et encore qu'on engendre la dévotion.

GLOSSAIRE

A

ABHYAS : La pratique d'une discipline. Les éléments de cette pratique.

ABHYASI : Celui qui, pratique une discipline.

ADI : Le commencement.

ADITYA VARNAM TAMAH PA-RASTAT : Le soleil brille au-delà de l'ombre.

AGNI : Le feu.

AHAM BRAHMASMI : Aham = moi Brahmasmi = Réalité ultime : “ je suis tout ce qui existe ”. Je suis Brahman (Philosophie du S.M).

AHAMKARA : Ego.

AHUTI (of the Prana) : Introduction (de la force de vie).

AJNA CHAKRA : Le chakra, situé entre les sourcils.

AJNANATA : Ignorance parfaite.

AKSI (mot urdu) : “ Reflété ”

ALLAH : Dieu.

ANAND ou ANANDA ou ANANDAM Joie, béatitude.

ANANDAMAYA : Le plan où tout est “ ananda ” dans MAYA.

ANANT KI ORE : Titre du livre “ TOWARDS INFINITY ” (“ Vers l'Infini ”).

ANIRVACHANIYA ; L'inexplicable, l'indescriptible.

ANNA Nourriture.

ANUBHAVA : L'expérience (Anu = continuité - Bhava = Etre).

ASANA : Posture de HATHAYOGA.

ASHANTI : L'opposé de la paix.

ATMAN : L'état de communion avec le pouvoir divin qui motive et soutient tout être.

AVARAN : Enveloppes, couvertures.

(SAHAJ) AVASTHA : Condition naturelle, sans effort.

AVASTHA : Condition, état.

AVATAR : Incarnation divine.

AVIDYA : Ignorance, perception erronée, absence de VIDYA : la connaissance.

B

BANDA : Dêvêt, personne obéissante, esclave de par sa propre volonté.

BARZAKS : Etats intermédiaires.

BAQUA (la région de) : Etat de conscience - intraduisible. Master nous a dit à propos de cet état : " Life in work " La vie au travail.

BHAGAVAT GITA : Un des livres sacrés de l'Hindouisme.

BHAGAVAT PURANA : Un des livres sacrés de l'Hindouisme.

BHAKTA : Le dévot.

BHAKTI : Dévotion.

BHAVA : L'Etre - Le Devenir, mais aussi le sentiment - le vécu.

BHOGA : Vivre le résultat de nos actions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises (voir SAMSKAR) - apurement.

BRAHMA, BRAHM : Réalité Ultime (au-delà de Dieu immanent).

BRAHMALOK : Le plan de BRAHMA.

BRARIVIAND : (Région de), région supramentale.

BRAHMANDA MANDAL : Le premier mental créateur, directement issu de l'absolu non manifesté.

BRAHMANISHTHA : L'homme qui est fermement établi, immergé, dans la conscience de BRAHMA.

BUDDHI : Intelligence : faculté de discernement recevant l'impression ramenée par MANAS, elle distingue et interprète les informations.

C

CHAITANYA SHAKTI : Pouvoir de la conscience - pouvoir pensant.

CHIT : La conscience.

CHIT LAKE : Chit = penser – Lake = lac. Master nous dit de “ CHIT CONSCIOUSNESS ” que cette conscience se situe au sommet de la tête, dans la moelle du cerveau.

CITTA : Totalité, substance, mémoire.

D

DARMIC : Littérature.

DARSHAN : Bénédiction, regard, la vision de... l'apparition.

DEEPAK RAGA : Une des six sortes des vieux ragas classiques.

DEVAS DEVATAS : Dieux, êtres cosmiques, forces divines manifestées.

DERVESH : Saint mendiant.

E

EKOHAM BAHUSYAM EKO-HAM : je suis l'un - BAHU-SYAM: apparaissant plusieurs: l'un se démultipliant.

G

GITA BHAGAVAD GITA : Livre sacré de l'Hindouisme.

GNANIS : Lit. Ceux qui savent. Souvent considérés comme des sages. Ceux qui veulent atteindre Dieu par la connaissance intellectuelle.

GRIHASTHA : Chef de famille.

GURU : Maître spirituel.

H

HAVAN : Feu sacrificiel, feu de cérémonie.

HAWWA : Epouse d'Adam, selon la tradition islamique : EVE. HEERA : Diamant.

HYLEM SHADOW Terme médical. Master nous dit que c'est une région du corps située au niveau du sternum.

I

INDRIYAS : Les dix sens de la philosophie indienne, cinq d'action et cinq de perception.

INVERTENDO : Loi selon laquelle les deux opposés ne peuvent exister l'un sans l'autre, Voir : commentaire sur les dix Maximes du SM.

J

JAPA : Répétition, récitation (de mantras), dire son rosaire.

JIVA : L'âme enfermée dans un corps physique. Voir : Philosophie du S.M.

JEEVAN MOKSHAGATI : Etat de libération dans le temps d'une seule vie.

K

KABIR : Poète et saint persan, un des plus avancés n'ayant jamais existé (philosophie du S.M.).

KALIYUGA : L'âge de fer.

KALPANA : Imagination.

KARAN SHARIR : Corps causal (philosophie du S.M.).

KASBI ou KASHABI : Acquis.

KENDRA (of ignorance) : Le point, le centre (de l'ignorance).

KOSA : Plan spirituel.

KSHOBH : Stimulus, tout premier remuement, secousse, choc, mouvement de la force divine (voir Philosophie du S.M.).

KUFR Manque de foi réelle.

KUNDALINI : Force située au bas de la colonne vertébrale (Philosophie du. S.M.).

L

LAYA AVASTHA : Condition d'immersion, de fusion.

LAILA, et MAJNU : Voir à M.

M

MAHABHARATA : Parabole spirituelle : bataille dont le récit est donné dans la BHAGAVAD GITA.

MAHAMAYA : Sphère terrestre.

MAHA PRALAYA : Dissolution finale de tout ce qui existe.

MAHATMA: Saint.

MAJNU et LAILA : Couple célèbre de la mythologie hindoue.

MAL : Eléments denses, opaques, lourds, grossiers. Traduit, en anglais par “ grossness ”.

MANAS : La psyché (Philosophie du S.M.), le mental (Philosophie du S.M.).

MANASIC PUSA : Dévotion imaginaire.

MANDAL : Sphère.

MANU et SATARUPA = ADAM et HAWWA (Islam) = ADAM et EVE (Chrétienté).

MASEEHA : Nom poétique du Christ, en persan. (“ Celui qui donne la Lumière, qui guérit ”).

MAYA : La création, le monde manifesté, considéré comme une illusion, un voile sur la Réalité Divine, aussi un pouvoir de Dieu.

MAYA MOHA : Attachement physique, matériel.

MAYAVIC: Effet de Maya.

MURID : Disciple, en persan.

N

NIRVANA : Condition sans poids, sans plus aucune enveloppe, où l'on devient, au-delà du négatif et du positif.

NIRVIKALPA SAMADHI : Nirvikalpa = il n'y a pas d'expérience : Samadhi où l'on est intérieurement perdu, où l'on n'expérimente rien. La forme la plus basse de Samadhi (voir l'Aube de la Réalité, chapitre 9).

NISHICAHMICARMA : Libéré du désir créant le Karma, action sans désir.

P

PRANAYAMA : Exercice de respiration du HATA YOGA.

PUJA et UPASANA : Exercices spirituels.

PURUSHA : L'esprit Divin.

PRAKRITI : La nature, la création.

R

RAKAT : Ne signifie rien, c'est une coquille de typographie.

RAGHBAT (et non RAKAT) : Mot urdu : attachement, attraction.

RISHI : Un sage ; personne qui a atteint un haut niveau spirituel, alors qu'elle est encore incarnée.

S

SACCHIDANANDA Existence / connaissance / béatitude : trois aspects de Dieu, aspect trinitaire.

SADHAKA : Un abhyasi = celui qui pratique une discipline.

SADHANA : L'abhyas = la pratique d'une discipline.

SAHAJ AVASTA : Etat naturel.

SAHAJ MARG : La voie naturelle, la voie simple.

SAHASRARA : Chakra dit lotus aux 1.000 Pétales, situé en haut de la tête. Aussi SAHAJRARA.

SAMADHI : Etat d'absorption (Aube de la Réalité, chapitre 9).

SAHAJ SAMADHI : Etat où on est conscient à la fois de Dieu et de l'environnement.

SAMSKARS ou SANSKARAS : Impressions sur l'être intérieur, entraînant des actions consécutives et donc des conséquences (BHOGA) que l'on doit assumer.

SAMARTHA GURU : Maître d'un très haut niveau.

SANNYASI : Célibataire qui a renoncé au monde.

SANSTHA : Groupe de gens : SA = association ; THA = se tenir.

SARASWATI: Déesse des arts (musique).

SASTRAS : Les Ecritures.

SATSANG : Compagnie pieuse - congrégation. Master nous adit : “ relation étroite ”.

SAT, RAJ, TAM : Les trois états de Manas : l'équilibre, l'activité, l'inertie.

SATTVIK VRITTIS : Tendances pieuses.

SHABDA : Le son, vibration intérieure profonde (voir Efficacité du Raja Yoga selon le S.M.).

SHIKHAR : Le haut, le dessus = SAHASRARA.

SHISHYA : Disciple.

SIDDHIS : Pouvoirs.

SLOKAS (SEVEN): Chants de la Gita (sept).

SOOKSHMA ou SUKSHIVA : Subtil.

SRISHTI : La Création dans sa multiplicité.

SRUTI : Connaissance divine. SJCIR Mouvement (Philosophie du S.M.).

SUFI : Mystique musulman.

SUKSHAIVIATA : Subtilité.

SUKSHMA SHARIR : Corps subtil, corps astral.

SUNYA : Zéro.

T

TARKA : La raison.

TATTVA : Principal - l'essence de quelque chose.

U

UPASANA : Vénération.

V

VAIRAGYA : Non attachement,

VAYU : L'air.

VEDAS : Livres sacrés de l'Hindouisme.

VIDYA : Connaissance.

VIKSHEP : Inconstance.

VIRAT- VIRATDESH : Voir à ce propos Philosophie du Sahaj Marg.

VISSHIDDI CHAKRA : Chakra situé à la gorge.

VRITTIS : Les tendances.

W

WAJDAN : Intuition.

Y

YAGNAS : Cérémonie sacrificielle du feu.

YOGA MARGA : Yoga = union avec le Divin ; Marga = chemin.

YUGA : Il y a 4 époques du Yuga :

- SATYA YUGA (l'âge d'or) : l'époque où tout le monde disait la vérité,
- THRETA YUGA lui succède (l'âge d'argent) : seulement 75 % des gens disaient la vérité,
- puis DIVAPARA YUGA (l'âge d'airain) : 50 %,
- enfin, l'époque actuelle du KALI YUGA (âge de fer) où chacun triche.

Explication reçue de M. RAO (Ashram) en 1980.

TABLE DES MATIERES

PREMIÈRE PARTIE

LA MISSION DE MON MAITRE

Premier message

La Mission de mon Maître

Premier message du Président en Inde du Sud

Le système Sahaj Marg

Le chemin le plus facile de la Réalisation de Dieu

Efficacité du Sahaj Marg

DEUXIÈME PARTIE

LE BOL DU MENDIANT

Richesse de fakir

Le souvenir

Anandam

Le but et le chemin

Sati

Notre véritable Nature

Gita

Attachement et foi

L'état de Réalisation

Le Regard Divin

Méditation sur le cœur

Le contrôle du mental

L'atelier de la Nature

Sahaj Marg - Une voie dynamique

L'idéal, les insuffisances

Progrès spirituel

Progrès sur le chemin de la spiritualité

La formation spirituelle par la transmission yogique

Le chemin efficace

Conseils à un chercheur

Le problème : sa solution

La souffrance : son commencement et sa fin

Vibration, son et symbole

Types de Gurus et de disciples

Réalité de la Matière

TROISIÈMEPARTIE

COULÉE D'AMBROISIE

Glossaire